M 705 1.948 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 9 AOUT 1983 ●

● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L. ● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir. ● Tunisie : 850 mi. ● Sénégal : 945 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires ● La Réunion : 14,50 F

BRISSON 22, v'là le 11 !

COLOMBES Le chemin du 164

TACTIQUE Le 3-4-3 à la mode de chez nous

BUNDESLIGA 17 et Hambourg

Avec Lens, le soleil jaune brille sur le Championnat. Mercredi, les Lensois, Xuereb en tête (notre photo), seront au Parc pour y défier Paris.

(Photo Philippe CARON)

LE CHAMPIONNAT EN COULEURS

LENS - MONACO (3-1)

NANCY - SOCHAUX (0-0)

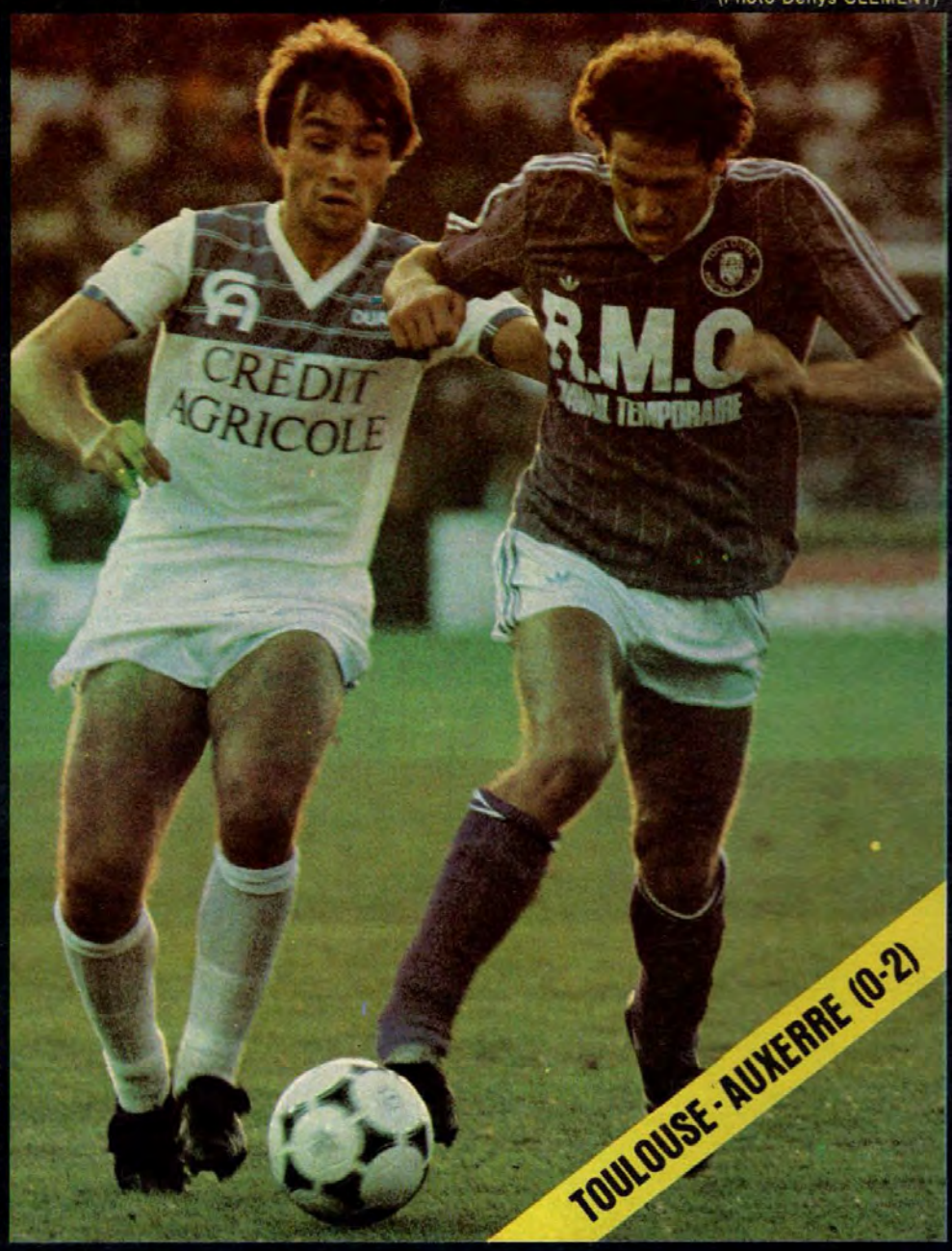
Entre Brisson et Amoros, il n'est pas question de céder. Ici, l'avantage va au Lensois, plus à son aise dans cette bataille aérienne. Avantage également (ci-dessous) à l'élégant Vercruysse, qui s'est ouvert un boulevard entre Bijotat (à gauche) et Bravo (à droite).

(Photos Philippe CARON)

ROUEN - LILLE (3-1)

A Lille, ça déménage. Beltramini croyait avoir fait le plus difficile en éliminant le grand Primorac. Il n'avait pas vu le blondinet Froger...

(Photo Denys CLEMENT)



TOULOUSE - AUXERRE (0-2)

Une fois, Nancy, une fois Sochaux. Chacun attaque à son tour, mais pas dans le même style. Les Sochaliens en finesse, avec Anziani, qui invite Martin à une drôle de danse. Les Nancéiens, eux, sont tout en puissance avec Martin et Jeannol.

(Photos Alain LANDRAIN)

L'allure n'est pas très belle. Elle est cependant efficace, vu la difficulté qu'éprouve Pineda à suivre Marx dans sa course (à droite).

(Photo Michel DESCHAMPS)

NANTES - PARIS-S-G (3-1)

Les Jaunes sont repartis de plus belle devant Paris-SG. Susic, le maître yougoslave, cerné ci-dessous par Ayache, Touré, Muller, se multiplia pour mettre de l'ordre dans la maison parisienne, mais rien n'y fit. Touré, que Fernandez cherche à arrêter dans un geste désespéré (en médaillon, ci-contre), comme Ayache qui contre Zaremba, se montrèrent irrésistibles en cette première soirée d'août.

(Photos André LECOQ)

SOMMAIRE

COLOMBES

Colonna devant Cisowski. Reims contre le Racing. Une vieille histoire qui ne finira jamais. Colombes 1950, Colombes 1983. Quand c'est fini, ça recommence. Gérard Ejnès s'est rendu au rendez-vous des souvenirs. Il a failli se faire poser un lapin. (Pages 6 et 7)

MILIEU

On s'y bouscule. Comment jouer au jour d'aujourd'hui ? Les entraîneurs se creusent la cervelle. 4-4-2 ou 4-3-3 ? 4-4-3 ou 4-2-4 ? Tout évolue. Même la mode du milieu. Qui a raison, qui a tort ? Qui attaque, qui défend ? Le dossier est éternel. Rouvrons-le. (Pages 12 et 13)

PASSOIRE

Voilà en quoi est transformé le malheureux Jean Castaneda, gardien des Verts. Huit buts en trois matches. Le temps des malheurs continue. Mais Jean garde confiance. Il l'a dit à Claude Chevally, qui s'est empressé de le noter et de nous le faire savoir. (Pages 14 et 15)

BRISSON

Quand François Brisson devient meilleur buteur du Championnat, Pierre-Marie Descamps est là. quand le lendemain, alors qu'il pourrait être euphorique, il se laisse aller à l'autocritique, il est encore là. Résultat : un regard original sur un joueur qui ne l'est pas moins. (Pages 18 et 19)

FILIERE

Celle-ci vient de Pologne. Kasperczak (photo) a été l'un des premiers à franchir la frontière pour venir à Metz. D'autres l'ont suivi, par dizaines. Kupcewicz est le dernier en date. Christophe Wyrzykowski s'est penché sur la question. La filière s'éclaire. (Page 29)

BUNDESLIGA

Rudi Voller, l'avant-centre de Brême (photo), repart en guerre, pour détrôner Hambourg, champion en titre. Le Championnat d'Allemagne démarre cette semaine. Rainer Kalb nous le présente. Au pays des géants, les ambitions pèsent des tonnes et les joueurs des millions de marks. (Pages 33, 34 et 35)

L'ÉDITORIAL DE JEAN-MARIE LORANT

L'histoire de trois mercredis et d'un dimanche

CELA s'est passé le 31 juillet, à 21 h 56. Pas une minute de plus, pas une minute de moins, on peut en croire les journaux italiens. A 21 h 56 pile, le 31 juillet, Zico a inscrit son premier but pour Udine. C'était un dimanche contre les Yougoslaves d'Hajduk, et, en comparaison, la composition du nouveau gouvernement ou le dollar à huit francs n'offrent pas le même caractère historique.

C'est l'Italie, le football italien, ce fameux Calcio avec ses passions et sa démesure, dont Michel Platini a confié qu'il aurait « regretté de ne pas y être venu ». Un simple but de Zico, la diva brésilienne, et voici que les journalistes de Turin, de Milan, de Rome ou de Bologne accourent et se mettent à « tartiner » sur des pages et des pages. La description du but, le croquis (que nous reproduisons dans notre rubrique étrangère), la réaction de Zico, Zico est-il heureux de ses débuts, est-ce son plus beau but, en marquera-t-il d'autres ?... Les lendemains, on trouve tout sur cet exploit dans « Tuttosport » *et la* « Gazzetta dello Sport », *pour ne citer que ces deux publications.*

Cette courte échappée de l'autre côté des Alpes, où les footballeurs reprennent tout juste l'entraînement, nous donne l'air rêveur et l'âme vagabonde à notre retour, non pas sur terre, mais plus simplement dans l'actualité française.

C'est comme si l'on posait le pied dans un autre monde, et pourtant, les grandes villes italiennes ne sont qu'à une heure ou deux d'avion. Mais entre le football italien et le football français il n'y a pas qu'une montagne, si haute soit-elle ; il existe tant de différences au niveau du public, des stades, des affluences, des moyens financiers, qu'ils viennent du sponsoring ou du Totocalcio... qu'on ne peut se lancer dans un parallèle. Un simple exemple : le FC Nantes, il y a quelques semaines, avait eu la bonne idée de s'enquérir du prix de Cerezo, sans aller plus loin dans sa démarche. On sait que, à la Roma, Falcao gagnera cette saison une moyenne de cinq cent mille francs par mois, et que son ami Cerezo n'est pas venu le rejoindre pour des prunes.

ICI donc, les buteurs ne s'appellent pas Zico, mais Brisson, Ogaza, Giresse, Soler et Didaux. Ce sont ces cinq joueurs qui, après trois journées de Championnat, se sont montrés les plus adroits et les plus efficaces avec quatre et trois buts. Quatre Français et un étranger (un Polonais), en somme tout le contraire de ce qui pourrait arriver en Italie si les Zico, Platini (meilleur buteur du dernier Calcio), Muller... font honneur à leur réputation et la loi.

Tout le contraire, c'est un bien grand mot quand on revient en arrière pour lire le palmarès des buteurs des derniers Championnats de France. 1982-1983 : 1. Halilhodzic (Yougoslavie) 27 buts ; 1981-1982 : 1. Onnis (Argentine), 29 buts ; 1980-1981 : 1. Onnis (Argentine), 24 buts ; 1979-1980 : 1. Kostedde (Allemagne) et Onnis (Argentine), 21 buts : 1978-1979 : 1. Bianchi (Argentine), 27 buts... et ainsi de suite jusqu'à la saison 1969-1970, au terme de laquelle Hervé Revelli, sous le maillot de Saint-Etienne, s'était classé au premier rang de ce palmarès des buteurs avec 28 buts.

Quinze ans déjà, et toujours pas de successeur ; cette année, peut-être, assistera-t-on à un changement, dans la mesure où nous nous distinguons de nos amis italiens, en ouvrant, semble-t-il, moins largement nos frontières aux grandes vedettes étrangères suivant en quelque sorte une tendance plus générale. Car si l'Italie vit au rythme de Falcao, Coeck, Gerets, Cerezo, Muller, Platini, Francis, Krol, Boniek, la France, elle, accueille des joueurs étrangers de moindre renommée, pour les raisons que l'on devine. Ainsi, cette année, on note les arrivées de Savic, Primorac, Diarte, Tarantini, Solsona, Simon, Surlit, Tlokinski... lesquels, malgré leur valeur, n'ont pas évidemment le rayonnement des Brésiliens ou de footballeurs comme Coeck ou Gerets, d'où ces réactions différentes qui ne tiennent pas seulement aux mentalités et aux mœurs.

LES conséquences de ce phénomène sont diverses, et dans l'ensemble positives. La première, c'est cette apparition d'un Brisson et surtout d'un Didaux parmi les meilleurs réalisateurs du Championnat. Ce sont ces noms qui s'étalent en grosses lettres. Il y a six mois, qui connaissait Cyriaque Didaux, que Robert Vicot est allé chercher à Valenciennes, le club valenciennois demeurant une belle pépinière ? La seconde se situe dans la lignée de la première, avec la présence accrue, sur le front du Championnat, de jeunes espoirs. N'est-il pas remarquable qu'Auxerre, privé de ses deux vedettes polonaises, Janas et Szarmach, occupe aujourd'hui la cinquième place de l'exercice en cours en faisant confiance à Garande, Pineda, Barret ou Danio... Ces clubs, Auxerre comme Rouen, excellemment classés, auront sans doute longtemps besoin d'un apport extérieur, mais l'essentiel est qu'une idée fasse son chemin, celle-ci : le football français, sur la lancée du Mundial, atteint une très grande richesse en ce début des années 80, en qualité et en quantité, et se trouve largement revalorisé, ces résultats internationaux en apportant le témoignage. C'est sans doute pourquoi la nécessité est moins grande d'enrôler des joueurs d'autres horizons, dont la venue reste, il est vrai, réglementée et souvent coûteuse.

Aussi, après la forte agitation qui a régné au printemps sur le marché des transferts, a-t-on l'impression de retrouver aujourd'hui des eaux plus calmes, maintenant que la compétition a commencé. A coup sûr, il n'y a pas l'excitation qui gagne l'Italie, mais il se dégage de ce début de Championnat un parfum attirant. Qu'il nous vienne du nord, avec Lens, du sud, avec Monaco, de l'ouest, avec Nantes, ou de partout, avec Rouen, Sochaux et Auxerre, il paraît destiné à gagner en force et en ampleur dans les prochaines semaines, quand la saison sera complétement lancée.

POUR l'instant, « On avance, on avance », *comme chante joliment Alain Souchon,* « faut pas qu'on réfléchisse ni qu'on pense ». *C'est peut-être ce que se dit la France en vacances, mais les paroles de la chanson ne collent pas aux équipes du Championnat, pensant précisément qu'il vaut mieux engranger pendant l'été, et que, à la rentrée de septembre, elles auront déjà sept journées dans les jambes.*

Cela, bien que le départ ait été modulé avec les quatre premières journées étalées sur quatre semaines, puisqu'on joue cette saison le mercredi, le jour des enfants devenant également celui des grands, le premier sprint étant prévu pour les 17 et 20 août. On forcera l'allure cette semaine-là, avec un match le mercredi et un match le samedi, pour céder ensuite le devant de la scène à l'équipe de France, appelée à se produire à Toulouse contre Penarol (match de l'UNFP).

Nous n'y sommes pas, et l'heure tourne en ce dimanche soir. Presque 22 heures... 21 h 47 exactement. Il y a huit jours, Zico s'apprêtait à marquer son premier but italien. C'était le 31 juillet, à 21 h 56 et on ne le savait pas. Pas encore.

France Football

N° 1.948

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1982
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » - daté du mardi 2 août 198 3 n° 1.947 a été tiré à 204.003 exemplaires

Impression : Imprimerie NIFAR - 83210 LA FARLEDE — Tél. : 94/48.44.09
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard EJNES

Vous connaissez l'histoire de la patience et de sa copine la longueur de temps qui font plus que la force et que la rage.
Dites trente-trois et, miracle, voici qu'apparaissent, sur la pelouse de l'antique stade de Colombes, l'équipe du Racing et l'équipe de Reims.
Trompettes et larmes. Le Racing tient enfin sa revanche ; 1950 : Reims gagne 2-0, 1983 : le Racing gagne 4-1.
Entre les deux rencontres, aucun rapport, aucun point commun, aucun lien. Sinon celui du cœur.
Quand le Racing rencontre Reims à Colombes les feuilles mortes reverdissent.
Dans trente-trois ans nous reviendrons.
Dans cent trente-trois ans nos descendants reviendront. Colombes toujours recommencé.

RACING-REIMS

C'ETAIT le temps des crampons en cuir. Le temps des ballons à ficelle, bruns comme les ours. Les flottants des arbitres flottaient et ces messieurs portaient blazer. Les maillots se boutonnaient, les cheveux se coupaient. C'était en 1950. A Colombes. Il faisait beau ce jour-là. Le président Vincent Auriol avait pu ôter son chapeau pour se faire présenter les deux équipes, dont les noms étaient inscrits en grosses lettres capitales en haut d'un virage. Reims-Racing, ce jour-là, il étaient 61 722 à avoir acquitté le prix d'un billet d'entrée. Colombes dégueulait les spectateurs. Je n'en faisais pas partie. J'avais une excuse. Elle vaut ce qu'elle vaut. Je n'étais pas né.

Vignal dégage sur Grillon. Grillon avance, dribble Marche et passe le ballon à Ujlaki. Ujlaki lève la tête et aperçoit Van Sam démarqué sur la gauche. Van Sam reçoit le ballon, et le remet immédiatement au centre sur Madjer, qui tire. Sinibaldi repousse sur Quenolle dont la reprise est bloquée par Colonna. Colonna dégage sur Wendling. Wendling-Penverne. Penverne pour Kopa. Un dribble court. Oublie Sénac. Kopa-Bertolino. Bertolino a vu Fontaine démarqué au second poteau. Taillandier ne peut intercepter le ballon. Tête de Fontaine sur le poteau. Reprise à bout pourtant de Lechantre qu'Eric Renaut ne peut qu'accompagner dans le but.

L'histoire ne se mélange pas aussi facilement que les mots, même si elle ne dédaigne jamais les petits clins d'œil.

Un buteur dans un vestiaire des battus, Pierre Lechantre, fils de Jean. « Voilà, j'ai rejoint mon père. Lui aussi avait marqué un but à Colombes et lui aussi le jour d'une mémorable défaite, 4-1 ou 5-1. C'était en finale de Coupe contre le Racing. »

Jean, père de Pierre, se souvient : « C'était en 1949. » Le Racing avait battu Lille 5-2 en finale à Colombes, devant 61 473 spectateurs.

Jean a vu Pierre le rejoindre. Dans les statistiques ; pas dans la légende. Pierre avant le match : « Je suis déjà venu à Colombes. C'était en 1965 pour le Concours du jeune footballeur. C'est Chiesa qui avait gagné. » En 1965, le vainqueur du concours s'appelait Dubreucq. Chiesa a gagné en 1967. Quand Pierre est-il venu ? 1965 ou 1967 ? Qu'importe !

Jean avant le match : « J'ai joué cinq finales sur ce terrain. Chaque fois que je le peux, je vais voir jouer Pierre. J'ai failli venir avec Sommerlinck. Nous nous sommes vus à un enterrement avant-hier. Mais Marceau ne bouge plus, il reste dans son tabac, à Ronchin. »

Le canon de Vignal

Sommerlinck, le recordman de victoires en Coupe avec Bathenay. Une autre époque, celle des Racing-Lille et des Racing-Reims. Finale 1950. Le dernier Racing-Reims officiel à Colombes jusqu'à samedi dernier. Depuis sa création en 1944, le LOSC a toujours été finaliste. Lechantre a joué cinq finales ; 1945, 1946, 1947, 1948, 1949. Il en a gagné trois et perdu deux. Contre le Racing en 1945 et 1949. Quarts de finale de Coupe 1950. Reims a tiré le gros lot. Une équipe amateurs : Sedan. Un derby, mais un déséquilibre. 2-0 pour le champion en titre. Le Racing affronte Lille et part favori. Il gagne. Pour la première fois depuis sa création, en 1944, le LOSC n'ira pas en finale de Coupe.

A cette époque, on entrait dans les vestiaires comme dans un moulin et les joueurs connaissaient encore l'art de la petite phrase, prononcée dans un seul but : la retrouver le lendemain matin écrite noir sur blanc dans « L'Equipe ». Le Racing avait éliminé Lille 2-0, et Vignal, son gardien, avait dit : « Je crois qu'il aurait fallu un canon pour me battre. »

Demi-finales. Reims bat Troyes, 6-2 ; Racing bat Nîmes, 3-0. Racing-Reims. Le choc. Colombes explose.

Ah ! les souvenirs, les légendes ! Un match beau comme une pierre précieuse. Bleu comme un saphir ; bleu comme le Racing. Un match beau comme une naissance. Celle du grand Reims. Le Racing a divinement joué mais Sinibaldi a tout arrêté. Dans les dix dernières minutes, Reims a marqué deux fois. Meano et Petitfils.

Moi ce sont plutôt des grands-pères que je cherche, dans ce stade de Colombes qui ne se ressemble plus vraiment. Des gens assez âgés pour se rappeler la finale de 1950 ; pour y avoir assisté. Des gens qui se souviennent de ce qu'était un Racing-Reims. Où sont les joueurs ? On avait annoncé Jonquet. Il n'est pas venu. Marche se terre dans les Ardennes. Batteux est en vacances en Corse. Meano est mort. Depuis trente ans déjà. Pas vu Gabet, pas vu Quenolle. M. le ministre Gudmunsson est en Islande. Qui sait où est Vignal ?

Jean Eskenazi est là. Cigare et œillet. Notre maître à tous et notre mémoire. Depuis cinquante ans, il a tout vu, tout entendu. Et Victor Péroni, une autre mémoire. Quarante finales sans interruption depuis 1943. Il me parle des présidents. Du charismatique Henri Germain. Du sympathique André Deshaye, patron du Racing et industriel, qui, se souvient Victor, avait coutume de dire : « Chaque fois qu'une 4 CV sort de l'usine Renault, nous perdons quatre spectateurs. »

Et c'est vrai que le Racing finit par perdre tout son public. Plus sûrement à cause de ses mauvais résultats que par la faute de Renault.

« Allez Reims » c'est fini

Germain aimait plutôt les coups de théâtre. Les 61 722 spectateurs n'avaient pas encore fini de quitter Colombes, encore tout tourneboulés par ce qu'ils venaient de voir, qu'il annonçait la fin de la carrière de joueur d'Albert Batteux et ses débuts dans le métier d'entraîneur. Parmi les 11 308 spectateurs présents samedi, combien étaient-ils à s'en souvenir ? Et combien auraient pu se douter que ce Colombes aseptisé avait été un grand stade, où les matches commençaient à l'heure, où l'on n'entendait pas, cinq minutes après l'heure théorique du coup d'envoi, une voix fluette et féminine annoncer que le match débuterait avec dix minutes de retard parce que l'on se bousculait aux guichets ?

A cette époque, monsieur, on savait que Colombes serait plein et l'on n'attendait pas les retardataires. Y en avait-il seulement ?

Un peu plus de 11 000, presque tous sans mémoire de ces choses-là. Colombes n'est plus Colombes. Il est trop neuf et trop vieux à la fois. La pelouse ressemble à un de ces jeux de football pour enfants, où les trous succèdent aux bosses pour que les joueurs en plastique, montés sur ressorts, puissent récupérer le petit ballon de bois. De tableau d'affichage, il n'y a plus. Il faut tenir soi-même les comptes. Les cheveux sont longs. Les Algériens ne sont plus de nationalité française et les Norvégiens ont remplacé les Islandais. Seules les tenues se ressembleraient presque si elle ne portaient pas de publicité, si les maillots n'étaient pas ras du cou, si les shorts ne collaient pas aux cuisses.

Bleu et Blanc. Rouge et Blanc. Le Racing et Reims, trente-trois ans après. Pas vraiment les mêmes et pourtant quand même quelque chose de pareil. Pas dans le public qui crie : « Allez les Rouges », alors que pour cette équipe-là un seul cri s'élevait des tribunes, à Colombes comme au Parc des Princes : « Allez Reims, allez Reims. » Un cri hurlé par les Parisiens. Pas par les Rémois. Mais les derniers nostalgiques ont déserté les bancs. Pour supporter Reims, maintenant on vient de Reims, ou on ne vient pas. « Allez les Rouges. »

Le bon temps des 6-2

« Allez Paris », entend-on aussi. Ça ne veut rien dire. On doit crier : « Racing, Racing. » Certains le font. Timidement. Un club nouveau et pas encore vraiment de public. Plus de 11 000 au mois d'août. Inexplicable ou presque. Deux victoires en Deuxième Division suffisent-elles pour en arriver là ? Ou bien l'inconscient collectif a-t-il fonctionné ? Racing Club de

Voir Colombes et revivre

Roger Quenolle le Racingman. Battu en finale de Coupe 1950 par Reims où Colonna, qu'il déborde ici, n'était pas encore puisqu'il jouait au Stade Français. Colombes se souvient encore d'eux.

Paris-Reims à Colombes. Il fallait découvrir un vieux chemin, ou le redécouvrir.

Pas une allusion au passé dans le programme du match, et avec quel joueur d'aujourd'hui l'aborder ? Arribart, capitaine rémois : « Moi, quand j'étais petit, j'étais supporter de Rennes. » « Moi, dit Lechantre, le plus âgé d'entre tous, j'étais évidemment supporter de Lille. »

Mais le voilà l'homme que nous cherchons. Pascal Prince, arrière de Reims, où un autre Prince, Daniel, a joué voilà une trentaine d'années.

« Pascal, votre père a dû vous en raconter des histoires à propose des Racins-Reims ?

— C'est-à-dire que ce n'est pas mon père.

— Votre oncle alors ?

— Non, pas du tout. Nous ne sommes absolument pas parents. Je ne l'ai jamais vu. Je crois qu'il a un magasin place d'Erlon à Reims. »

Traquer le passé n'est pas chose aisée. Arribart aussi est venu à Colombes pour le Concours du jeune footballeur. L'après-midi, il a assisté à une finale de Coupe. Saint-Etienne-Nantes, 5-0. Un autre monde. Le Racing et Reims étaient déjà morts et enterrés.

Huit ans avant, huit ans seulement, le Parc des Princes s'était enflammé pour un Racing-Reims de derrière les fagots. Avril 1962 et 6-2 pour Reims, qui cette année-là va enlever le titre au goal-average pour 18 millièmes de point. Devant le Racing. Un 6-2 décisif dans le calcul final.

Un autre passé. 1950 est déjà loin. Ce n'est plus la Coupe mais le Championnat. Samedi, deux hommes sont arrivés ensemble à Colombes. François Heutte et Francis Magny, deux anciens Racingmen de l'époque où le Racing se disait qu'il était impossible qu'il ne décroche pas un jour la timbale en forme de titre, Coupe ou Championnat. Un 6-2 qui allait marquer le début de la fin, sous ses allures d'apocalypse.

Jonquet maigrichon, Marche chevelu en haut. Grillon (à gauche) et Vaast en bas aux looks décadents. Deux Rémois et deux Racingmen de 1950 au début de la belle époque, quand Reims gagnait son premier trophée.

(Photos Presse-Sports)

« Francis vous y étiez ?

— Pour y être, j'y étais. Mon premier Racing-Reims ; j'avais vingt ans. Quel souvenir. Et cette dernière et terrible journée. On gagne à Monaco 2-1. Je marque un but. Mais on a beau refaire cent fois les calculs, Reims est champion.

— C'était comment un Racing-Reims ? C'était quoi ?

— C'était tout pour l'attaque, c'était le feu d'artifice. Les deux équipes pénétraient sur le terrain avec une seule idée en tête, marquer des buts, sans trop tenir compte de ceux qu'elles allaient encaisser. Les gens adoraient ce match pour cette raison.

— Que reste-t-il de tout ça ?

— La tradition. Aujourd'hui, Reims et le Racing ont joué pour marquer des buts. 4-1, ce n'est pas beaucoup par rapport au nombre d'occasions que se sont créées les deux équipes. »

A qui le public ?

Et si les entraîneurs avaient misé là-dessus ?. Si eux avaient su faire appel au passé ? Alain de Martigny, le Parisien, ne s'en cache pas. En 1950, il n'avait que quatre ans mais quand il était gamin il était supporter de Reims. Comme il jouait au Red Star, le dimanche après-midi, il n'allait pas souvent au Parc. Seulement, il connaît son histoire sur le bout des doigts.

De là à l'utiliser... Eric Renaut, capitaine parisien, m'enlève toutes mes illusions quand je lui demande si, pour motiver ses joueurs, De Martigny a fait référence au passé. « Non, absolument pas. » Racing-Reims cela ne signifie rien pour lui : « Je suis trop jeune, et puis il faut faire abstraction du passé. Le football a évolué, il ne faut pas faire d'éternelles comparaisons. »

Jonquet, Kopa, Madjer, Bertonilo. Pourquoi plus de 11 000 personnes ? « Pour savoir s'il y avait parmi eux beaucoup de nostalgiques revenus vers leur jeunesse, pour assister à une nouvelle finale de Coupe 1950, il faudra attendre le prochain match. S'ils sont aussi nombreux c'est que le public qui était présent est à nous », dit Renaut.

Un nouveau public pour un nouveau Racing. Francis Magny n'a pas connu l'affreuse fin du vieux Racing. Après le match de barrage contre Toulon qui condamnait les « Pingouins » à la Deuxième Division, il est parti pour Lille. Il n'a jamais joué en Deuxième Division.

Aujourd'hui, il est content : « Les gens ont crié « Racing, Racing », c'est émouvant et important pour les joueurs. » Mais il a des regrets malgré tout. L'an dernier, il a assisté à tous les matches : « Devant 200 spectateurs, on ne peut rien faire. Les gosses de vingt ans ne connaissent pas le Racing. Ils se moquent de Colombes. Ils aiment le Parc. A mon avis, c'est une utopie de vouloir faire revivre le Racing à Colombes. Ce club est condamné à réussir, il réussira mais il faudra qu'il aille au Parc des Princes... Enfin, ajoute Magny, M. Lagardère a ses raisons. »

Jean-Luc Lagardère ne doit pas beaucoup ressembler à André Deshaye. Lorsqu'il arrive on lui envoie respectivement du « Bonjour, président. » Il répond d'un très léger sourire énigmatique. Lagardère c'est Matra. C'est la réussite absolue et la puissance définitive. Un homme qui inspire plus que le respect : la peur. La puissance aujourd'hui. La gloire, demain avec le Racing. On dissèque toutes ses phrases, on analyse son moindre jugement alors qu'il parle peu et pour ne dire que des banalités. « J'espère que nous allons monter. »

« J'étais là en 1924 »

Qui ne l'espère pas ? Le Racing qui retrouverait Reims en Première Division, à Colombes ou ailleurs, après avoir franchi Saint-Etienne, Nantes, Monaco, Paris-Saint-Germain ; après avoir redescendu le temps.

Mais foin de sentiment. Il y a belle lurette que l'on n'en fait plus, surtout sur les stades.

Un match se termine sur la pelouse de Colombes. Reims-Racing. Un joli match du temps présent, sur un terrain des temps héroïques. Le Racing a battu Reims 4-1. Il a mérité sa victoire. Un pont est jeté entre 1950 et 1983 ; deux dates, toutes deux indélébiles.

Mais une quête aux souvenirs presque vaine. Heureusement, c'est quand c'est fini que ça commence et que la chance pose son doigt sur moi. Je quitte la tribune de presse. Quelqu'un me hèle.

« Monsieur, vous êtes journaliste ?

— Oui.

— Vous travaillez pour quel organe ? me demande doucement un jeune viellard dont la voix et le maintien dissimulent bien l'âge.

— « France Football ».

— Et bien, monsieur, il faudra écrire dans votre journal que c'est un scandale. Plus de mille personnes sont restées dehors parce qu'il n'y avait plus de billets à vendre. C'est la faute aux organisateurs. »

Je cherche à le calmer. Je lui parle du mois d'août, du succès inattendu auprès du public. Il n'en démord pas.

« J'ai dû rester deux heures debout. J'ai quatre-vingt-huit ans. J'ai une carte de station pénible debout. Je vais vous la montrer. »

Il sort un portefeuille en parlant : « Le score c'est 4-1 ?

— C'est ça.

— Vous comprenez, il n'y a pas de tableau d'affichage. »

Colombes. A quatre-vingt-huit ans. C'est mon homme, à n'en pas douter.

« Vous étiez là en 1950, pour la finale Racing-Reims ?

— Ah ! non, je n'y étais pas ! La dernière fois que je suis venu ici c'est en 1924. Vous savez, les Jeux Olympiques.

— Mais vous ne veniez pas voir les matches de football ?

— Ah ! si, j'ai vu une finale de Coupe ici, à la même époque ! C'était avec Sochaux. Je ne sais plus contre qui. Le Racing, je crois. J'ai une photo, je vais vous la montrer. »

La mémoire qui flanche. Première finale de Sochaux : 1937 contre Strasbourg.

Qui est Lamy, qui est Bini ?

Il cherche dans son portefeuille, me sort la carte d'invalide, station pénible debout : « Vous voyez », et arrive aux photos.

Jaunes comme un os. Elle défilent : « Où est ce que je l'ai mise ? »

En militaire. Un jeune couple. D'autres que je n'ai pas le temps de bien voir. Toutes d'avant la guerre, d'avant les guerres.

« Je ne la trouve pas. J'ai dû la prêter.

— Mais pourquoi êtes-vous venus aujourd'hui ?

— Avant j'allais au Parc. Des Racing-Reims j'en ai vu. Je suis moitié parisien, moitié champenois. J'habitais à côté du Parc des Princes. »

Quels Racing-Reims ? Pas de réponses. « Vous n'oublierez pas de parler du scandale ? » Je n'oublierai pas.

Trop tôt ; 1924. Trop tard ; 1962. Pas de témoins sinon parmi les gens de presse. Dehors, une cinquantaine de jeunes Algériens font la fête à Madjer. Ils l'idolâtrent, yeux exorbités, stylos et papiers tendus éperdument.

« Le Racing ne sera jamais champion, disait André Deshaye, car il joue à l'extérieur, même quand il est à domicile. »

« Le public parisien ne pourra jamais être à 100 % derrière le Racing », regrette Francis Magny.

Les Rémoins sont remontés dans leur car. Avec eux ni président ni vice-président. Ils sont en vacances. Lagardère cultive son mystère dans un salon. Les joueurs de Reims ne savent pas qui était Lamy. C'était un défenseur du Racing en 1950. Les joueurs du Racing ne savent pas qui était Bini. C'était un joueur de Reims en 1950.

Ils ne le savent pas, et c'est tant mieux. Il ne faut pas toucher au passé. Il est trop beau. Qu'on lui fiche la paix. Allez Paris ! Allez Racing ! Allez les Rouges ! Allez Reims !

une semaine en ballon

● De Guy Roux : « Ce n'est pas parce que nous avons perdu nos quatre derniers matches contre Laval que nous perdrons le cinquième, même si notre tâche s'avère difficile. »

● Janas est parti le week-end dernier pour Saint-Jean-de-Monts pour une période de rééducation d'une quinzaine de jours. Le libero polonais d'Auxerre avait été opéré du genou le moins passé.

● Jean-Paul Noël, opéré des adducteurs, rentrera ce mardi de Saint-Etienne. Quant à Gendreau, il a repris l'entraînement et devrait être opérationnel à la fin du mois.

● Patrick Garande épousera la ravissante Ina le 21 août prochain à Vennety dans le Loiret au lendemain de la rencontre Auxerre-Brest. Félicitations aux futurs époux.

● Les travaux du stade Geoffroy-Guichard ne sont pas arrêtés pendant les vacances. Pour l'instant, on pose la toiture de la tribune populaire Nord.

● Hormis Christian Lopez, qui continue à s'entraîner doucement et à qui tout choc au genou droit (ligament latéral interne en cours de cicatrisation) reste interdit, Toulouse pourra disposer pour son déplacement à Bastia de la totalité de ses habituels titulaires.

● Contrairement à la tradition établie dans les autres clubs français disputant une Coupe européenne, Michel Le Milinaire ne se rendra pas à Kiev superviser l'équipe soviétique que la sienne doit rencontrer en Coupe de l'UEFA, les 14 et 28 septembre prochain.

● François Zahoui, le nouveau joueur de l'AS Nancy-Lorraine, joue de malchance : il éprouve des difficultés à s'adapter dans sa nouvelle équipe. De surcroît, faisant un match à Vittel avec l'équipe de D III, il s'est occasionné une entorse.

ROUX : « PAS DE DIVORCE AVEC LES ARBITRES »

Au nom de l'UNECATEF, Guy Roux tient à faire la mise au point (amicale) suivante :

« J'ai appris que les arbitres s'étaient étonnés de l'absence d'une représentation des entraîneurs à leur dernier colloque. Je puis tout de suite les rassurer. L'an passé, j'avais proposé à M. Schwinte qu'une discussion s'instaure entre les deux parties. Si elle n'a pas eu lieu c'est, tout simplement, parce que nous n'avons pas reçu d'invitation. Il est assuré que, tenant le dialogue avec les directeurs de jeu pour essentiel, utile et productif, nous aurions aussitôt répondu présent si on nous avait conviés à une rencontre. »

Guy Roux, c'est visible, tient à ce qu'aucune équivoque ne plane. Aussi fait-il d'emblée une mise au point qu'il complète illico d'une promesse : « Précisez-le bien, explique-t-il, il n'y a aucun divorce, aucune mésentente entre les entraîneurs et les arbitres, les premiers ayant trop le sens des responsabilités pour nier l'importance du rôle des seconds. D'ailleurs, le président José Arribas, Gérard Houllier, Georges Boulogne et moi-même sommes prêts à répondre à une éventuelle invitation... »

● Les dirigeants messins l'ont décidé : les services administratifs du club seront bientôt regroupés au stade Saint-Symphorien. Des travaux sont nécessaires, quoi qu'il en soit, puisque les installations furent ravagées par deux inondations successives au printemps dernier.

● Trois blessés de marque n'étaient pas, dimanche matin, avec l'équipe stéphanoise à l'entraînement : Kupcewicz, Bellus et Sanchez. Ils étaient sur le terrain d'honneur, aux ordres du kinési Forissier qui s'occupait de leurs blessures. Seul, Sanchez était certain de rester — avec Mahut — spectateur au match de mercredi contre Metz.

● Jean Petit est très occupé. Depuis que Lucien Muller a succédé à Gérard Banide, Jeannot semble retrouver la forme. Outre ses responsabilités de joueur de l'équipe de Division III, entraîné par Tournier avec son assistance, l'ex-capitaine monégasque est le collaborateur permanent de Lucien Muller avec lequel il peaufine les séances d'entraînement au stade Louis-II ou à Eze-Village.

● Les dirigeants rennais, à l'exception du président Dimier qui était resté avec ses joueurs, ont profité de leur voyage à Strasbourg pour visiter l'usine Kronenbourg avec M. Terrasson, le directeur régional rennais de cette marque, qui avait fait le déplacement en Alsace.

IDÉE

Une nouvelle coutume veut qu'à cinq minutes du coup d'envoi, un Strasbourgeois soit convié au micro pour souhaiter la bienvenue au public. La première fois, ce fut Sundermann, la deuxième, Vitalis. Avec, à la clé, le match nul concédé à Bastia puis à Rennes. Et si devant Nîmes les dirigeants faisaient appel à leur supporter numéro 1, l'abbé Litzelmann ? Les dieux du football tendraient une oreille peut-être plus réceptive...

● Petite contrariété pour les joueurs rennais à leur départ de Rennes Saint-Jacques : leur avion, qui avait connu une panne la veille, leur a occasionné au départ un retard d'une bonne heure. Ce retard n'a pas affecté les joueurs si l'on en juge par ce premier point qu'ils ont acquis en Alsace.

EN DIRECT DE LA LIGUE

Le conseil d'administration de la Ligue nationale a pris vendredi dernier les décisions suivantes :

— Un prêt d'un million de francs au FC Metz, sur cinq ans, que devra garantir la municipalité messine ;

— Le transfert du Marocain Krimau de Lille à Strasbourg a été homologué sur la base de 180 000 F, alors que les deux clubs voulaient une dérogation pour atteindre la somme de 800 000 F ;

— L'aide de la Ligue pour les clubs de Division I relégués en Division II est porté de 500 000 F à 700 000 F ;

— Une mission d'étude, dirigée par Jean Pujolle, doit examiner la demande du Stade Quimpérois qui veut adopter le statut pro ;

— La Ligue a enregistré la confirmation du refus de la Haute Autorité de l'audiovisuel de voir des publicités apparaître sur les filets des cages de football ;

— Michel Hidalgo a décidé de réunir, le 5 septembre prochain à Paris, les cinq entraîneurs des clubs français qualifiés pour une Coupe européenne, afin d'avoir un large échange de vues ;

— Padovani, le Bastiais actuellement en chômage, s'est vu accorder un délai d'un mois pour trouver un emploi.

ils l'ont dit

De Lucien Leduc, l'entraîneur du Paris-SG :

« Dans un club, il faut quatre ou cinq espoirs confirmés, je veux dire confirmés, pas des espoirs d'avenir. »

Leduc est un entraîneur confirmé plein d'espoirs.

De Jean-Claude Lemoult, à propos de son retour au poste d'arrière latéral :

« M. Leduc est très fort pour vous prendre. »

A l'arrière, bien entendu.

De Pierre Mosca, l'entraîneur sochalien :

« Anziani va éclater cette saison. »

Mais ce sera un accident atroce !

De Toko, le Parisien :

« Si je ne suis pas dans les treize, c'est que les autres sont meilleurs. »

Nabatingue a déjà été plus « saignant ». Vous le connaissez...

A DÉFAUT D'EUROPE, L'AMÉRIQUE

Il est probable que les Monégasques rencontreront, soit durant la trêve soit au creux de l'hiver, le « Team America » dans le cadre d'un tournoi particulier étalé sur l'ensemble de la saison et réservé à dix équipes dont neuf européennes. Ce tournoi mettra aux prises par match aller-retour le Team USA, qui joue le Championnat des Etats-Unis, et ses neuf adversaires, ces derniers ne se rencontrant pas entre eux. Le classement sera établi en tenant compte des résultats contre les USA de chacune des équipes plus, pour les départager, de leur classement respectif dans le Championnat national de chacune d'entre elles. Les quatre premiers classés joueront la finale en fin de saison à New York.

● M. Mohamed Boumaiza, entraîneur du club de Boufitha (Seconde Division) a effectué un stage à Auxerre. Titulaire du deuxième degré, il s'est fort intéressé à la préparation professionnelle auxerroise.

● Lucien Muller va enfin pouvoir se loger à Monaco. Le téléphone du coach des Rouge et Blanc répondra donc bientôt à des heures plus ouvrables que celles auxquelles il était obligatoirement soumis en résidant à Nice.

● Après le match contre Nantes, Jean-Claude Lemoult a prolongé pour trois ans le contrat qui le liait au Paris-Saint-Germain et qui courait jusqu'en juin prochain. Le voilà donc parisien jusqu'en 1987. Pourquoi n'a-t-il pas préféré attendre d'être libre ? Il répond : « Je me plais à Paris et je n'ai jamais reçu d'autres propositions. J'envie ceux qui en ont sept ou huit par an. » Ça viendra, Jean-Claude.

● Maître Capelovici, le spécialiste des jeux télévisés, qui a également introduit en France les célèbres mots fléchés, est un ardent supporter du Stade Lavallois. En vacances pendant quelques jours à Laval, pays natal de sa femme, il n'a pas manqué, mercredi, d'assister au match Laval-Bastia et bien évidemment de renouveler sa carte de socio.

Le banc lillois l'autre jour à Rouen. De gauche à droite, Samoy : « J'ai beau me forcer à sourire, ça ne marche pas. » Dos Santos : « Quand est-ce qu'on mange ? » Rey : « C'est bon pour moi tout ça... » Robin : « Ma-ma-mia ! »

(Photo Presse-Sports)

● Premier travail de Jean-Pierre Mottet en arrivant à Diochon : aller saluer Daniel Gauvin, venu jouer le lever de rideau avec Caen. Les deux hommes ont passé quatre ans ensemble à Lille et sont très liés.

● Pour affronter Laval, l'entraîneur auxerrois reconduira le groupe qui s'est imposé à Toulouse. La seule incertitude concerne le retour éventuel de Szarmach à la pointe de l'attaque...

● Michel Hidalgo avait fait le déplacement de Lens pour la venue de Monaco. Très sollicité à la fin du match, il devait notamment déclarer : « J'aime bien les joueurs qui entreprennent et qui prennent des risques comme Vercruysse. Ils inventent le jeu. Et quel pouvoir d'accélération ! Je constate que son public ne lui pardonne pas grand-chose. Pourtant, malgré des échecs, il a fait de très belles choses. » Intéressant, non ?

● Il y avait beaucoup de supporters lorrains à Toulon pour la venue de Nancy : des colonies de vacances principalement et un trompettiste qui attaqua « En passant par la Lorraine », avec un beau talent.

● Placements et jeux de tête sont inscrits en rouge sur le plan de travail de Sundermann. Les deux buts concédés cette saison par Strasbourg l'ont été sur corners tirés au premier poteau.

● Henri Michel était présent mercredi à Bon-Rencontre pour Toulon-Metz. Le bras droit de Michel Hidalgo n'a pas dû avoir beaucoup de noms à inscrire sur son carnet. Le jeune stoppeur lorrain Luc Sonor peut-être, un authentique sujet d'avenir tout comme Martin N'Kouka, malheureusement pas sélectionnable pour sa part.

● Dans la tribune de la Meinau, un joueur avait sans doute le cœur partagé lors de Strasbourg-Rennes. Il s'agit de l'Israélien Peretz, le meilleur buteur du Stade Rennais la saison passée et qui jouait auparavant à Strasbourg. Peretz est désormais retourné en Israël où il a trouvé un club.

● De Gérard Houllier, l'entraîneur lensois, à propos des quatre buts inscrits par François Brisson : « Je suis content qu'il ait enfin trouvé la réussite ou plutôt l'efficacité. Il avait un problème, on s'est penché dessus ensemble. C'est un garçon sérieux, un bosseur. Cette saison, il va éclater. »

● Au cours du lever de rideau du match Toulon-Metz, les spectateurs de Bon-Rencontre ont revu avec plaisir Patrick Storai. Longtemps éloigné des terrains de sport par une mauvaise blessure, face à Ajaccio, l'ex-Cannois est revenu dans sa ville natale avec une licence amateur pour rendre service à son club de toujours, au niveau de la Troisième Division.

La potion Mosca

L'entraîneur sochalien, Pierre Mosca, se transforme chaque matin en préparateur de potion magique destinée à recharger les accus de ses hommes après les séances d'entraînement. Mais ne vous emballez pas : il n'y a rien de répréhensible dans sa mixture qui est, paraît-il, à base de vitamines.

VOL A PIED ARMÉ

Il se désintéresse souverainement du ballon le Sochalien Jacques Bonnevay. Son problème, c'est de plonger vite et loin pour faire danser l'attaquant nancéien Robert Jacques. Superbe. A côté, les comédiens du Bolchoï sont des amateurs.
(Photo Presse-Sports)

● Branco Tucak, l'ancien libero messin, n'a toujours pas trouvé de club. C'est pourquoi il est venu renforcer l'équipe messine qui joua samedi soir un match amical à Moenchengladbach ; une équipe messine formée essentiellement de joueurs de la Division III et qui s'en tira à merveille puisqu'elle ne s'inclina que trois à zéro face à la formation allemande.

● Le FC Metz a toujours été un partisan convaincu des matches amicaux régionaux, ne serait-ce que pour aller une fois l'an vers ses supporters de la grande région. C'est ainsi qu'il se produira à Marly contre les PTT Metz qui viennent d'accéder à la Division IV, et également à Yutz et à Rohrbach contre la sélection du district mosellan.

● Une nouvelle génération arrive au FC Metz. C'est ainsi que Stéphane Tillon sort du centre formation. Il est le fils de Pierre Tillon, l'avant-centre lorrain il y a une vingtaine d'années. Autre petit air de famille : Adriano Bracigliano, lui aussi pensionnaire du centre de formation. Il est le frère cadet de Vincent, l'actuel titulaire messin.

● Un guide apprécié par les Messins lors de leur récent déplacement toulonnais : Antoine Sirvente, l'ancien président du Sporting, qui, non content de piloter les Lorrains, les invita à un pot de l'amitié à son domicile tout en leur tenant compagnie tout au long de la journée du match.

● Les Messins se sont accordé une petite baignade en mer, le matin même du match à Toulon. En fait, ce fut surtout Henryk Kasperczak qui en profita, ses joueurs étant presque obligés de le sortir de l'eau !

● Claude Cuny était naturellement venu en voisin de Marseille au stade Bon-Rencontre à Toulon pour la venue de Metz. Heureux de se retremper dans l'ambiance lorraine et de retrouver son vieux complice Carlo Molinari, il disait avoir énormément apprécié la qualité du jeu des jeunes Messins.

● Curieux rassemblement au Novotel de Toulon... Messins et Toulonnais étaient là ensemble pour préparer leur match, chacun de leur côté il va de soi, ce qui permit à Neubert de retrouver Zappia son ex-coéquipier nancéien alors que Bernad, le capitaine messin, revoyait Vizcaino, tous deux ayant joué à Besançon.

● Un grave accident survenu dans les travées du stade Bollaert avant Lens-Monaco a fait un blessé sérieux et une personne cardiaque est décédée d'un arrêt du cœur mercredi dernier.

● Roger Lemerre, l'ex-entraîneur de Strasbourg, actuellement en visite chez un ami près de Lens, s'adonne avec cœur à son entraînement quotidien. Pour quel club maintien-t-il sa condition physique ? Pour l'instant, seulement pour lui-même.

● Douze journalistes rédacteurs et six photographes belges étaient mercredi à Lens lors de la venue de Monaco. Et toute l'équipe de La Gantoise, avec à sa tête son entraîneur Erwin Vandendaele, se trouvait dans les tribunes. Ils furent très impressionnés par la prestation lensoise.

● De Daniel Jeandupeux, l'entraîneur toulousain, après la défaite du T.F.C. à domicile, face à Auxerre : « Nous avons cherché à gagner à tout prix, ce qui, en définitive, nous a conduit à notre perte. Pendant une heure, le succès était à notre portée. Ensuite, nous aurions dû comprendre qu'il fallait se contenter du match nul. » Etonnant, non ?

● Stéphane D'Angelo, l'un des deux gardiens toulousains, a été victime d'un accident à l'entraînement : fracture des métacarpiens de la main droite. Son indisponibilité sera de six semaines. Un mois d'arrêt, quinze jours de rééducation.

● Christian Lopez a-t-il voulu reprendre l'entraînement trop tôt et trop vite ? Certainement pas. Il n'en est pas moins vrai que le stoppeur toulousain souffre toujours de son genou et que le médecin du club lui a prescrit quinze jours de repos supplémentaire. Rappelons que Lopez souffre du ligament latéral interne du genou droit.

● Cheveu court, le milieu de terrain toulousain Durand a réintégré les effectifs du club de la cité des Violettes. C'est en effet dans la préfecture de la Haute-Garonne qu'il poursuivra dorénavant son service militaire.

● Joueur de l'Union Saint-Gilloise, club de Division II belge, le stoppeur De Lentdecker s'est installé pour raisons familiales près de Castelsarrasin. Il a donc décidé de tenter un essai au Toulouse F.C. Ce solide défenseur est âgé de vingt-trois ans. Il représenterait un excellent renfort pour Toulouse, s'il parvenait évidemment à imposer sa personnalité.

● Une réflexion d'Albert Gemmrich : « Dur dur... mais agréable : on vient avec plaisir aux entraînements toujours effectués avec ballon. » Aucune raison pourtant de pousser le vice jusqu'à percuter régulièrement ledit ballon sur les poteaux !

● Tout heureux d'avoir pu abandonner les béquilles à son camarade Deutchmann, le Strasbourgeois Olivier Rouyer court déjà allégrement, mais ses contacts avec le ballon sont encore très timides. Rien ne sert en effet de brûler les étapes.

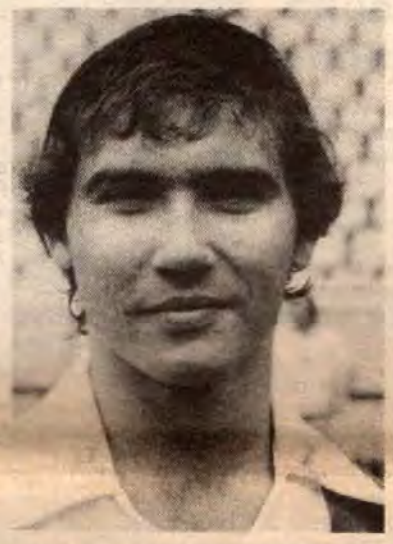
● Maman Betancourt, qui a quitté son lointain Honduras pour passer des vacances européennes, était navrée de ne pas voir Armando titularisé dans l'équipe strasbourgeoise contre Rennes. D'ailleurs, la blessure du fiston réglait le dilemme posé par le troisième étranger.

● L'international toulousain Gérard Soler soigne depuis le début de la saison une pubalgie. Elle n'est pas très grave, mais elle mérite des soins assidus. En tout cas, pas question que Soler manque une rencontre avec son équipe.

une deux

JEAN-CLAUDE LEMOULT

Une finale de Coupe contre Platini, une comme arrière latéral, deux victoires mais deux semi-échecs personnels. Alors il avait crié : « Je ne jouerai plus arrière latéral ; ma place est au milieu. » Lucien Leduc est arrivé, et revoilà Lemoult arrière latéral. Et mécontent.



« Jean-Claude, vous aviez dit : « Plus jamais ça. » Pourtant ça a recommencé, et après la défaite à Nantes, vous étiez très en colère.

— C'est vrai, j'avais dit que je ne jouerai plus jamais arrière latéral. Aussi quand M. Leduc m'a demandé de jouer à ce poste, je lui ai rappelé ma position.

— La connaissait-il au moins ?

— Bien sûr. Mais il est très psychologue, très malin. Dans son esprit comme dans le mien, il ne s'agit que d'un intérim.

— Pourquoi refusez-vous ce poste ? Dans le football actuel, l'arrière latéral est un milieu supplémentaire.

— Pas moi en tout cas. Premier match, je marque le Toulonnais Emon, deuxième, le Nantais Amisse, et demain soir si je joue encore arrière droit, je vais récupérer le Lensois Brisson. Trois gauchers et trois véritables ailliers. J'ai dû à chaque fois faire du marquage individuel. Ce n'est pas mon truc. A Paris il y a d'excellents arrières latéraux. Je constate simplement que je n'en fais pas partie. Je viens derrière Janvion, Guillochon et Abreu. J'ai besoin de courir, d'avoir une grosse activité.

— Alors pourquoi êtes-vous choisi ?

— Janvion a été recruté pour occuper ce poste. Il faudra qu'il le récupère dès qu'il sera rétabli. Les résultats sont là pour prouver que je ne représente qu'une solution de rechange.

— N'y a-t-il pas tout de même des aspects positifs dans votre titularisation à l'arrière ?

— Si. Cela représente une marque de confiance de la part de l'entraîneur, puisqu'il me fait jouer à une place qui n'est pas la mienne.

— Cette place qui est la vôtre au milieu, êtes-vous sûr de la retrouver ?

— Pas du tout. C'est bien ça le problème. Au milieu, tous les joueurs ont un nom, et ils font bien leur travail.

— Alors ?

— Alors, ce sera regrettable, si je ne récupère pas ma place, mais dans ce milieu on a vu des choses plus étonnantes que ça. En tout cas, M. Leduc ne m'a fait aucune promesse de retitularisation.

— Vingt-deux pros, dans un club, n'est-ce pas trop ?

— Si un peu, mais les véritables problèmes apparaîtront quand il n'y aura plus de blessés. Cela laissera neuf pros sur la touche ; or, nous avons tous besoin de jouer pour gagner notre vie. Ce qui est certain c'est qu'avec vingt-deux pros, il est difficile de faire la mauvaise tête, et de se révolter. L'entraîneur aurait beau jeu de remplacer un contestataire par un gars aussi bon que lui.

— Vous pensez à vous quand vous dites ça ?

— A tout le monde. En ce qui me concerne, je ne dirai plus jamais : « Je ne veux pas jouer arrière latéral. » Mon intérim actuel se termine je crois. J'espère bientôt rejouer au milieu, mais si plus tard on me redemande de jouer derrière, j'accepterai si c'est à nouveau pour quelques matches seulement.

— Vos ailliers vous laisseront peut-être alors plus le loisir de participer au jeu.

— Même si je dois marquer les ailliers les plus faibles du monde, je préférerai toujours jouer au milieu.

G. Ej.

● M. Jasli Pady, qui prépare un doctoral en droit européen sur les problèmes de la libre circulation sportive professionnelle, était samedi à Auxerre où il a rencontré Guy Roux. Le football était bien sûr à l'ordre du jour.

● Paco Rubio, le néo-Marseillais, avait pronostiqué la victoire de Nancy sur Sochaux par trois buts à un. Il avait dit : « Nous allons gagner... » Ce « nous » exprime bien les pensées de Rubio : il est difficile de se détacher d'un club après huit saisons.

● Samy Davis junior et Frank Sinatra supporters de l'AS Monaco ? « Nous sommes nous aussi des enfants de la balle », a déclaré dans un grand éclat de rire Samy en ajoutant ensuite l'air plus sérieux : « J'aime le soccer et Frank aussi car son sang italien l'exige. Mercredi soir, nous serons au stade de Monaco ensemble. »

● Kupcewicz, le nouveau joueur polonais de Saint-Etienne, souffre des adducteurs. Il est probable qu'il paie le manque de repos qu'il a eu du fait de sa tournée avec l'équipe de Pologne en France.

● Alors que la saison dernière l'AS Nancy-Lorraine n'avait enregistré pratiquement aucun blessé, cette année les ennuis se succèdent en cascade : maintenant, c'est Hubert Martin, un des suppléants pour la défense qui, au cours d'un match amical à Vittel, s'est fracturé le gros orteil.

● Les Lillois doivent un match amical à Fenerbache (Turquie) dans le cadre du transfert de Verel. Ils avaient projeté de jouer là-bas ce week-end, mais ont obtenu le report... afin de mieux préparer la venue de Bordeaux au stade Grimonprez-Jooris.

● Dans la tribune de presse du Stadium, à l'occasion du match Toulouse-Auxerre, un observateur attentif... et discret : Pierre Cahuzac. Il réside toujours dans la cité des violettes. On lui prête l'intention de s'y installer définitivement.

● Philippe Redon a reçu contre Bastia un petit cadeau de Tarantini : grave entorse de la cheville avec arrachement des ligaments. Bilan : quarante-cinq jours de plâtre et un mois de rééducation. Un coup dur pour la surprenante équipe rouennaise.

Krause a eu chaud

Uwe Krause connaît quelques problèmes d'adaptation à Monaco : « Je souffre énormément de la chaleur. Impossible de m'habituer. Je dois rester chez moi toute la journée sinon je ne peux rien faire. Pour les vacances, la Côte d'Azur, ça va. Mais pour travailler, c'est infernal. »

● La tribune de presse s'est révélée un peu petite lors de la rencontre Lens-Monaco. Chacun en est convenu. Aussi les services techniques de la ville de Lens s'efforcent-ils d'accélérer les travaux de la nouvelle tribune de presse afin que celle-ci soit opérationnelle en septembre pour le derby Lens-Lille. Et, bien sûr, pour la Coupe d'Europe.

DIARTÉ SE RACHÈTE

Carlos Diarté avait bien promis à l'AS Saint-Etienne d'être de retour de Séville lundi soir, soit deux jours avant le déplacement de son équipe à Brest. Une panne d'avion l'a fait atterrir à Toulouse et ce n'est qu'à 21 heures, le mardi, qu'il est arrivé à Saint-Etienne. Ce retard lui valut d'être mis sur la touche par son entraîneur à Brest. Mais, au bout de vingt et une minutes, Bellus, blessé, lui céda sa place et Diarté en profita pour marquer son premier but stéphanois.

● Le kinési stéphanois Gérard Forissier, qui était le président des kinésis de France, a démissionné de son poste : « Il faut savoir céder sa place à des collègue », nous a-t-il dit.

● Grosse animation à Bollaert au coup d'envoi de Lens-Monaco. Pendant que des fumigènes rouges et dorés (sang et or) envahissait la pelouse, le public entonna la Marseillaise.

Droit de suite aux questions

Ce qui dénature la plupart des émissions d'interrogation, et très souvent les annule, c'est le peu de cas qui est fait au poseur de questions. Et tout d'abord la sélection des interrogations est arbitraire. En sorte que les vrais problèmes ne sont pas cernés. Si d'aventure ils émergent, les questionnés répondent généralement à côté. Le seul journaliste préposé peut les y ramener. Mais sans retour de parole au questionneur, quel que soit l'interlocuteur ou le filon de curiosité, il n'y a guère que mystification sous forme d'objectivité.

Il y a réponse et dérobade.

Dire qu'un conseil municipal alloue une somme à un club constitue une réponse. Mais à partir du moment où l'on ne connaît ni le budget de la ville, ni celui du club, ni les échéances de la dette flottante, ni le poste salaires, ni la participation à l'infrastructure, c'est ne rien dire. Et, société d'économie mixte ou pas, il existe bel et bien une bataille de mairies. Ce qui exigerait structure et réglementation nationales.

Dire que la subvention dépend des résultats, et, l'instant d'après, que plus ça va mal et mieux le maire encourage, relève de l'astuce dilatoire.

De toute manière, le citoyen est en droit de connaître, en gros, l'économie de son club en fonction de celle de la cité. On ne saurait, par exemple, dénoncer l'inflation (en gros) et y contribuer (au détail).

Tout le monde est bien conscient que dans un système économique dit libéral, les recommandations de limiter autant qu'il se peut les salaires ne sont pas faciles à faire respecter. De là à en braver le bon sens, il y a matière à réflexion. Le football ne se divise pas. Aussi longtemps que deux ou trois clubs pouvaient courir l'Europe avec des chances d'en bénéficier, on pouvait à la rigueur se lancer dans une économie sauvage, quitte à dire la bien structurer. Or, aujourd'hui la course aux signatures ne suffit pas, même bien conduite, à garantir le succès, échappée belle ou embellie. La Juve n'a gagné ni le Championnat d'Italie ni la Coupe d'Europe. Manchester United ne détrône pas encore Liverpool et on va voir avec Tottenham. Le Barça, le Bayern, inflationnistes diversement responsables n'effacent ni le Real Sociedad ni Hambourg ou quelques autres. Bref, l'Europe n'est pas une fin, et pas le moyen qu'on croit. C'est autre chose. Il faut que ce soit une république de clubs, donc équitable, ouverte. Et le temps n'est pas loin où la qualité pédagogique des ensembles et des modestes Laval, Sochaux, Ipswich, Moenchengladbach, Udine, sera à même de faire échec aux grands, dans leur Championnat national ou européen. L'exemple d'Aberdeen vient de l'illustrer. Et on peut trouver les sponsors d'un jour.

Donc les fonceurs inflationnistes sont à terme condamnés à pâtir de ce qu'ils croient leur baraka. Les exemples ne manquent pas.

Une question souvent débattue (et escamotée !) concerne le soi-disant « professionnalisme » des dirigeants. En clair, par exemple, un Ambroise Roux, un Dreyfus, une Francine Le Foyer, un Edouard Leclerc, en charge de nos clubs, ou un Liebermann, un Erlo, et s'il se pouvait, un Toscan du Plantier ou un Vilar surtout, exemple absolu pour le foot...

Faut-il rappeler que ces personnages considérables, et fort bien rétribués, supposent, tous, une entreprise qui réunit de gros moyens financiers, une assise en bourse, en banque, en politique ? Ce qui reste, évidemment, à faire. C'est même la quadrature du rond central et l'enveloppe de la surface de réparation, c'est-à-dire de vérité.

Roger CHABAUD.

● Le centre de la Jonelière n'est pas facile à dénicher pour les étrangers. Pourtant, on a vu une voiture autrichienne samedi midi, stationner près du lieu d'entraînement des Canaris. Peut-être le premier acte d'espionnage du Rapid de Vienne, l'adversaire du FC Nantes, lors du premier tour de la Coupe d'Europe.

● Pour recevoir Rouen mercredi soir, Nîmes sera privé de son avant-centre Patrick Cubaynes, suspendu pour un match. Il est probable que Pierre Barlaguet confiera le poste à l'ex-Strasbourgeois Gentes.

● Blessé, le Polonais de Nîmes, Kristof Surlit, n'avait pu participer au récent déplacement à Bordeaux. Depuis, il a repris l'entraînement et il est redevenu compétitif, ce qui laisse supposer qu'il rentrera contre Rouen.

● Pour l'heure, il n'est pas question que le néo-Nîmois Michel Le Blayo soit titularisé en Première Division. Il doit se contenter de disputer des matches amicaux de la réserve. En effet, il n'a repris l'entraînement que le 29 juillet, au lendemain de la signature de son contrat à Nîmes et il a donc un retard d'environ un mois dans sa préparation par rapport à ses coéquipiers

● Bien qu'il ne soit plus à Nîmes Olympique, l'international belge Roger Van Gool n'a pas démenagé et il habite toujours Flaux, un village des environs d'Uzès. Il espére néanmoins trouver prochainement un club en Belgique et, à cet effet, il s'entraine régulièrement avec les Nîmois.

● Bien que le classement actuel de son équipe soit assez préoccupant, le président de Nîmes, Jean Bousquet, n'est nullement inquiet : « Je m'attendais à ces difficultés du début de saison d'autant que nous n'avons pas pu nous renforcer comme nous le souhaitions. De toute façon, nous n'avons jamais eu la prétention de rivaliser avec les « grands ». En revanche, nous aurons notre mot à dire face aux adversaires dont les moyens sont comparables aux nôtres et ils sont bien une dizaine. »

● Jean Bousquet, le président nîmois, est bien d'accord pour reconnaître que le match que son équipe jouera mercredi soir contre Rouen au stade Jean-Bouin est de ceux qu'elle a impérativement besoin de gagner. « J'espère, précise-t-il, que ce sera pour nous l'occasion de remporter notre première victoire officielle de la saison. Je fais toute confiance à nos joueurs pour cela. »

● A propos de la très nette défaite de son équipe à Bordeaux, Pierre Barlaguet donne l'explication suivante : « Les Girondins ont à la fois plus de métier et une plus grande maîtrise technique que nous. Cependant, nous avons des garçons qui ne manquent pas de talent et, comme ils sont jeunes, ils vont progresser. Je pense donc que nous arriverons vite à trouver le rythme de la Première Division et à devenir compétitif. »

anniversaire

29	AMISSE Loïc (Nantes), né le 9 août 1954 à Nantes.
21	BIAMONTE Marc (Bastia), né le 16 août 1962 à Bègles.
30	COURBIS Rolland (Toulon), né le 12 août 1952 à Marseille.
26	GALLOU Gilles (Rouen), né le 12 août 1957 à Chartres.
31	LACOMBE Bernard (Bordeaux), né le 15 août 1952 à Lyon.
35	RIO Patrice (Nantes), né le 15 août 1948 à Petit-Quevilly.
24	NINOT Thierry (Monaco), né le 12 août 1959 à Vichy.

M. BORD RÉPOND

M. André Bord, le président général du Racing Club de Strasbourg, n'a pas apprécié l'article consacré à son club dans le numéro 1945 de « France Football », qui présentait la formation alsacienne en vue de l'actuel Championnat. Il tient donc à faire la mise au point suivante :

« Le Racing Club de Strasbourg, club omnisports composé de plus de deux mille membres constituant quinze sections pluridisciplinaires, dont près de dix participent à un Championnat de niveau national, proteste contre l'appréciation que vous avez portée sur notre club dans votre numéro du 19 juillet 1983.

Le club ne se trouve pas, comme vous le prétendez, dans un état de délabrement, mais de restructuration, avec l'aide de la ville de Strasbourg.

Le club du Racing Club de Strasbourg est parfaitement équipé pour réussir et les efforts correspondants ont été faits.

Nous n'acceptons pas vos appréciations de type caricatural et nous attendons de « France Football » une appréciation plus objective de notre club qui, dans toutes ses disciplines, donne le meilleur de lui-même et continuera au cours de l'année 1983-1984.

Une saison moyenne d'une de ses sections, vous devriez le savoir, n'augure pas d'un état de délabrement, terme que nous ne pouvons accepter.

Le Racing Club de Strasbourg est un des clubs omnisports le plus vivant de l'Hexagone et est resté un porte-fanion du sport alsacien dans de nombreuses disciplines. »

● Avant Lens-Monaco, le nouveau sponsor à domicile du FC Lens, l'hypermarché Auchan, a procédé à la distribution de près de deux cents ballons.

● Albert Rust, le portier sochalien, a offert ses services au club voisin du FC Mulhouse, samedi après-midi, pour un match contre le Bayern de Munich.

● Le Sochalien Didier Simon a entamé un travail d'endurance et revient bien alors que Lucas est définitivement guéri. Du coup, l'effectif sochalien est pratiquement au complet.

● Les Sochaliens sont superstitieux. Depuis qu'ils ne boivent plus de vin en mangeant, les bons résultats vont en se multipliant. Inutile de dire que, à présent, le traditionnel bordeaux est banni de leurs repas.

● Pierre Mosca s'est rendu samedi soir à Vittel pour voir opérer l'équipe de Division III. Il est vrai que dans cette formation n'opéraient pas moins de six éléments du noyau professionnel.

● Les Lensois, dimanche, pour leur goûter, ont eu le droit de regarder la cassette d'un certain Nantes-Paris-SG. Mais, pour agrémenter l'après-midi, on a également sablé le champagne et mangé quelques pâtisseries. Il est vrai qu'on fêtait par la même occasion les vingt-deux ans de Daniel Krawczyk.

● Tlokinski, victime d'une sévère béquille, à la treizième minute de la rencontre Lens-Monaco, ne s'est pas entraîné quatre jours durant. Cependant, on espère qu'il tiendra son poste face à Paris.

● Daniel Visentin et Daniel Jeandupeux, les Toulousains, ont mis au point un système d'amendes pour les joueurs de leur club qui auraient des démêlés avec les arbitres. Cela en parfait accord avec les intéressés eux-mêmes.

Les jeux de l'été

par Jo FRACHON

HORIZONTALEMENT

I. L'arbitre est là pour veiller à celle de la partie. Un archétype d'obstination.

II. Une façon d'encenser. Pris à la mi-temps.

III. Le footballeur mystère.

IV. Cité en Sicile. Permet de reproduire en famille des caractères anciens.

V. Sans profession. Prit en remorque. Mauvais point de chute pour une équipe trop confiante.

VI. Sorti de l'enceinte. Non avenue. Coupe les mauvaises herbes mais pas au Parc des Princes.

VII. Est souvent servi sur le terrain en même temps que le demi. On y sert les demis. Un cours familier aux joueurs du Lille OSC.

VIII. Victoire en novembre. Une bonne époque pour foncer sur le terrain. Marque une hésitation. Sorti du penalty.

IX. Supporte les crampons même en dehors de la partie. Bois de charpente.

X. Gros temps. Termine la partie. Peut être mousse et, dans ce cas, ne pas faire son service.

XI. Commune dans les Bouches-du-Rhône. Passe peut-être un savon.

XII. Font donc des tractions. Se met en quatre pour le footballeur mystère. Vient de dribbler.

XIII. On lui a peut-être passé un savon. Deux de conduite. Joue au provocateur.

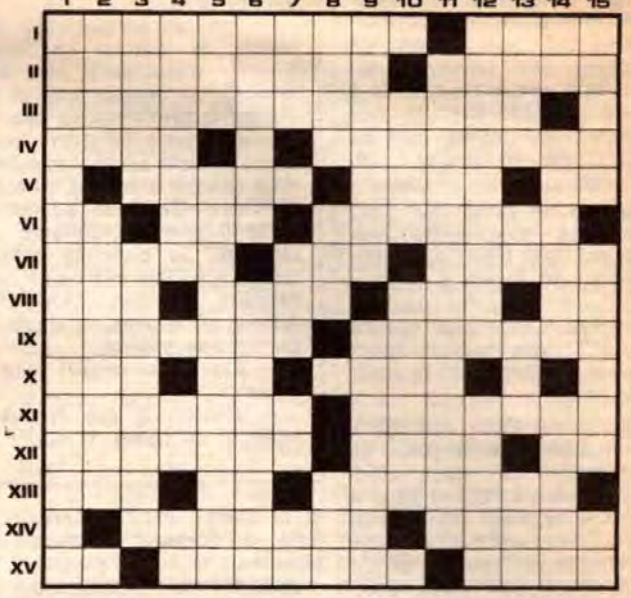
XIV. Le dernier des derniers. Indispensable pour les réunions d'équipe.

XV. Fait donc partie des connaissances. Porter une fois de plus à une certaine dignité. Helvétique ou maghrébin.

VERTICALEMENT

1. Impossibles malheureusement pour les anciennes gloires du ballon rond.

2. Un vrai paradis. Ça, ça vous fait vraiment mal au ventre !



3. Bien utile pour des amendements. Pour le sportif responsable, ce n'est pas une qualité.

4. Est en rapport avec le cubitus. Vient de démarquer. Deux éléments de l'AJ Auxerre.

5. Un point d'aboutissement pour bien des projets. Un joueur de poids.

6. Un certain manque de coordination dans les mouvements. Représente une partie des lauriers.

7. Bien souvent associés aux jeux. Cogne. Mis en piste. Article du Mundial.

8. Bien petit pour l'Olympiakos. Chaleur animale. Peut être tout de même un adversaire.

9. Une bonne recrue pour une équipe, à condition de le remettre sur pied. Champion de champion.

10. Partie d'un temple grec. Il ne comprend que quelques feux.

11. Peut-être passée par l'entraîneur avant le match (3 mots).

12. Joue le rôle d'arbitre. Facilement doublé.

13. En pointe, il file à la vitesse de la flèche. Pronom. Déesse marine, mais mauvaise nageuse. Pagaïe à HEC.

14. Un patron pour les Saint-Lois. Substantifique pour Rabelais. Accompli.

15. Deux trous dans une table. On y mettait le pied au moment de prendre son coup. Partie de football.

Le Championnat se dessine peu à peu.
Les gros bras se frayent à coups de « cartons » (n'est-ce pas Bordeaux ?)
un chemin vers les avant-postes, d'autres cèdent du terrain
à leurs rivaux directs
tels Paris-SG et Monaco à Nantes et à Lens.
On voit aussi les hommes forts du football français
comme Giresse montrer le bout de leur soulier.
On assiste enfin à de bonnes surprises, comme la remarquable santé
de ceux que l'on annonçait menacés, Rouen ou Auxerre.

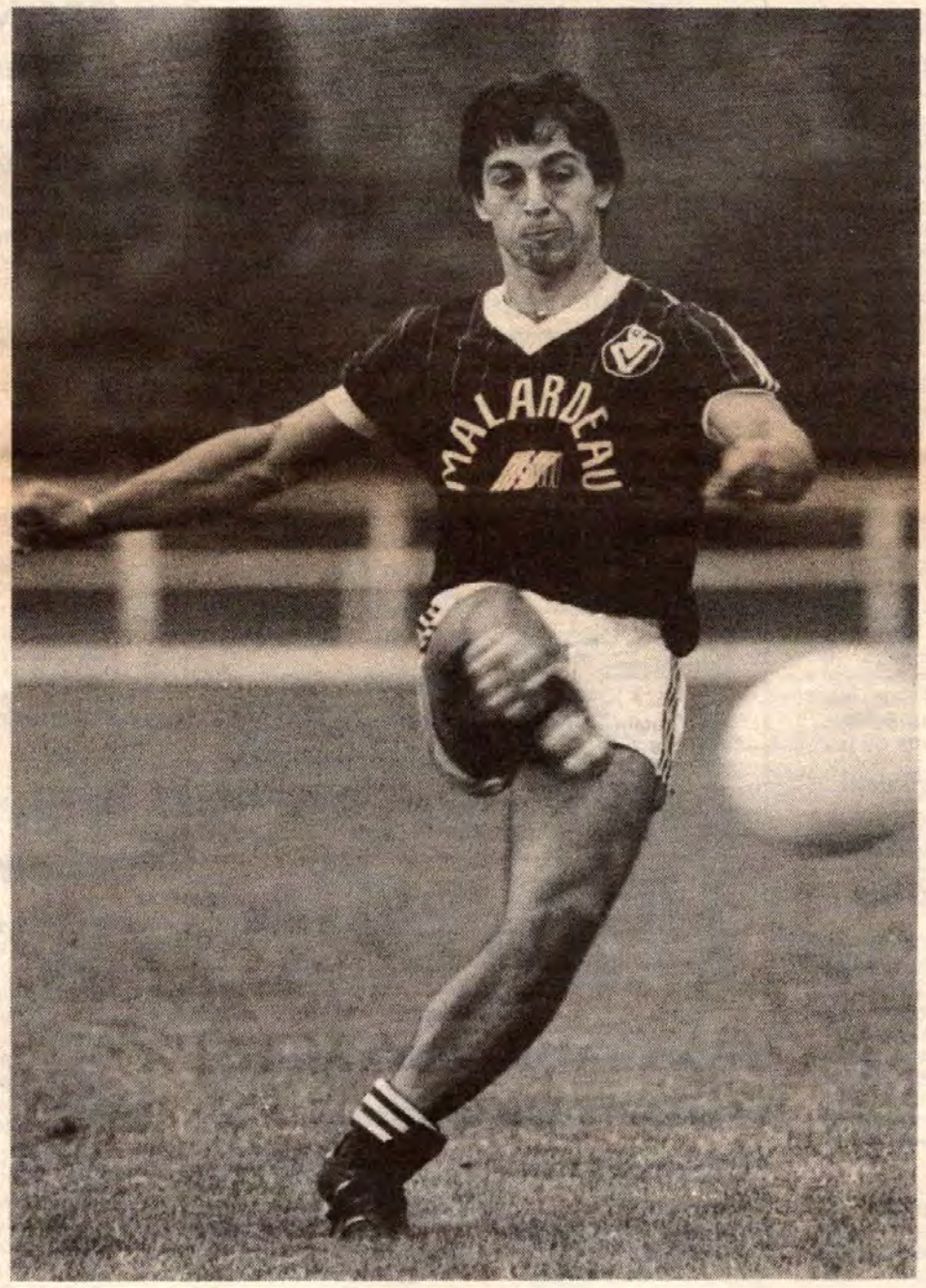
Gigi n'est pas fini !

A défaut d'être un joueur de début de carrière puisqu'il a tardé à s'imposer au niveau international, Alain Giresse est un joueur de début de saison. Déjà l'an dernier, après un Mundial exemplaire qui l'a véritablement révélé aux yeux du monde, il avait entamé la compétition à cent à l'heure, avec notamment deux matches divins en Coupe de l'UEFA face à Iéna (5-0) et Hajduk Split (4-0).

Aujourd'hui encore, « Little big man » attaque les grands travaux d'entrée : quatre buts en trois journées et la tête du classement des buteurs avec les Lensois Brisson et Ogaza. Et surtout, Gigi s'est payé le luxe, mercredi contre Nîmes, de frapper trois fois, réalisant le premier hat-trick de la saison et le douzième de sa carrière. A n'en pas douter, le Bordelais nous prépare à trente et un ans (il les aura le 2 septembre prochain) une saison de derrière les fagots.

Depuis ses débuts, en 1970, Giresse a inscrit la bagatelle de 126 buts en Championnat. Un score qui lui permet d'être le deuxième buteur de tous les temps pour les joueurs du milieu derrière Michel Platini (139). Pour rejoindre son coéquipier de l'équipe de France, Gigi doit donc marquer 17 buts cette saison, soit mieux que son record personnel qui est toujours de 16 en 1977.

Il peut le faire. Comme il peut de nouveau montrer à ses partenaires girondins en Coupe de l'UEFA le chemin du succès. Avec lui, le football est un éternel recommencement.



L'EQUIPE DE LA SEMAINE

Auxerre la belle affaire

L'AJ Auxerre est en train de faire la pige à tous les pronostiqueurs en jouant les trouble-fête du Championnat. Après avoir fait tomber le champion nantais (1-0), les joueurs de Guy Roux sont allés gagner sur le terrain de Toulouse, pourtant l'un des outsiders les plus cités du Championnat (2-0). Ce départ sur les chapeaux de roue tout à fait étonnant vaut bien un titre de meilleure équipe de la semaine. Une équipe pourtant très peu renforcée à l'intersaison puisque seul le jeune stagiaire de l'INF Vichy, Ferrer, est venu suppléer les départs de Denis, Gongalone, Jacquet, Borel et Lopes.

Mais la classe biberon auxerroise a du répondant. Derrière Ferreri le leader, on trouve un grand nombre de jeunes talents comme Danio, Garande, Gendreau, Lorant ou Barret. Ce sont ces enfants de la balle, issus du centre formation, qui ont dominé les vedettes du TCF mercredi dernier. Et il est important de remarquer qu'ils étaient privés en la circonstance de l'encadrement de Szarmach et de Janas, les deux Polonais chevronnés de l'équipe. Chapeau M. Guy Roux !

Les Auxerrois entament leur quatrième saison en Première Division. Leurs précédents classements étaient déjà surprenants : 10e, 15e et 8e la saison dernière. Où s'arrêteront-ils ?

QUESTIONS

Bastia ça va pas

« Bastia, en deux cent soixante-dix minutes de jeu, n'a pas encore inscrit le moindre but. Quelles sont les équipes à qui cette mésaventure est déjà arrivée en début de Championnat ?

— Depuis dix ans, Bastia a été trois fois la dernière formation à inscrire un but en début de compétition. Une mauvaise habitude. Voici les lauréats de ce triste bilan, saison par saison, avec le nombre de minutes d'inefficacité et le nom de celui qui a mis fin à cet état de fait très gênant :

1973-1974 : Bastia marque son premier but après 225 minutes (Kanyan).
1974-1975 : Sochaux : 437e minute (Lechantre).
1975-1976 : Nîmes : 164e minute (Girard).
1976-1977 : Rennes : 233e minute (Willim).
1977-1978 : Lens : 168e minute (Françoise).
1978-1979 : Paris-SG : 211e minute (Bathenay).
1979-1980 : Bastia : 214e minute (Cazes).
1980-1981 : Metz : 327e minute (Piette).
1981-1982 : Lens : 274e minute (Thordarsson).
1982-1983 : Lille : 255e minute (P. Plancque).
1983-1984 : Bastia : 270 minutes (série en cours).

— Lens est en tête du Championnat avec trois victoires en trois matches. Quelles sont, par le passé, les équipes qui ont fait aussi bien et même mieux ?

— Depuis dix ans, voici ceux qui ont eu un départ aussi foudroyant que celui de Lens avec, entre parenthèses, leur goal-average. Rappelons que celui des Lensois est aujourd'hui de 10/3 :

1982-1983 : Toulouse (3e j.), 3 matches, 3 victoires (8/4).
1981-1982 : Lyon (4e j.), 4 matches, 4 victoires (6/1).
1980-1981 : néant.
1979-1980 : néant.
1978-1979 : Metz (4e j.), 4 matches, 4 victoires (6/1).
1977-1978 : Monaco (5e j.), 5 matches, 5 victoires (13/2).
1976-1977 : Nice (4e j.), 4 matches, 4 victoires (9/2).
1975-1976 : Nice (5e j.), 4 matches (un match en retard), 4 victoires (14/3).
1974-1975 : néant.
1973-1974 : Saint-Etienne (4e j.), 4 matches, 4 victoires (11/2).

— Combien d'avertissements ont déjà été distribués ? Quelles équipes et quels joueurs sont les plus réprimandés ?

— Déjà soixante avertissements, soit deux par rencontres en moyenne, ce qui est considérable. Aucune formation n'est vierge après trois journées, Monaco étant la plus lourdement frappée. Voici le classement actuel du « fair-play » :

1. Paris-SG, Rouen, Toulouse : 1 avertissement.
4. Auxerre, Bordeaux, Lens, Rennes, Saint-Etienne : 2.
9. Laval, Lille, Metz, Nancy, Nantes, Strasbourg : 3.
15. Sochaux : 4.
16. Toulon, Nîmes, Brest : 5 et Bastia (4 + 1 expulsion) : 5.
20. Monaco : 6.

Sur le plan individuel, le Bastiais Tarantini est le premier et le seul à avoir reçu un carton rouge. Les fortes têtes du début de saison sont les suivantes :

1. Tarantini (Bastia) : 2 avertissements + 1 expulsion.

2. Girard (Bordeaux), N'Jo Lea (Brest), Buigues (Laval), Ninot, Simon (Monaco), Cartier (Nancy) : 2 avertissements.

A VOS CHIFFRES

Spectateurs à l'honneur

164 655 personnes ont assisté à la troisième journée de Championnat. Un très bon score, même s'il est assez loin du record toutes catégories détenu par la septième journée de la saison 1977-1978 avec 183 913. Actuellement, plus de 440 000 spectateurs se sont déjà rendus dans les stades de Première Division. C'est, là aussi, un bon total. Depuis dix ans, on n'avait fait mieux que deux fois, comme le montre le tableau récapitulatif suivant du nombre d'entrées après trois journées :

1983-1984 : 440 836 spect. (143 355, 132 826, 164 655).
1982-1983 : 433 787 spect. (152 436, 129 583, 151 768).
1981-1982 : 408 100 spect. (135 893, 143 557, 128 650).
1980-1981 : 362 437 spect. (119 020, 122 914, 120 503).
1979-1980 : 449 168 spect. (130 109, 178 884, 140 175).
1978-1979 : 378 509 spect. (134 361, 118 184, 125 964).
1977-1978 : 498 239 spect. (167 335, 156 262, 174 642).
1976-1977 : 374 906 spect. (106 471, 127 193, 141 242).

Qui joue où ? Plus ça va et plus on se pose la question. Chaque joueur sur le terrain a des consignes très strictes mais la tactique est en évolution permanente. Combien de joueurs au milieu du terrain et surtout, pour faire quoi. Pour défendre avec Girard, Thouvenel et Tigana, pour attaquer avec Piette, Vercruysse et Tlokinski.
A chaque entraîneur son idée. 4-4-2, 4-3-3, 3-4-3, 3-5-2, ou même 4-5-1 à l'italienne. Trois, quatre ou cinq au milieu ? Nous avons pris comme exemple la dernière journée de Championnat, suivie par nos envoyés spéciaux. Trois entraîneurs et un joueur exposent également leurs idées dans un débat qui durera éternellement.

La guerre du milieu

LENS
3-4-3 en guise de réponse

1 Gérard Houllier a attendu la dernière minute pour livrer la composition de son équipe et donc le schéma tactique qu'il avait mis sur pied pour gêner la redoutable formation monégasque. Comme il l'avait déjà fait quelquefois la saison dernière, il a adopté pour la circonstance une formule en 3-4-3 assez souple avec un élément « piston » en la personne de Daniel Krawczyk. Celui-ci était plus particulièrement attaché à la surveillance de Bruno Bellone qui évoluait en retrait. Cette formule est donc plutôt une réponse au 4-4-2 qu'une véritable option offensive.

2 Le premier avantage d'une telle tactique est son effet de surprise. D'où l'importance de ne la dévoiler qu'au dernier moment. Elle permet une meilleure occupation du terrain en fonction de l'attitude défensive de l'adversaire et elle est assez souple pour revenir instantanément au classique 4-3-3. C'est avant tout une question de disponibilité collective. Là se trouve le revers de la médaille : le moindre grain de sable dans le mécanisme peut être catastrophique. Il faut que chacun adhère parfaitement à la formule. Lens et Houllier ont réussi leur coup face à Monaco essentiellement grâce à l'abnégation et à l'abattage de Krawczyk, bien suppléé dans certaines phases par Piette ou même Tlokinski. Quand il manque un arrière théorique, c'est toute l'équipe qui se sent concernée par les tâches défensives. Il existe deux autres inconvénients : d'abord l'adversaire qui peut, par des permutations, brouiller les cartes d'un jeu somme toute complexe et ensuite le fait que ce système de jeu ne peut être utilisé qu'à domicile.

Pierre-Marie DESCAMPS.

PARIS-SG
Nombreux mais trop peu

1 A Nantes, Lucien Leduc avait poursuivi sur la voie tracée depuis le début du Championnat, et surtout la rentrée de Luis Fernandez. A savoir associer Dahleb et Susic dans un milieu avancé, Fernandez et Zaremba plus en retrait, Jean-Claude Lemoult occupant un véritable poste d'arrière-droit qui n'a pas sa préférence, comme on le sait. Mais ce qui est bon au Parc des Princes ou dans certaines circonstances à l'extérieur (en cas d'efficacité maximale devant le but d'un Susic, notamment) ne l'a pas été à Nantes face à un adversaire qui avait retenu la leçon de la Coupe de France.

Dahleb, dont on connaît le talent de « constructeur », a dû s'efforcer d'occuper le flanc gauche de l'attaque, le plus souvent, pour contrer Poullain. Fernandez et Zaremba, eux, ont été dans l'obligation de s'employer à tour de rôle face à Muller, Touré, voire souvent Adonkor et Bossis.

Avec un Susic qui n'est évidemment pas un récupérateur de ballon, c'est à un problème de surnombre qu'ont dû faire face les Parisiens tant en défense qu'au milieu. C'est tout le problème de ce secteur de jeu souvent déséquilibré face à un adversaire dominateur, où manque dans ce cas l'activité d'un Lemoult... et le concours de tous les défenseurs valides, y compris les attaquants.

2 Le but de Lucien Leduc étant d'amener le Paris-SG à une production plus constante, notamment en milieu de terrain, on se gardera bien de tirer des conclusions définitives.

Disons simplement qu'au-delà de la banalité qui consiste à dire que Paris reste uniquement une équipe de contres, il faut remarquer qu'elle n'est jamais aussi forte, dans sa composition actuelle, que lorsque l'adversaire lui abandonne un espace libre.

Ce qui n'a pas réussi à Nantes peut réussir au Parc des Princes, l'inconvénient étant que ce milieu se trouve coupé en deux, comme mercredi dernier, lorsque l'adversaire en surnombre entre en possession du ballon.

François de MONTVALON.

Rennes perd deux matches, passe du 4-3-3 au 4-4-2 et prend un point à l'extérieur. Lens innove avec trois attaquants, mais quatre milieu, et gagne. Nantes fait à peu près pareil contre Paris, pour un résultat identique. Pourtant Paris s'y connaît en milieu dense. Quant à Bordeaux il reste prudent même chez lui, mais marque des buts. Cinq cas différents. Nous avons posé deux questions à nos envoyés spéciaux sur les matches Nantes-Paris, Lens-Monaco, Bordeaux-Nîmes et Strasbourg-Rennes afin d'essayer de mieux comprendre l'évolution actuelle du jeu des équipes de Première Division.

1 Comment étaient organisées en milieu de terrain, mercredi dernier, les équipes que vous avez vues jouer ?

2 Quels sont les avantages et les inconvénients de cette tactique ?

BORDEAUX
Quatre mais confus

1 Un Bordeaux très classique : quatre hommes au milieu du terrain. Thouvenel, Girard, Tigana, Giresse. Apparemment, un ensemble plutôt défensif puisque Thouvenel a une formation de défenseur latéral et que Girard est essentiellement un numéro 6. A noter que l'on enregistrait la rentrée de Jean Tigana qui, lui non plus, n'a pas une vocation très offensive. En fait, un seul garçon était chargé d'aller mettre son nez aux avant-postes : Alain Giresse. Mais, c'est bien connu, Gigi joue pour deux. Et il marque ! Trois buts contre Nîmes.

Face à Nîmes, une autre remarque s'impose. Les joueurs du Gard, d'entrée, montrèrent qu'ils n'entendaient pas prendre de risques. Forcément, cela limitait le travail défensif des quatre hommes du milieu bordelais.

2 On pourrait penser que Bordeaux qui possède deux attaquants de grande classe peut se permettre de ne pas étoffer son attaque de plus de deux unités. C'est vrai dans la mesure où Giresse marque beaucoup et qu'à son rôle de meneur de jeu il ajoute une fonction de buteur, et c'est vrai encore puisque Bernard Zénier est un véritable ailier de débordement. Il reste que mercredi dernier le milieu de terrain bordelais pratiqua parfois de manière confuse. Trop de monde. D'autant que Thierry Tusseau et Patrick Battiston, du fait de leur absence de travail, voulurent eux aussi venir « créer ». Comme aucun milieu ne « décrochait », Bordeaux s'est retrouvé parfois avec six garçons dans l'entrejeu. Ça faisait beaucoup.

Patrick LEMOINE.

RENNES
Serrer les boulons

1 Ce n'est qu'au moment du coup d'envoi à Strasbourg que l'on s'est aperçu du changement d'organisation de l'équipe rennaise. Bien que le numérotage des joueurs n'ait pas changé, on vit d'entrée Horsmann occuper le poste d'arrière gauche — celui qu'il occupait effectivement au Bayern de Munich — et Marais évoluer en demi-défensif. En regroupant son milieu de terrain — seuls Stopyra et Charrier sont restés en pointe — Jean Vincent a, du même coup, resserré sa défense, les joueurs se trouvant plus près les uns des autres et les attaquants adverses devant franchir un rideau supplémentaire.

2 Les avantages sont apparus dès ce match puisque l'équipe bretonne a mis fin à cette hémorragie qui l'avait vu concéder neuf buts en deux rencontres dont cinq à domicile. Avantages d'autant plus appréciables que le seul but marqué par Strasbourg le fut sur penalty. Et que les observateurs ont été unanimes à reconnaître que la glissade de Gemmrich avait abusé l'arbitre de la rencontre qui fut le seul à voir une faute. Reste à savoir ce que donnera cette tactique à domicile où il appartient à l'équipe locale de faire le jeu et d'emballer le match. Contre Toulouse, lors du premier match de la saison, route de Lorient, L'équipe n'avait pas su prendre le jeu à son compte. Le pourra-t-elle avec une telle organisation de jeu ? Mais une question se pose également, cette tactique sera-t-elle reconduite à domicile ? Réponse demain soir contre Toulon.

Pierre ROMER.

NANTES
L'homme libre

1 Quelques heures avant Nantes-Paris, Jean-Claude Suaudeau avait décidé d'apporter une ultime modification à la composition de son équipe. En écartant Poullain du milieu de terrain vers un poste nominal d'arrière droit et en titularisant Adonkor en numéro 6, il réalisait une opération relativement courante désormais lorsque l'adversaire se présente en 4-4-2 (pour Paris, Rocheteau et N'Gom en attaque). Opération consistant à se préserver un « homme libre » sur un flanc de la défense, capable de soutenir les offensives.

Dans le cas précis, l'opération en question se révéla doublement fructueuse. Poullain, à droite, sut utiliser parfaitement cette liberté (il inscrivit le deuxième but) obligeant de plus Dahleb à effectuer sur l'aile gauche un travail de contre pour bloquer l'espace ainsi libéré. Et Adonkor eut l'immense mérite d'entamer et de gagner l'épreuve de force avec le milieu parisien grâce à ses grandes qualités physiques interdisant aux joueurs du PSG de développer leur jeu de contre-attaque dont on sait qu'il avait fait souffrir Nantes en finale de Coupe.

Avec Muller sur la gauche, la tactique a enfin permis à Touré de prendre ses aises. Une réussite sur toute la ligne grâce aussi à la générosité de chacun.

2 Jean-Claude Suaudeau, c'est évident, ne pourra pas constamment renouveler cette pratique. Il lui faudra revenir à un placement plus traditionnel lorsque Nantes affrontera des équipes à trois attaquants... Ce qui, dans tous les cas, n'empêchera pas les jaunes de faire participer activement leurs défenseurs latéraux comme c'était le cas la saison dernière avec Tusseau et Ayache.

Si contre Paris, Nantes a gagné (entre autres) grâce à la loi du nombre, on peut penser que les champions de France, s'ils ont retrouvé toutes leurs qualités physiques, recommenceront avant tout à imposer leur jeu, toutes les zones participant à l'élaboration des offensives... L'inconvénient majeur étant celui d'affronter un adversaire aussi mobile qu'eux, sinon plus. — **F. M.**

Image de la finale de la Coupe. Neuf Nantais y compris le gardien, dans leur surface. Qui joue où ? Qui marque qui ? Les Parisiens ne sont que quatre. Aujourd'hui les chiffres dissimulent mal la vérité. Il faut savoir tout faire, pouvoir jouer partout. **(Photo Presse-Sport)**

TROIS ENTRAÎNEURS

Roux : « L'obus et le blindage »

Spectateur attentif de tous les grands événements européens ou mondiaux depuis plus de vingt ans, Guy Roux a toujours suivi avec intérêt l'évolution tactique du football. Des pays de l'Est au Brésil, en passant par l'Angleterre ou l'Espagne, il a beaucoup appris.

« Lorsque j'ai commencé le football en 1948, l'heure était au WM. L'équipe était disposée en quatre lignes avec deux fois deux joueurs au milieu. Ainsi lorsque le jeu était groupé, on pouvait estimer que l'on avait une sorte de 3-4-3.

— En ce début de saison, Lens évolue vers un 3-4-3. Que pensez-vous de ces dispositions ?

— A Auxerre aussi nous employons parfois ce dispositif. Claude Barret est en effet un n° 6 qui joue arrière et qui peut soit marquer un attaquant, soit évoluer en milieu de terrain. Lens a appliqué ce dispositif avec intelligence et bonheur. Gérard Houllier est un homme qui n'est jamais en retard d'une guerre.

— Précisément, ces changements demandent une polyvalence totale du joueur ?

— Les problèmes de changement de disposition créèrent de nouveaux métiers. Il faut des milieu qui sachent aussi jouer devant pour faire des attaquants d'appoint. Idem pour les arrières qui doivent être capables d'évoluer dans l'entrejeu pour faire des milieu d'appoint. On demande ainsi aux joueurs un travail différent de ce qu'il était auparavant. Ce qui peut mettre fin à la carrière de l'ailier gauche, dans un club qui joue de la sorte.

— Précisément, Auxerre évolue souvent en 4-4-2 ?

— Je n'avoue pas jouer véritablement en 4-4-2. Nous évoluons parfois en 4-3-3, voire en 3-5-2 suivant le dispositif de l'adversaire.

— Faites-vous une différence entre le match à domicile et la rencontre à l'extérieur ?

— L'équipe a le ballon ou ne l'a pas. Quand on reçoit Nantes ou Bordeaux par exemple, on a du mal à prendre le jeu à notre compte. Pour nous, c'est presque un match à l'extérieur. Et on défend souvent ce qu'accepte le public car il sait que l'adversaire est plus fort.

— Comment voyez-vous l'évolution tactique dans les prochaines années ?

— Il y a une amélioration constante par la formation et le travail des joueurs. Le milieu de terrain devrait y posséder la vitesse d'un attaquant et le jeu défensif d'un arrière. Les arrières latéraux sauront quant à eux jouer comme des ailiers. Le football demandera une maîtrise de plus en plus grande qui pourrait ressembler à celle du handball. Il ne faudra plus perdre le ballon et les virtuoses feront la différence. En vérité, le football c'est le problème de l'obus et du blindage. On améliore le blindage et ensuite on améliore l'obus. Et on recommence. Je pense qu'il n'y a pas de tactique, mais des idées développées par les hommes. Si un entraîneur découvre un nouveau dispositif, les autres se creuseront alors pour trouver la parade.

Jean-Pierre GUILLETAT.

Suaudeau : « Top secret »

La formule de 3-4-3 pourrait connaître un indiscutable succès chez les formations opérant à domicile devant des adversaires ne laissant que deux hommes en pointe.

Jean-Claude Suaudeau se montre peu bavard sur la meilleure manière d'occuper l'entrejeu : « J'ai mon opinion là-dessus mais l'organisation de mon équipe est du domaine privé. Je ne veux pas en faire profiter nos adversaires d'autant plus qu'on ne nous renvoie que rarement l'« ascenseur. »

Suaudeau, ancien demi, reconnaît l'importance de ce secteur du jeu. Sans doute pense-t-il plus particulièrement à celui-ci lorsqu'il déclare : « Il s'agit d'être les plus nombreux aux endroits les plus importants, de créer le surnombre. Chaque chose doit être à sa place dans le temps et dans l'espace. Il y a une notion d'ordre à respecter. Si un joueur a conscience du déplacement à effectuer, mais que celui-ci intervient avec un temps de retard, c'est néfaste à l'ensemble.

Tout cela nous conduit à deux notions indispensables : l'intelligence et la polyvalence du joueur. Ce dernier doit être capable d'accomplir n'importe quelle tâche dans toutes les zones du terrain. »

Bruno LAUTREY.

Collot : « L'important c'est l'esprit »

Dès qu'il a pris ses fonctions d'entraîneur de l'AS Nancy-Lorraine, Hervé Collot a annoncé son intention de privilégier le football offensif. Venant d'un homme qui avait fait carrière comme défenseur, c'était une surprise agréable pour les spectateurs nancéiens.

« La tendance du football n'est pas de gagner un à zéro mais plutôt trois-deux. Les clubs professionnels sont d'abord des entreprises de spectacle et le jeu offensif est celui que préfère le public. C'est pourquoi j'ai un faible pour ce football du passé avec trois avants de pointe. Je serai toujours un adepte du quatre-trois-trois dans la mesure où je trouverai des pointes incisifs, de vrais ailiers, sachant déborder, centrer, mais aussi rentrer.

— Ne dirait-on pas que votre orientation tactique dépend des hommes dont vous disposez ?

— Je ne le nie pas. Je suis d'autant plus favorable au 4-3-3 que j'ai les éléments à chaque poste pour l'appliquer. Mais c'est une tendance qui guide aussi notre recrutement.

— Parfois vous adoptez le 4-4-2 à l'extérieur.

— J'en conviens, je n'ai jamais été partisan d'une tactique immuable. Les conditions influent sur les dispositions tactiques. A l'extérieur, il faut parfois résister à l'élan d'un adversaire motivé. Il faut savoir s'adapter. Mais à domicile, je ne me base jamais sur l'opposition. Je ne trouve pas spectaculaires les batailles de l'entrejeu. Elles ne me passionnent pas, je ne vois pas pourquoi elles passionneraient le public.

— Oui, mais il y a l'efficacité.

— On peut gagner avec trois avants si on dispose à chaque poste de bons footballeurs. Je dois tout de même vous faire observer que les tactiques ne sont pas si tranchées. J'ai, par exemple, adopté des 4-3-3 différents la saison dernière selon que le troisième attaquant était Bernard Zénier ou non. Bernard n'est pas franchement un joueur de pointe et avec lui le 4-3-3 devient si vous me permettez un 4-3 1/2-2 1/2.

— On s'y perd un peu non ?

— Parce qu'on veut trop radicaliser. L'important c'est l'occupation du terrain et surtout l'esprit. J'estime que l'on doit se creuser la tête pour que le football soit toujours offensif... Mais le football est plus facilement offensif si l'on possède devant les attaquants pour le jouer.

— Pensez-vous être amené à modifier vos conceptions si les résultats vous l'imposent ?

— Je ne peux pas vous dire, je ne suis pas marié avec une tactique. J'aime le jeu offensif et prend le risque de le favoriser. Mais c'est en fonction des hommes que l'on passe à la pratique. »

Marc VAUTRIN.

HISTOIRE

La chute des dix

Au commencement était le verbe. Le verbe marquer. Nous sommes en 1860 (1). Le football vient de se donner un nom et un premier style. Un derrière et dix devant. C'est l'attaque totale. Trois ans plus tard la récession commence. Deux joueurs restent devant le gardien. Huit attaquants seulement, ça sent le roussi. Pire encore, voici le 2-3-5. Plus que cinq attaquants. De quoi pleurer. C'est à Nottingham que naît cette tactique, qui conduit tout droit au WM des années 20 qui constitue la première tactique à essence véritablement défensive. Un demi passe en défense, un défenseur central fixe est institutionnalisé, et les deux inters se séparent définitivement des trois attaquants.

C'est la mort du demi-centre auquel succède le fameux carré magique (deux demis, deux inters) dont l'Écossais Johnny Hunter serait le créateur.

Le WM mourra de sa belle mort à l'apparition du 4-2-4, qui permet aux Hongrois, en 1953, d'être les premiers à battre les Anglais à Wembley, 6-3. Kocsis et Puskas, les deux avants-centre, se sont joué de l'arrière central anglais qui s'est trouvé en infériorité numérique permanente. Les Brésiliens amélioreront cette tactique en 1958 en faisant jouer deux arrières centraux sur la même ligne. Le milieu de terrain n'est plus, dès lors, officiellement composé que de deux joueurs tandis que l'on assiste à la naissance de la défense de zone et de la défense en ligne, idéalisée par Anderlecht.

Pendant ce temps, Helenio Herrera prépare la revanche des défenseurs en peaufinant le catenaccio. Un libero derrière quatre défenseurs, lesquels exercent un marquage individuel strict sur l'adversaire. On retrouve la rigidité du WM.

On commence alors à parler de polyvalence. Voici, dans les années 70, Ajax et son football total. Un 4-3-3 avec un libero, un stoppeur et deux arrières latéraux. C'est l'éclosion du football contemporain avec ses arrières qui attaquent, ses attaquants qui défendent. Les milieu de terrain se densifient. La balle séjourne de plus en plus aux alentours du rond central. Le 4-4-2 exerce des ravages. Mais l'esprit offensif renaît, souvent. En France, quand Paris opte pour une espèce de 3-5-2, où tout le monde fait un peu tout, Lens innove avec un 3-4-3. Conquérir le ballon pour marquer. On ne retrouvera jamais les dix attaquants. Mais l'esprit du jeu est de retour. Chez nous, en tout cas. On attend maintenant l'avènement international du 3-4-3.

C'est dans « Le grand livre du football », de Gérard Ernault et Jacques Thibert (Calmann-Lévy) que nous avons pioché la substantifique moelle de ce rappel historique.

UN JOUEUR

Krawczyk : « Une philosophie »

Evoquant le coup réussi face à Monaco où Lens ne présentait que trois arrières de type classique, Krawczyk évoluant dans la zone arrière droite, Gérard Houllier précisait « Pour demander une telle chose à un milieu, il importe d'être sûr de la condition du joueur et à cet égard, Krawczyk est actuellement transcendant. Il a été à même de marquer parfaitement Bellone et de participer à l'animation du milieu. »

Tenir un poste à ce point hybride ne semble pas avoir posé de problèmes majeurs à Daniel Krawczyk : « Il m'a fallu tout de même un petit temps d'adaptation. Mais, dès que je suis parvenu à discipliner mon jeu, et à réfréner un peu mon tempérament offensif je me suis senti parfaitement à l'aise. Et comme j'ai une ou deux fois joué au poste d'arrière droit, je n'étais pas trop désorienté au départ. » Et le jeune Lensois d'ajouter alors : « Le joueur de milieu de terrain doit aujourd'hui savoir attaquer et défendre. On lui demande également un grand sens du placement et une condition physique exempte de tout reproche. »

La richesse de l'effectif lensois dans cette zone de l'entrejeu avec Krawczyk, Tlokinski, Catalano, Vercruysse, Piette et quelques jeunes derrière autorise bien des combinaisons. Il est peut-être intéressant en cela de connaître l'opinion d'un joueur mis devant une telle situation : « Il faut tous nous persuader qu'une équipe est avant tout un groupe. A Lens, les formules sont diverses. Nul ne peut donc être assuré d'être le titulaire de la rencontre suivante. Encore moins d'un poste. Le choix tactique impose des hommes. C'est une philosophie à prendre. Jusqu'à présent, cela a tourné avec un réel bonheur et c'est donc accepté d'autant plus facilement. »

Henri DARTOIS.

BENSOUSSAN
« Pourvu que ça dure »

Michel Bensoussan capitaine et gardien de but de l'équipe de Rouen est à l'honneur au même titre que son équipe dont le début de saison est remarquable pour une formation qui a éprouvé bien des difficultés la saison dernière à se maintenir en Première Division. Michel, qui est né à Pau il y aura bientôt vingt-neuf ans, est venu directement de sa ville natale il y a huit ans au Paris-SG alors que le PSG venait de monter en Première Division.

C'est Just Fontaine et Robert Vicot qui l'avaient remarqué au cours d'un stage. Il signa d'abord un contrat de deux ans comme stagiaire, puis un contrat pro de quatre ans et fut prêté la dernière saison au Paris FC où il retrouvait Vicot.

Il est à Rouen depuis quatre ans, c'est-à-dire depuis l'arrivée de Robert Vicot qui fit tout naturellement appel à lui. Il est actuellement le seul, avec le gardien de Bastia, Olmetta, à n'avoir concédé qu'un but en trois rencontres.

(Victor PERONI)

Eh ! oui, à vingt-six ans et quatre mois, Jean Castaneda est un vieux de la vieille à Saint-Etienne ! Mieux : du côté de Geoffroy-Guichard c'est aujourd'hui le seul rescapé des seize gaillards qui s'étaient envolés en mai 1976 à destination de Glasgow avec le secret espoir de donner une première Coupe d'Europe à la France. Dans ces conditions, comment ne pas se tourner vers lui pour parler des Verts, de leurs problèmes actuels. D'autant que Saint-Etienne a déjà encaissé huit buts cette saison...

« **MICHEL, qu'est-ce qui vous a poussé à être gardien de but ?**

— Eh bien, c'est un de mes oncles, Marcel Carizio qui à l'époque avait été le plus jeune professionnel à ce poste ayant signé un contrat pro en faveur de Mulhouse. C'est lui qui a insisté pour que je me destine à ce poste et j'ai suivi ses conseils. Je ne m'en trouve pas plus mal. »

— Vous êtes arrivé à Rouen il y a quatre ans, pourquoi avez-vous choisi Rouen ?

— C'est parce que Robert Vicot, qui m'invita à aller à Rouen, m'avait dit que c'était le club qui repartait de zéro mais qui tenterait de remonter très vite et finalement, connaissant bien Robert Vicot, c'était une expérience qui me tentait terriblement. Alors je n'ai pas hésité une seule seconde. Il est assez plaisant de signer dans un club de Deuxième Division dont l'objectif numéro un est de remonter en Première Division.

— Quelle différence entre Paris et Rouen ?

— Assez grande sous bien des rapports. A Rouen, c'est une équipe de province avec un environnement nouveau qui semble communier avec vous. Nous sommes beaucoup plus près du public, cela peut nous aider dans une certaine mesure. On sent qu'on nous soutient et cette ferveur constante nous porte à essayer de toujours donner le meilleur de nous-mêmes. Et de plus il me paraît que le public de Rouen est très sensible à nos efforts. N'oublions pas, par exemple, que la saison dernière il fut particulièrement fidèle alors que nous avons presque toujours occupé les basses eaux du classement. A Paris, au contraire, on est un peu anonyme.

— La présente saison a remarquablement démarré ?

— Oui, il y a finalement une certaine accoutumance à la Première Division. Les jeunes ont trouvé une maturité nouvelle et il faut dire également que le recrutement a été excellent. Nous devrions y trouver un équilibre plus grand qui nous permettra d'évoluer — du moins je l'espère — beaucoup moins contractés que nous ne l'étions la saison dernière, qui était notre première année de réapparition en Première Division et où nous cherchions d'abord à nous maintenir.

— Alors des ambitions ?

— Oh il ne faut pas rêver ! Notre départ a été bon, nous allons essayer de nous maintenir le plus longtemps possible au rang qui est le nôtre actuellement. Et cela d'autant mieux que, avec cette équipe judicieusement renforcée, nous jouons sans cette épée de Damoclès que la saison dernière nous avions constamment sur la tête. Mais étant donné que nos moyens sont assez limités en comparaison de certaines équipes, une place dans les huit ou dixièmes serait peut-être notre vraie place. Mais tant mieux si nous nous classons avant. De toute façon, outre le Championnat qui s'annonce donc pour nous plus facile que celui de la saison dernière, nous sommes bien décidés à essayer de recommencer une aventure en Coupe. Car celle de l'année dernière ne nous a laissé que de bons souvenirs et cela à tous les points de vue. Nous avons un calendrier relativement facile (mais précisément il n'y a pas de matches faciles) et notre maturité nouvelle devrait nous permettre d'en profiter au maximum.

— Quelle est actuellement votre situation à Rouen ?

— J'ai encore deux ans de contrat et d'ailleurs je me plais fort bien ici puisque je suis remonté avec ce club et que, après une saison difficile, les choses ont l'air de se présenter d'une façon beaucoup plus agréable. Quant à moi, j'espère encore pouvoir jouer pendant au moins quatre ans.

— Vous avez éprouvé une grande joie en allant jouer avec les Olympiques en Chine ?

— Oui, j'ai été très agréablement surpris et j'ai vécu une expérience très enrichissante au milieu d'un groupe fort sympathique. Cela m'a permis, en particulier, de mieux connaître Michel Hidalgo, et Henri Michel qui est resté très près de nous. C'est pratiquement encore un joueur. Avec lui on est en pleine confiance. J'avoue que j'aimerais assez poursuivre cette expérience des Olympiques. Je crois d'ailleurs qu'il n'y a plus de problème : d'après ce qu'a dit Michel Hidalgo, nous pourrons continuer à jouer dans cette équipe. De toute façon, en Chine, j'ai l'impression que je n'ai pas perdu mon temps. Sans compter que nous avons fait un voyage que nous ne sommes quand même pas près d'oublier... Et auquel a priori je ne m'attendais pas. »

Bref, tout se présente pour le mieux pour Bensoussan et pour Rouen !

« **QUEL effet cela fait-il donc d'avoir appartenu à une grande équipe et de se retrouver aujourd'hui, pour la deuxième année de suite, membre d'une équipe aux ambitions beaucoup plus limitées ?**

— Si je disais que cela revient au même, et que je ne fais pas la différence ! Car tu sais, nerveusement parlant, que tu joues le titre ou le maintien, tu es toujours sollicité de la même façon. J'ai d'ailleurs pu m'apercevoir l'an passé, où nous avons frisé la correctionnelle. Et comme en cette saison, nous venons d'aligner deux mauvais résultats d'affilée, il n'y a rien de changé de ce côté-là.

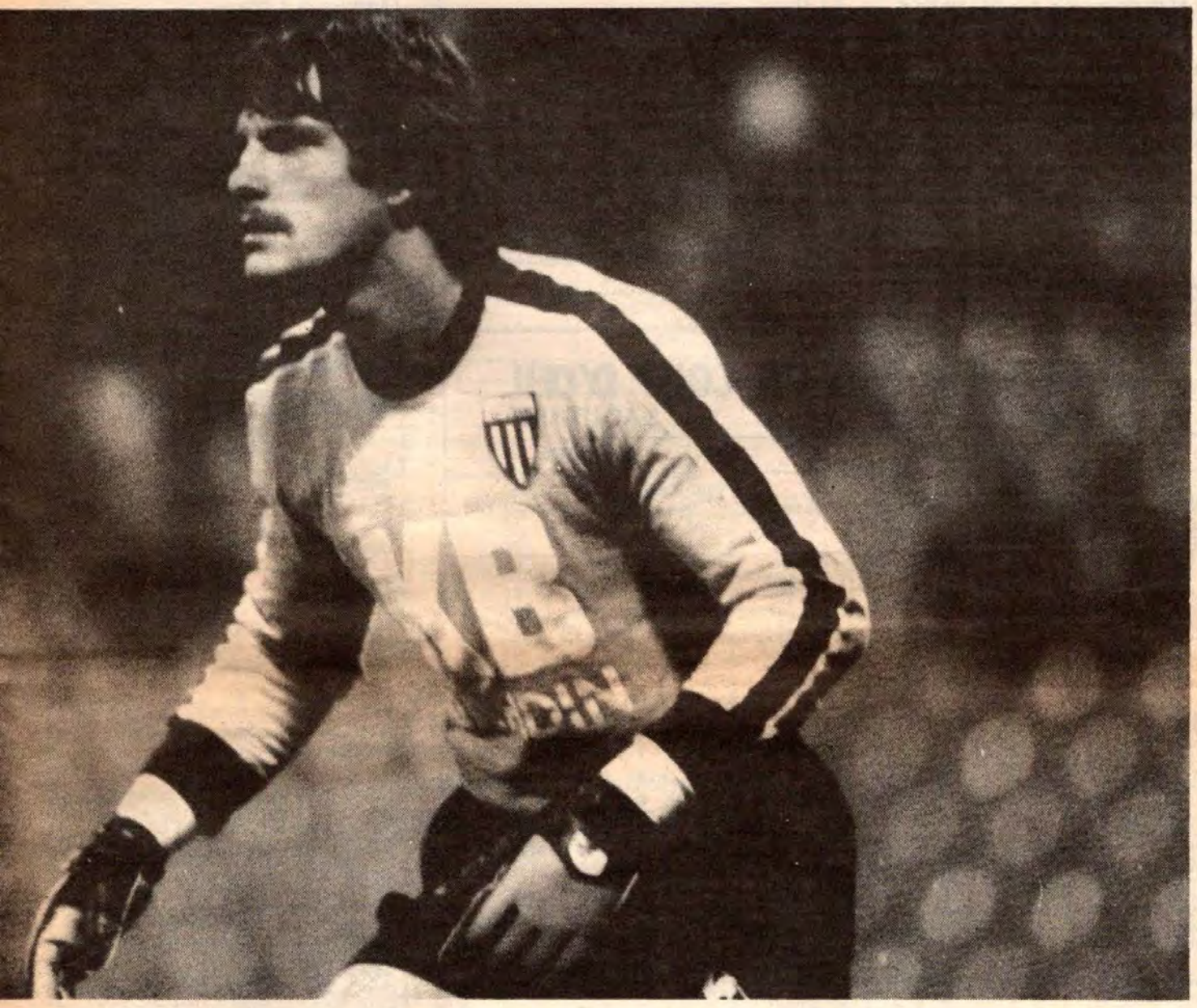
— A l'intersaison, Jean-Marie Elie, le nouveau patron technique de l'ASSE, a eu l'occasion de dire que Saint-Etienne viserait la septième place du classement. Qu'en penses-tu ?

— D'abord, une chose à ne pas oublier : à Saint-Etienne, on se doit de faire quelque chose, encore et toujours. Et cela malgré tout ce qui s'est passé l'an dernier. Bref, pas question pour nous d'une saison de transition ou de se contenter de jouer les figurants. Du reste, énormément de choses ont été faites à Saint-Etienne tous ces derniers temps pour que l'on redresse la barre au plus vite. Et c'est évidemment significatif de l'état d'esprit qui règne ici. Maintenant, il ne faut pas rêver non plus. Mais je crois aussi que nous avons largement de quoi viser une place dans la première moitié du classement. Et pourquoi pas la septième ?

— Il semble malgré tout que cette sai-

CASTANEDA
« Patience, patience »

(Claude CHEVALLY)



son, Saint-Etienne soit parti pour avoir quelques problèmes, au niveau défensif notamment. Est-ce aussi ton sentiment ?

— Difficile de le nier au vu de nos premiers résultats...

— Quelles te semblent être alors les raisons de ces carences constatées lors des matches de préparation, puis contre Lens et Brest ?

— Il y a déjà le fait que Mahut et Simondi sont blessés, ce qui ne fait pas nos affaires. Et puis, il faut tenir compte de la jeunesse de l'ensemble, Wolff, Ferri, Olekziack, Primard, Bellus étant tous de jeunes joueurs. Résultat : nous souffrons d'un certain manque d'agressivité, dû à notre inexpérience d'ensemble à ce niveau. Sans compter que lorsqu'il s'agit de garder le ballon ou de se regrouper en défense comme l'ASSE savait si bien le faire il y a quelque temps, notamment à partir du moment où elle avait un but d'avance, nous ne savons pas bien nous y prendre. Ainsi à Brest, la semaine dernière, où nous avons perdu les pédales alors que nous menions 2-1.

— Doit-on alors s'alarmer de cette situation ?

— Certes, il aurait été préférable d'avoir gagné tous ces matches jusque-là. Mais à côté de cela non, il ne faut pas s'alarmer. D'ailleurs, tiens, référence au match contre Lens, je continue de penser qu'il vaut mieux prendre une fois 0-4, quitte à ce que cela frappe les esprits, que quatre fois 0-1 ! Sans compter que, en voyant au magnétoscope ce match contre Lens nous avons pu nous rendre compte que ce soir là, nous avons surtout été battus à cause de grosses erreurs, et non pas en raison d'une partie minable de notre part. Bref, il va bien sûr falloir réagir en conséquence. Mais je ne m'inquiète pas outre mesure. Car sincèrement, je crois que nous avons une bonne équipe.

— Cela fait sept ans que tu appartiens au groupe professionnel de l'ASSE. Ce qui, a priori, peut t'autoriser à faire parler ton expérience. L'utilises-tu alors en ce moment où l'équipe est jeune et a besoin de se rassurer ?

— Il faut savoir que, de toute façon, un gardien de but est déjà amené à parler aux autres par nécessité sur un terrain. Mais à côté de cela, je dois aussi reconnaître que, je ne me mets pas spécialement plus en avant aujourd'hui que je ne le faisais dans le passé. Question de tempérament... Simplement, je dis ce que j'ai à dire lorsque je juge que c'est indispensable à la bonne marche de l'équipe.

— Reste que tu as failli être capitaine cette saison ?

— Il est un fait que j'étais un moment en concurrence avec Zanon pour le brassard. Mais est-ce que le brassard change quelque chose à ce niveau-là ? Je n'en suis vraiment pas persuadé. Car c'est bel et bien le tempérament qui commande, à mon avis. D'ailleurs, tiens, lorsque Platini jouait à Saint-Etienne, il n'était pas capitaine. N'empêche, c'était bien lui le patron de l'équipe !

— Sur un plan plus personnel, n'as-tu pas parfois l'impression d'avoir mangé ton pain blanc en premier ?

— C'est évident ! Mais je me dis aussi que si nous parvenons à jouer de nouveau les premiers rôles, ce sera d'autant plus revalorisant. Ne serait-ce que parce que, pour la circonstance, je pourrai dire que j'ai vraiment participé à la remise à flot, alors que, lorsque je suis arrivé, j'ai surtout eu le bonheur de monter en marche dans un train qui marchait déjà fort.

— Personnellement, comment te sens-tu d'ailleurs à l'aube de cette saison 1983-1984 ?

— Comme d'habitude, c'est-à-dire bien. La seule chose c'est que depuis la reprise, nous nous sommes entraînés vraiment dur. Or, comme la chaleur m'éprouve et m'empêche, notamment, de bien dormir et donc de récupérer, j'avoue ressentir une petite fatigue.

— N'as-tu pas peur pourtant que Saint-Etienne marchant moins bien et surtout encaissant plus de buts que jamais, tu ne retombes dans un certain anonymat, au niveau de la sélection notamment ?

— Le moins que je puisse dire, c'est que cela ne m'accapare pas l'esprit, considérant en effet que j'ai déjà largement de quoi m'occuper à Saint-Etienne. Bref, si je vais en équipe de France, tant mieux. Et si je n'y vais pas, tant pis. Ou du moins je saurai me faire une raison. Je mentirais en disant que j'ai pas un petit manque depuis que je n'y vais plus, mais je suis du genre à savoir accepter la réalité. Et du reste à quoi cela me servirait-il de me mettre en colère, sous prétexte que je ne fais pas partie des seize ? Sans compter que ce doit être là une revanche pour ceux, assez nombreux il me semble, qui estimaient que je n'aurais jamais été sélectionné si j'avais fait partie d'une équipe moyenne !

— L'an passé, comme tous les Stéphanois, tu as vécu de très mauvais moments. Te dis-tu alors que, quoi qu'il arrive, ça ne pourra pas être pire ?

— Ecoute, il y a deux ans, tu m'aurais dit : « Saint-Etienne va chuter comme ça et comme ça », je t'aurais répondu : « Mais tu est fou ! Pas nous, pas ce club ! » Ce qui m'amène du coup à dire aujourd'hui : « Pas de pronostic dans un sens ou dans l'autre. On verra bien. »

— Voyant le début de saison de Saint-Etienne, n'éprouves-tu pas parfois quelques regrets de ne pas être parti ailleurs ?

— Non, pas du tout. Quand j'ai resigné pour trois ans, en fin de saison dernière, je savais, en effet, que tout ne serait pas forcément rose à l'ASSE. Oui, c'est cela : j'ai resigné en connaissance de cause.

— Il se trouve que, après trois journées de Championnat, un gardien comme Bensoussan (Rouen) n'a encaissé qu'un seul but alors que toi, tu en as déjà encaissé huit. L'envies-tu du coup ?

— Tu sais, le problème des gardiens, c'est de prendre le contre-pied parfait du proverbe : « Tout ce qui est pris n'est plus à prendre. » Tout ça pour dire qu'il vaut mieux partir sur de bonnes bases. De ce point de vue, admettons alors que pour nous c'est raté. Mais je constate aussi que l'équipe a conscience de ses problèmes actuels sans que cela n'altère la bonne ambiance du groupe. Alors pourquoi être pessimiste, et pourquoi se jeter la tête contre les murs ? Et pourquoi, à mon niveau, envierais-je tel ou tel gardien pour l'instant mieux loti ? D'autant que moi, vois-tu, je prends les paris : Saint-Etienne va faire fort dans les semaines à venir ! »

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE
(Vendée)
14 août
Stade de la Chapelle

HYERES
(Var)
21 août
Stade du Pousset

BREST 3 (1)

Steck (26e)
Njo-Léa (55e)
Touré (75e)

SAINT-ETIENNE 2 (1)

Carrot (43e)
Diarte (46e)

BERNARD	4	CASTANEDA	4
TOURE	4	WOLFF	3
BOSSER	4	FERRI	3
STECK	4	MOIZAN	4
HONORINE	4	OLEKSIAK	3
PARDO	6	SAB	3
MUSLIN	3	KUPCEWICZ	3
MAROC		ZANON	3
(GOUSSET, 9e)	3	DANIEL	4
NJO-LEA	4	CARROT	4
HENRY	4	BELLUS	
RADOVIC	3	(DIARTE, 27e)	4
(DUPRAZ, 70e)			
Total	43	Total	38

Entr. : Nenkovic — Entr. : Djorkaeff

13 364 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Beucil.

Le Stade Brestois s'est difficilement débarrassé d'une équipe de Saint-Etienne relativement fébrile en défense mais entreprenante sur le front de l'attaque. Les Brestois ont surtout fait preuve de grandes qualités morales pour redresser la barre en seconde période. Du spectacle et des buts certes, mais pas un grand match entre deux équipes qui sont encore loin de leur meilleur niveau.

STRASBOURG 1 (0)

Lacuesta (53e)

RENNES 1 (1)

Bousdira (43e)

DROPSY	3	HIARD	3
JENNER	4	BEZAZ	4
VOGEL	4	ZAJAKOWSKI	3
PIASECKI	3	TISCHNER	4
GLASSMANN	4	MARAIS	3
SUSSER	3	HORSMANN	3
(QUERY, 61e)		VESIR	4
SCHAER	3	SAMSON	3
(OUATTARA, 72e)		(BAJEOT, 90e)	
LACUESTA	4	BOUSDIRA	4
NIELSEN	4	STOPYRA	4
KRIMAU	3	CHARRIER	3
GEMMRICH	3	(MORIN, 80e)	
Total	38	Total	38

Entr. : Sundermann — Entr. : Vincent

17 627 spectateurs. Recette : 763 000 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Après une première quart d'heure flamboyant Strasbourg s'est enlisé dans les rets des Bretons qui se sont montrés dangereux à plusieurs reprises grâce surtout au tandem Vesir-Bousdira. C'est d'ailleurs ce dernier qui parvint à ouvrir le score peu avant la mi-temps sur un corner tiré par le premier nommé. Les Alsaciens rétablirent la parité dix minutes après la pause, grâce à un penalty généreusement accordé par l'arbitre. Il est vrai que M. Lopez en refusa par la suite deux autres aux locaux ainsi qu'une sanction identique aux visiteurs.

TOULON 0

METZ 0

VIZCAINO	3	ETTORE	4
BERENGUIER	4	THYS	4
ALFANO	4	SONOR	4
COURBIS	4	ZAPPIA	4
COL	3	BARRAJA	3
NEUBERT	3	(COLOMBO, 80e)	
CHAUSSIN	4	ROHR	4
(VERSTRAETE, 57e)		BRACIGLIANO	3
DALGER	4	BERNARD	4
N'KOUBA	5	HINSCHBERGER	3
ONNIS	3	MORGANTE	3
EMON	3	KURBOS	4
Total	40	Total	40

Entr. : Duval — Entr. : Kasperczak.

8 795 spect. Recette : 423 000 F.
Arbitrage de M. Vautrot.

Toujours le même scénario à l'affiche de Bon-Rencontre une équipe qui attaque Toulon, une qui défend, hier Brest cette fois Metz. Une fois encore le long monologue toulonnais n'a pas eu de traduction au tableau d'affichage malgré tous les efforts de N'Kouka, Chaussin et Dalger en première période. Bien plus, ce sont les Messins bien emmenés par Bernad qui passèrent tout près du jackpot lorsque Kurbos, à cinq mètres de Vizcaino, tira à côté (68e). Malgré un forcing intense dans le dernier quart d'heure, Toulon, quand même brouillon ne réussit pas à trouver l'ouverture dans une défense lorraine pas loin d'avoir réalisé un sans-faute.

LAVAL 1 (0)

Séné (57e)

BASTIA 0

GODARD	4	OLMETTA	4
PERARD	4	CAZES	3
BUIGUES	4	NATIVI	3
BOZON	4	TARANTINI	3
MITON	3	CERVETTI	4
RABIER	4	FIARD	4
GOUDET	3	IHILY	4
SOUTO	4	VERNET	3
STEFANINI	4	(M'BIDA, 69e)	
SENE	5	ZIMACO	3
THORDARSSON	3	MILLA	3
(JANK, 79e)		FERRIGNO	3
		(PASTINELLI, 78e)	
Total	42	Total	37

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Redin

7 928 spectateurs. Recette : 230 185 F.
Arbitrage de M. Quiniou.

C'est au milieu de la seconde mi-temps que Laval est parvenu à prendre en défaut la défense bastiaise, Séné reprenant un centre de Pérard. Ce but était l'aboutissement logique de la domination lavalloise, laquelle avait été vaine jusqu'alors, en raison de la solide organisation défensive des Corses, bien groupés devant Olmetta, excellent. Mais cet avantage, Laval allait avoir beaucoup de mal à le préserver, tant Bastia réagit vivement dans la dernière demi-heure, se laissant même emporter parfois par sa fougue, à l'image de Tarantini, expulsé.

ROUEN 3 (1)

Didaux (30e et 87e)
Tlemcani (85e)

LILLE 1 (0)

Savic (82e)

BENSOUSSAN	4	MOTTET	4
MOGIS	3	DENIS	4
BUISINE	4	PRIMORAC	3
ALBERTO	4	FROGIER	4
AMOURS	4	THOMAS	4
LARVARON	3	CHRISTOPHE	4
MONTEILH	4	S. PLANQUE	4
(MONCZUCK, 46e)	3	RICORT	3
TLEMCANI	5	BUREAU	3
HEAULME	4	SAVIC	3
(GALLOU, 80e)		QUION	
BELTRAMINI	3	(REY, 23e)	3
DIDAUX	5		
Total	43	Total	39

Entr. : Vicot — Entr. : Dos Santos

13 192 spectateurs. Recette : 437 600 F.
Arbitrage de M. Konrath.

Quoique privé d'une de ses deux recrues, Redon, Rouen a remporté une nette victoire devant Lille grâce à un rebondissement extraordinaire dû en grande partie à Tlemcani et à Didaux alors que Lille venait (Rouen menant 1-0 but de Didaux) d'égaliser par Savic dix minutes avant la fin. Piqués au vif les Rouennais qui menaient donc 1-0 depuis la 30e minute reprirent l'avantage par Tlemcani cinq minutes avant la fin et ajouteront un troisième but par Didaux deux minutes plus tard remportant ainsi un succès net et logique.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

3e JOURNÉE — 3 AOUT 1983

	MATCHES												BUTS						
	Terrain				Adv.				Total					Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement		P	C	P	C	P	C	
1.	2	2	0	0	1	1	0	0	3	3	0	0	Lens	6	6	3	4	0	10	3	+ 7
2.	2	2	0	0	1	0	1	0	3	2	1	0	Sochaux	5	7	2	0	0	7	2	+ 5
3.	2	2	0	0	1	0	1	0	3	2	1	0	Rouen	5	5	1	0	0	5	1	+ 4
4.	2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	Bordeaux	4	8	1	1	3	9	4	+ 5
5.	1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Auxerre	4	1	0	2	2	3	2	+ 1
6.	1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	Paris-SG	3	5	1	2	4	7	5	+ 2
7.	2	0	1	1	1	1	0	0	3	1	1	1	Toulouse	3	1	3	5	1	6	4	+ 2
8.	1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	Monaco	3	3	0	1	3	4	3	+ 1
9.	2	1	1	0	1	0	0	1	3	1	1	1	Nantes	3	3	1	0	1	3	2	+ 1
10.	1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	Brest	3	3	2	0	1	3	3	0
	1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	Metz	3	1	0	2	3	3	3	0
12.	2	0	2	0	1	0	1	0	3	0	3	0	Strasbourg	3	1	1	1	1	2	2	0
13.	1	0	1	0	2	1	0	1	3	1	1	1	Lille	3	1	1	3	4	4	5	— 1
14.	2	1	1	0	1	0	0	1	3	1	1	1	Laval	3	2	1	0	3	2	4	— 2
15.	2	0	1	1	1	0	1	0	3	0	2	1	Nancy	2	1	2	1	1	2	3	— 1
16.	1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	Bastia	2	0	0	0	1	0	1	— 1
17.	2	0	2	1	1	0	0	1	3	0	2	1	Toulon	2	0	0	1	5	1	5	— 4
18.	1	0	0	1	2	0	1	1	3	0	1	2	St-Etienne	1	0	4	3	4	3	8	— 5
19.	1	0	0	1	2	0	1	1	3	0	2	1	Rennes	1	1	5	2	5	3	10	— 7
20.	1	0	1	0	2	0	1	2	3	0	1	2	Nîmes	1	1	1	1	8	2	19	— 7

TOULOUSE 0

AUXERRE 2 (0)

Perdrieau (81e)
Garande (90e)

BERGEROO	4	BATZ	5
BRISSON	3	CHARLES	3
(VAN STRAELEN, 83e)		BOLI	4
DEPLANCHE	4	LOKOLI	4
MARX	4	BARRET	3
DOMERGUE	3	CUPERLY	4
(LAVERNY, 83e)		PERDRIEAU	4
CAMUS	3	FERRERI	4
LACOMBE	4	LANTHIER	5
FAVRE	4	PINEDA	3
FERRATGE	4	(DANIO, 74e)	
SOLER	4	GARANDE	3
ROUSSEY	3		
Total	40	Total	42

Entr. : Jeandupeux — Entr. : Roux

18 895 spectateurs. Recette : 640 000 F.
Arbitrage de M. Boyer.

Toulouse a conduit le match pendant une heure face à une formation auxerroise visiblement résolue à limiter les dégâts et, par là même, peu encline à prendre des risques. Un exploit de Perdriau décochant de trente mètres un tir lobé que Marx détourna hors de portée de Bergeroo entraîna dans les dix dernières minutes la défaite d'un ensemble toulousain qui encaissa en outre un deuxième but sur une erreur de manœuvre de Deplanche offrant le ballon décisif à Garande. En résumé, Auxerre servi par la chance joua juste. Toulouse, en revanche, perdit par manque de maturité un match à sa portée.

LENS 3 (1)

Ogaza (13e)
Brisson (62e et 82e)

MONACO 1 (1)

Bellone (23e)

TEMPET	3	ETTORI	3
MARSIGLIA	3	LIEGON	2
SENAC	4	LEROUX	3
FLAK	4	SIMON	4
KRAWCZYCK	5	AMOROS	4
PIETTE	4	BENOIT	4
VERCRUYSSE	4	BIJOTAT	3
TLOKINSKI	3	GENGHINI	3
XUEREB	4	BRAVO	5
OGAZA	4	KRAUSE	3
BRISSON	5	BELLONE	5
Total	43	Total	39

Entr. : Houllier — Entr. : Muller

33 072 spectateurs. Recette : 1 140 000 F.
Arbitrage de M. Girard.

Ce match d'une qualité et d'une intensité exceptionnelles, tarda à livrer le nom de son vainqueur, Bellone ayant répondu sur coup franc à un but billard d'Ogaza en première mi-temps. Une balle de break manquée par Krause juste après la reprise et c'est Lens qui prenait le large grâce à deux buts de Brisson, le premier d'une tête plongeante absolument magnifique sur un centre parfait de Xuereb, le second sur coup franc légèrement dévié par Benoit dans le mur monégasque.

NANTES 3 (2)

Pilorget (2e c.s.c.)
Poullain (24e)
Touré (59e)

PARIS-SG 1 (0)

Zaremba (50e)

BERTRAND-DEM.	3	BARATELLI	4
POULLAIN	4	LEMOULT	4
BOSSIS	3	PILORGET	3
RIO	4	BATHENAY	4
AYACHE	3	TANASI	3
ADONKOR	4	ZAREMBA	4
MULLER	4	DAHLEB	3
TOURE	5	(COURIOL, 75e)	
BARONCHELLI	4	FERNANDEZ	3
(PICOT, 81e)		SUSIC	3
AMISSE	3	N'GOM	3
HALILHODZIC	5	ROCHETEAU	3
Total	42	Total	37

Entr. : Suaudeau — Entr. : Leduc

22 888 spectateurs. Recette : 1 388 384.
Arbitrage de M. Wurtz.

Match d'une grande intensité et d'un très haut niveau technique, à l'image de la dernière finale de la Coupe de France. Au stade Marcel-Saupin, il s'est agi du grand réveil du champion de France qui a à la fois retrouvé le chemin du but et les vertus qui faisaient sa force la saison dernière. Auteurs d'un début de rencontre tonitruant, les Nantais malmenèrent ainsi les Parisiens pourtant très motivés inscrivant deux buts durant la première demi-heure et se procurant plusieurs occasions. Nantes marquait un troisième but grâce à Touré, le meilleur joueur sur le terrain.

NANCY 0

SOCHAUX 0

MOUTIER	4	RUST	4
CASINI	3	DREOSSI	4
CARTIER	3	RUTY	4
JEANNOL	4	BONNEVAY	4
FABIANI	3	ZANDONA	3
MARTIN	4	CROCI	4
GERMAIN	3	SANTOS	4
UMPIERREZ	4	FERNIER	3
JACQUES	4	AGERBECK	3
MEYER	3	ANZIANI	4
PHILIPPE	3	LUBIN	3
		(COLIN, 74e)	
Total	38	Total	40

Entr. : Collot — Entr. : Mosca

10 545 spectateurs. Recette : 326 531,50 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

Sans être d'une qualité rare, ce Nancy-Sochaux fut souvent intéressant, ne serait-ce qu'en raison de son indécision. Un résultat nul cependant assez logique dans l'ensemble encore que les deux équipes auraient pu se quitter sur un tout autre score. 1-1 par exemple. Une tête de Jacques, le Nancéien, était refusée par le poteau en fin de partie, et une ou deux actions du trio Santos-Anziani-Agerbeck auraient pu trouver un meilleur sort. Cela étant, ce point fait bigrement l'affaire des Sochaliens toujours invaincus après trois journées de Championnat.

BORDEAUX 4 (2)

Giresse (17e, 20e, 71e)
Zénier (74e)

NIMES 0

DELACHET	3	MORISSEAU	3
BATTISTON	4	FOURNIER	3
SPECHT	4	LOPEZ	3
TRESOR	4	DELEDICQ	3
(HANINI, 80e)		FONTANELLI	3
TUSSEAU	3	DECILLA	3
TIGANA	3	(PEREZ, 67e)	
GIRARD	3	BACCONNIER	3
GIRESSE	5	HERRERO	3
THOUVENEL	3	GOUDARD	4
LACOMBE	3	CUBAYNES	2
ZENIER	4	(GENTES, 46e)	3
		NYGAARD	3
Total	39	Total	33

Entr. : Jacquet — Entr. : Barlaguet

18 349 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet.

Les Girondins ont pris la bonne habitude de marquer quatre buts lors de leur match à domicile. C'est tout du moins l'enseignement que l'on tire après leur victoire (4-0) sur Nîmes succédant au 4-1, obtenu devant Rennes. Ce score suppose que les Bordelais n'ont guère éprouvé de difficultés face aux Nîmois, en inscrivant deux buts par mi-temps et c'est la vérité. A ce petit jeu, c'est Alain Giresse qui s'est mis le plus en évidence en marquant trois buts et en se montrant le meilleur sur le terrain.

étoiles

Giresse sur tous les tableaux

14 étoiles : Didaux (Rouen), Anziani (Sochaux), Giresse, Zénier (Bordeaux).
13 étoiles : Bras (Auxerre), Pardo (Brest), Séné (Laval), Brisson (Lens), Bravo, Bellone (Monaco), Moutier (Nancy), Touré (Nantes), Agerbeck (Sochaux), N'Kouba (Toulon).
12 étoiles : Cuperly, Lanthier, Ferreri (Auxerre), Olmetta, Fiard, Cervetti (Bastia), Bernard, Honorine, Njo-Léa, Steck (Brest), Rabier (Laval), Ogaza (Lens), Mottet, Christophe, Thomas (Lille), Simon (Monaco), Umpierrez, Jacques (Nancy), Baratelli, Bathenay (Paris-SG), Bousdira, Stopyra (Rennes), Heaulmé, Alberto, Bensoussan (Rouen), Oleksiak (St-Etienne), Ruty, Bonnevay, Croci, (Sochaux), Lacuesta, Nielsen (Strasbourg), Bergeroo, Marx, Deplanche, Ferratge (Toulouse).
11 étoiles : Lokoli, Perdrieau, Garande (Auxerre), Tarantini, Ihily (Bastia), Henry (Brest), Godard, Bozon, Goudet, Souto (Laval), Sénac, Marsiglia, Krawczyk, Tlokinsky, Piette (Lens), Denis, Primorac (Lille), Ettore, Thys, Zappia, Bernard, Kurbos (Metz), Ettori, Benoît (Monaco), Martin (Nancy), Ayache, Rio, Bossis, Baronchelli (Nantes), Pilorget, Tanasi, Susic, Zaremba (Paris-SG), Zajasowski, Samson (Rennes), Tlemcani, Monteilh, Buisine (Rouen), Castaneda, Moizan (St-Etienne), Rust, Dréossi, Fernier, Lubin (Sochaux), Jenner, Krimau (Strasbourg), Berenguier, Alfano, Chaussin, Dalger, Emon (Toulon), Domergue, Favre, Soler, Camus (Toulouse), Delachet, Battiston, Specht, Trésor (Bordeaux), Morisseau, Lopez, Nygaard (Nîmes).

CLASSEMENT DES BUTEURS (3e journée)

JOUEURS	Total	D.	G.	T.	P.
1. Giresse (Bordeaux)	4	4			
F. Brisson (Lens)	4		3	1	
Ogaza (Lens)	4	1	3		
4. Didaux (Rouen)	3		1	2	
Soler (Toulouse)	3	3			
6. Garande (Auxerre)	2	1	1		
Sené (Laval)	2			2	
Tlokinski (Lens)	2	2			
Savic (Lille)	2	1		1	
Kurbos (Metz)	2	1	1		
Bellone (Monaco)	2		1	1	
Zaremba (P-S-G)	2	2			
Stopyra (Rennes)	2			2	
Carrot (St-Etienne)	2	1		1	
Agerbeck (Sochaux)	2	1		1	
Anziani (Sochaux)	2	1		1	
Fernier (Sochaux)	2		2		
Van Straelen (Toulouse)	2	2			

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

19. Perdriau (Auxerre) ; Hanini, B. Lacombe, Trésor, Tusseau, Zénier (Bordeaux) ; Njo-Léa, Steck, Touré (Brest) ; Bureau, Primorac (Lille) ; Pécout (Metz) ; Amoros (Monaco) ; Meyer, Umpierrez (Nancy) ; Poulain, Touré (Nantes) ; Goudard, Nygaard (Nîmes) ; Bathenay, Fernandez, N'Gom, Rocheteau (P-SG) ; Bousdira (Rennes) ; Beltramini, Tlemcani (Rouen) ; Diarte (Saint-Etienne) ; Krimau, Lacuesta (Strasbourg) ; Onnis (Toulon) ; G. Lacombe (Toulouse), tous un but ; **contre leur camp :** Thouvenel (Bordeaux), Sorin (Laval), Pilorget (P-S-G), Neubert (Toulon).

PASSES DÉCISIVES

Cette saison, « F.F. » classera comme il l'avait déjà fait l'année dernière les meilleurs passeurs. Les passeurs sont les joueurs qui effectuent des passes décisives, c'est-à-dire des passes qui provoquent à l'évidence un but, ce qui signifie qu'il n'y a pas obligatoirement un passeur par but inscrit, certains de ces buts pouvant être marqués individuellement ou sur des erreurs de défense.

TROISIÈME JOURNÉE

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** Thouvenel ; **Brest :** Pardo, Touré ; **Laval :** Pérard ; **Lens :** Xuereb ; **Lille :** Thomas ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** Muller ; **Nîmes :** néant ; **Paris-SG :** néant ; **Rennes :** Vésir ; **Rouen :** Tlemcani, Didaux ; **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Xuereb (Lens), 4 ; 2. Tlokinski (Lens), Pécout (Metz), Susic (PSG-), Lubin (Sochaux), Tlemcani (Rouen), 2 ; 6. Barret (Auxerre), Giresse et Thouvenel (Bordeaux), Pardo et Touré (Brest), Goudet et Pérard (Laval), Ogaza (Lens), Denis, Christophe et Thomas (Lille), Kurbos (Metz), Delamontagne et Bravo (Monaco), Jacques (Nancy), Muller (Nantes), Dahleb (PSG), Bousdira, Bezaz et Vésir (Rennes), Didaux (Rouen), Oleksiak (Saint-Etienne), Agerbeck et Anziani (Sochaux), Susser (Strasbourg), Favre et Roussey (Toulouse), 1.

RECTIFICATIF

Le but accordé à Bravo (Monaco) est à mettre au « crédit » de Sorin (Laval), qui a marqué contre son camp.

Lors de la 2e journée, le 2e but sochalien a été marqué par Thouvenel (Bordeaux) contre son camp, et non par Anziani.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

GARDIENS

1. Bats (Auxerre), 4,33 ; 2. Moutier (Nancy), 4,33 ; 3. Olmetta (Bastia), 4 ; 4. Bernard (Brest), 4 ; 5. Mottet), 4.

ARRIÈRES GAUCHES

1. Cervetti (Bastia), 4 ; 2. Honorine (Brest), 4 ; 3. Amoros (Monaco), 4 ; 4. Marsiglia (Lens), 3,66 ; 5. Tanasi (Paris-SG), 3,66.

STOPPEURS

1. Ruty (Sochaux), 4 ; 2. Vogel (Strasbourg), 4 ; 3. Deplanche (Toulouse), 4 ; 4. Specht (Bordeaux), 3,66 ; 5. Sénac (Lens), 3,66.

LIBEROS

1. Steck (Brest), 4 ; 2. Jeannol (Nancy), 4 ; 3. Bathenay (Paris-SG), 4 ; 4. Flak (Lens), 4 ; 5. Simon (Monaco), 4.

ARRIÈRES DROITS

1. Oleksiak (St-Etienne), 4 ; 2. Battiston (Bordeaux), 3,66 ; 3. Thys (Metz), 3,66 ; 4. Ayache (Nantes), 3,66 ; 5. Dréossi (Sochaux), 3,66.

DEMIS DÉFENSIFS

1. Pardo (Brest), 4,33 ; 2. Cuperly (Auxerre), 4 ; 3. Fiard (Bastia), 4 ; 4. Rabier (Laval), 4 ; 5. Christophe (Lille), 4.

DEMIS TOURNANTS

1. S. Plancque (Lille), 4 ; 2. Larvaron (Rouen), 4 ; 3. Lacuesta (Strasbourg), 4 ; 4. Nielsen (Strasbourg), 4.

DEMIS OFFENSIFS

1. Giresse (Bordeaux), 4,66 ; 2. Touré (Nantes), 4,33 ; 3. Ferreri (Auxerre), 4 ; 4. Umpierrez (Nancy), 4 ; 5. Vercruysse (Lens), 4.

AILIERS GAUCHES

1. Zénier (Bordeaux), 4,66 ; 2. Didaux (Rouen), 4,66 ; 3. Brisson (Lens), 4,33 ; 4. Bellone (Monaco), 4,33 ; 5. Lanthier (Auxerre), 4.

AVANTS-CENTRES

1. Anziani (Sochaux), 4,66 ; 2. Séné (Laval), 4,33 ; 3. Ogaza (Lens), 4 ; 4. Stopyra (Rennes), 4 ; 5. Krimau (Strasbourg), 3,66.

AILIERS DROITS

1. Bravo (Monaco), 4,33 ; 2. Agerbeck (Sochaux), 4,33 ; 3. N'Kouka (Toulon), 4,33 ; 4. Njo-Lea (Brest), 4 ; 5. Jacques (Nancy), 4.

MAILLOT VERT : Ce classement est établi suivant le barème suivant : 6 étoiles : 10 pts ; 5 étoiles : 5 pts ; 4 étoiles : 2 pts.
1. Zénier (Bordeaux), 14 pts ; 2. Giresse (Bordeaux), Pardo (Brest), Didaux (Rouen), Anziani (Sochaux), 12 pts ; 6. Agerbeck (Sochaux), 10 pts...

EQUIPE TYPE DE LA 3e JOURNÉE

BATS (Auxerre, 5 ét.)

KRAWCZYK (Lens, 5 ét.) — **MOIZAN** (St-Etienne, 4 ét.) — **RIO** (Nantes, 4 ét.) — **HONORINE** (Brest, 4 ét.)

PARDO (Brest, 6 ét.) — **NIELSEN** (Strasbourg, 4 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)

BRAVO (Monaco, 5 ét.) — **SENE** (Lens, 5 ét.) — **DIDAUX** (Rouen, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Lanthier (Auxerre), Tlemcani (Rouen), Touré (Nantes), Halilhodzic (Nantes), Bellone (Monaco), Brisson (Lens), N'Kouba (Toulon).

rendez-vous

Un leader à Paris

Division 1 - 4e journée
Mardi 10 août 1983, 20 h 30

PARIS-SG - LENS

Mercredi, 20 h 30
Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-SG b. Lens, 4-3**

PARIS-SG (6)
- **Trois premiers matches :** *Toulouse et Paris-SG, 1-1 ; *Paris-SG b. Toulon, 5-1 ; *Nantes b. Paris-SG, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 2 buts.

LENS (1)
- **Trois premiers matches :** *Lens b. Metz, 3-2 ; Lens b. *St-Etienne, 4-0 ; *Lens b. Monaco, 3-1.
- **Meilleurs buteurs :** Ogaza et Brisson, 4 buts.
- **Pronostic :** Paris-SG.

SOCHAUX-STRASBOURG

Mercredi, 20 h 30
Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux et Strasbourg, 2-2**

SOCHAUX (2)
- **Trois premiers matches :** *Sochaux b. Nîmes, 4-1 ; *Sochaux b. Bordeaux, 3-1 ; *Nancy et Sochaux, 0-0.
- **Meilleurs buteurs :** Fernier Anziani et Agerbeck, 2 buts.

STRASBOURG (12)
- **Trois premiers matches :** *Strasbourg et Bastia, 0-0 ; *Lille et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg et Rennes, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Krimau et Lacuesta, 1 but.
- **Pronostic :** Sochaux.

MONACO-BREST

Mercredi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Brest, 5-0**

MONACO (8)
- **Trois premiers matches :** *Nantes et Monaco, 0-0 ; *Monaco b. Laval, 3-0 ; *Lens b. Monaco, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Bellone, 2 buts.

BREST (10)
- **Trois premiers matches :** *Toulon et Brest, 0-0 ; *Metz b. Brest, 1-0 ; *Brest b. St-Etienne, 3-2.
- **Meilleurs buteurs :** Steck, Njo-Lea et Touré, 1 but.
- **Pronostic :** Monaco.

RENNES-TOULON

Mercredi, 20 h 30
Stade de la Route-de-Lorient
La saison dernière :
Toulon et Rennes en D II

RENNES (19)
- **Trois premiers matches :** *Bordeaux b. Rennes, 4-1 ; Toulouse b. *Rennes, 5-1 ; *Strasbourg et Rennes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 2 buts.

TOULON (17)
- **Trois premiers matches :** *Toulon et Brest, 0-0 ; *Paris-SG b. Toulon, 5-1 ; *Toulon et Metz, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 1 but.
- **Pronostic :** Rennes.

NIMES-ROUEN

Mercredi, 20 h 30
Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Nîmes en D II

NIMES (20)
- **Trois premiers matches :** *Sochaux b. Nîmes, 4-1 ; *Nîmes et Nancy, 1-1 ; *Bordeaux b. Nîmes, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Goudard et Nygaard, 1 but.

ROUEN (3)
- **Trois premiers matches :** *Rouen b. Auxerre, 2-0 ; *Bastia et Rouen, 0-0 ; *Rouen b. Lille, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Didaux, 3 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE-BORDEAUX

Mercredi, 20 h 30
Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille b. Bordeaux, 2-1**

LILLE (13)
- **Trois premiers matches :** Lille b. *Nancy, 2-1 ; *Lille et Strasbourg, 1-1 ; *Rouen b. Lille, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Savic, 2 buts.

BORDEAUX (4)
- **Trois premiers matches :** *Bordeaux b. Rennes, 4-1 ; *Sochaux b. Bordeaux, 3-1 ; *Bordeaux b. Nîmes, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 4 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY-NANTES

Mercredi, 20 h 30
Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy et Nantes, 2-2**

NANCY (15)
- **Trois premiers matches :** Lille b. *Nancy, 2-1 ; *Nîmes et Nancy, 1-1 ; *Nancy et Sochaux, 0-0.
- **Meilleurs buteurs :** Meyer et Umpierrez, 1 but.

NANTES (9)
- **Trois premiers matches :** *Nantes et Monaco, 0-0 ; *Auxerre b. Nantes, 1-0 ; *Nantes b. Paris-SG, 3-1.
- **Meilleurs buteurs :** Poullain et Touré, 1 but.
- **Pronostic :** Nantes

AUXERRE-LAVAL

Mercredi, 20 h 30
Stade Abbé-Deschamp
La saison dernière :
Laval b. *Auxerre, 1-0

AUXERRE (5)
- **Trois premiers matches :** *Rouen b. Auxerre, 2-0 ; *Auxerre b. Nantes, 1-0 ; Auxerre b. *Toulouse, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Garande, 2 buts.

LAVAL (14)
- **Trois premiers matches :** *Laval et St-Etienne, 1-1 ; *Monaco b. Laval, 3-0 ; *Laval b. Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Séné, 2 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

BASTIA-TOULOUSE

Mercredi, 20 h 30
Stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia et Toulouse, 1-1**

BASTIA (16)
- **Trois premiers matches :** *Strasbourg et Bastia, 0-0 ; *Bastia et Rouen, 0-0 ; *Laval b. Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** néant.

TOULOUSE (7)
- **Trois premiers matches :** *Toulouse et Paris-SG, 1-1 ; Toulouse b. *Rennes, 5-1 ; Auxerre b. *Toulouse, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Soler, 3 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

SAINT-ETIENNE - METZ

Mercredi, 20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne b. Metz, 3-1**

SAINT-ETIENNE (18)
- **Trois premiers matches :** *Laval et St-Etienne, 1-1 ; Lens b. *St-Etienne, 4-0 ; *Brest b. St-Etienne, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Carrot, 2 buts.

METZ (10)
- **Trois premiers matches :** *Lens b. Metz, 3-2 ; *Metz b. Brest, 1-0 ; *Toulon et Metz, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Kurbos, 2 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

« France Football » patronne les stages de football Sports Elite Jeunes qui se déroulent pendant l'été à Méjannes (Gard) et à Vichy (Allier) et désigne chaque semaine les « All Stars France Football », sélection des meilleurs joueurs de chaque stage. Ont été élus, pour la semaine du 24 au 30 juillet : Toni Giovanetti, Nicolas Prat, Jean-Marie Cholou, Christophe Mari et Benoit Chaize.

Par Pierre-Marie DESCAMPS

Tout d'un coup, au milieu de notre conversation,
dans ce grand café lensois calme comme une journée d'août au pays minier,
François Brisson a dit : « Il y a une heure, on ne se connaissait pas.
C'est la première fois que je raconte ma vie à un journaliste. Comment tu me trouves ? »
C'est au public, à vous lecteurs, qu'il posait la question de confiance.
Comme quelqu'un qui n'a pas l'habitude de se livrer
et qui, quand il s'y résoud, craint de ne pas avoir trouvé les mots justes.
Car Brisson n'aime pas parler pour ne rien dire.
Surtout quand il fait son autocritique.

BRISSON

SUR le moment, l'interrogation de François Brisson m'a un peu désarçonné. Après tout, qui est-ce qui pose les questions ici ? Mais elle contenait trop de sincérité et de complicité pour ressembler à une forfanterie.

« Je te trouve passionné. Et cérébral.

— Passionné, oui, très. Tu peux l'écrire. Cérébral, je ne sais pas. Je ne tiens pas à en parler car ce qui intéresse le public, c'est Brisson footballeur. Mais je suis très attaché à la valeur des mots et je pèse souvent le pour et le contre pour éviter de recommencer les mêmes erreurs. On parle beaucoup de mon passé depuis tout à l'heure, et c'est normal. Chacun doit se juger, faire son autocritique. C'est comme ça qu'on progresse. »

Ce passé, cette carrière, c'est vrai qu'il en a beaucoup parlé. Avec volubilité. En découvrant au détour de chaque phrase une idée, une analyse nouvelle. A seulement vingt-cinq ans, le petit bonhomme qui flambe sur son aile gauche à chaque sortie du Racing Club de Lens, a déjà connu son lot d'espoirs déçus et de prises de bec. Le plus étonnant, c'est qu'il plaide coupable. Voyons cela avec lui.

François Brisson est un « titi » parisien. Sa mère est fonctionnaire au ministère de la Justice et son père travaille dans une grosse boîte sur Paris. Domicile : Bourg-la-Reine, dans la banlieue sud. Jusqu'à la classe de seconde, François va au lycée Lakanal à Sceaux. Au moment de rentrer en première, il passe avec succès un examen d'entrée... au centre de formation du Paris-Saint-Germain et abandonne Lakanal pour le camp des Loges. « Parce que j'ai toujours voulu être joueur pro. Je n'ai pas hésité et mes parents ne m'ont pas découragé. Ils m'ont toujours laissé une grande liberté d'action. Entre nous existe une grande confiance. »

Il a dix-huit ans. Le PSG beaucoup moins. Le centre ne peut assurer l'hébergement des aspirants qui couchent donc dans un foyer de jeunes travailleurs. Tous les matins, c'est le bus pour aller à l'entraînement. Quelquefois même l'auto-stop. Brisson fait partie de la promotion de Pilorget et Justier. Pas un de leurs copains de l'époque n'est devenu professionnel. Dès la première année, Brisson dispute une rencontre en Première Division. C'était à Lens et Paris gagne 3-0. Une drôle de coïncidence !

Autocritique

Gilles, son jumeau

Deux saisons plus tard, il signe son premier contrat pro au moment où un autre Brisson entre au centre de formation du club parisien : il se prénomme Gilles. C'est le frère jumeau de François qui porte aujourd'hui les couleurs du Toulouse Football Club, avec lequel il vient de disputer les trois premiers matches de l'actuelle saison. Gilles joue arrière latéral, François ailier gauche. Lens-Toulouse, le 22 octobre prochain, devrait être l'occasion de retrouvailles fratricides.

« J'aimerais beaucoup jouer avec lui. Nous sommes des gens qui n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre. Ça n'a pas toujours été facile pour lui. Paris a refusé de le faire signer pro. Mais il s'en est sorti tout seul et je souhaite qu'il s'épanouisse vraiment. »

François, lui aussi, a connu pas mal de déboires pour s'épanouir à Paris où il a connu une bonne dizaine d'entraîneurs. La saison Larqué fut la plus faste avec trente-trois matches disputés sur trente-huit. Il jouait au milieu du terrain, Dahleb occupant en ce temps-là le poste d'ailier gauche. « Je faisais partie des jeunes qui essayaient de faire leur place dans cette équipe de vedettes. J'étais généreux, enthousiaste, sans complexe. Je m'amusais sur un terrain. »

Cela n'a pas duré. Brisson-le-doué est devenu Brisson-le-joueur-à-problèmes. Avec Vasovic notamment, ça n'a pas collé. Sur ce qui s'est passé au cours de cette saison 1978-1979, François fait aujourd'hui le point. Avec lucidité. Là commence son autocritique. Quelques phrases que l'on n'a pas l'habitude d'entendre dans la bouche d'un footballeur pro.

« Avec le recul, je me rends compte que je n'ai pas su m'adapter à l'environnement. Avant, mes repères étaient les copains, la franchise. J'ai découvert un monde où l'on serre la main au joueur et non à l'homme, où la considération ne va qu'à celui qui a déjà prouvé quelque chose sur le terrain. Un monde qui n'est pas fait pour les faibles. Mes problèmes avec Vasovic, je les ai créés moi-même, en réagissant mal, en n'étant pas suffisamment patient. J'avais envie de jouer et je n'ai pas supporté d'être mis sur la touche. Je me suis buté, je me suis refermé sur moi-même. En fait, j'ai facilité la tâche de l'entraîneur en étant triste, en me mettant tout seul à l'écart. On disait : « Il est gentil, il est jeune, il a le temps. » Moi, j'ai eu envie de partir. »

Une démarche exemplaire, une vision objective des faits. Rien à dire, Brisson donne une belle leçon d'honnêteté intellectuelle. Le tout calmement, sans réelle tristesse. Ses yeux clairs s'illuminent pourtant quand il aborde le souvenir de la saison suivante. Il avait peu de propositions, mais Laval demanda au PSG de lui prêter pour un an son jeune milieu de terrain. Ce fut également l'année du service militaire au Bataillon de Joinville avec Zanon, Couriol, Bellone, Grumelon et aussi Tirloit et Gillot, qu'il a retrouvé depuis à Lens.

« Un grand éclat de rire d'un an. Une super-expérience, que ce soit sur le plan du football, avec des conditions de travail et de récupération hors du commun, ou sur le plan humain, avec un très bon groupe de copains. Ils s'en souviennent encore là-bas. Demandez plutôt à M. Mercier. »

Parallèlement, François accomplit une bonne saison avec Laval, où il apprécie particulièrement des garçons comme Kostedde, Delamontagne, Pérais et Tempet, qu'il vient également de retrouver à Lens. Il marque dix buts.

« Cette saison restera vraiment l'un des meilleurs souvenirs de ma carrière. Quel changement entre Laval et Paris ! Il régnait dans le club mayennais un climat de sérénité et des rapports sains. Tous les matins, nous prenions le café ensemble à « L'Univers » avant d'aller à l'entraînement. Nous étions content de nous retrouver.

Ce sont des détails, mais ils sont importants car cela se traduit immanquablement sur le terrain. Michel Le Milinaire est le garant de cette ambiance. C'est un homme pondéré et lucide qui parle peu, mais qui accorde aux joueurs une confiance invisible. Ils la comprennent et la lui rendent bien. Comment voulez-vous avoir des problèmes avec un homme comme lui ? Franchement, la réussite du Stade Lavallois ces deux dernières saisons ne me surprend pas du tout. »

Laval a donné, en un an, un relief particulier au joueur et à l'homme Brisson. Les propositions affluent au siège du Paris-SG. Notamment du précédent champion de France, Strasbourg, et de l'AS Saint-Etienne, encore proche à ce moment-là de son zénith. Mais Paris veut récupérer Brisson. Lui se dit : « Pourquoi pas ? » Paris, c'est la ville où il a grandi, c'est un peu chez lui. Il revient donc avec un moral gonflé à bloc. Peut-être même avec la grosse tête ?

« Pas du tout. De toute façon, cette étiquette ne correspond à rien. Dès qu'un jeune réussit, on la lui colle. Mais, en fait, c'est simplement une attitude de défense, de protection vis-à-vis de toutes les agressions extérieures. »

Paris, deuxième échec

Revenu à Paris « pour s'exprimer », Brisson est titulaire dès le début du Championnat. Mais au bout de quelques mois, les problèmes recommencent et Georges Peyroche, l'entraîneur, le retire de l'équipe. Autocritique numéro deux.

« Encore une fois, je me suis moi-même mis sur la touche en retombant dans mes erreurs de jugement de l'époque Vasovic. J'ai à nouveau facilité la tâche de l'entraîneur. Peyroche a eu raison : j'étais une brebis galeuse. Il faut dire que ma baisse de régime était expliquable : j'ai passé trois mois et demi à l'hôtel avant de trouver un logement. Ma femme, que j'avais rencontrée à Laval, n'était pas bien dans cette situation. Ça m'ennuyait. L'équilibre de ma vie a énormément

François Brisson est en tête des buteurs du Championnat avec quatre buts dont deux superbes face à Monaco. L'ex-Parisien n'a pas toujours été à pareille fête...

(Photo Patrick Boutroux)

d'importance sur mon comportement sportif. Les gens doivent penser que mon expérience parisienne s'est soldée par un échec total. Je ne le crois pas. Elle m'a servi de leçon. Bien sûr, j'ai des regrets, mais tout cela m'a permis d'apprendre à me connaître. J'ai également rencontré des personnages comme Carlos Bianchi et Mustapha Dahleb. Pour moi, ce sont des messieurs, des gens dignes. »

Lens rachète l'année de contrat qu'il lui restait à Paris et le fait signer pour trois ans avec possibilité de séparation au bout de deux saisons, moyennant une somme fixée au départ. C'était en 1981. En fait de séparation, Brisson a prolongé son contrat en 1983. Il a enfin trouvé à Lens la stabilité qui lui faisait défaut. Pourtant, tout n'avait pas très bien commencé. La première saison promettait d'être fastueuse avec de nombreuses recrues de valeur et l'avènement de l'entraîneur Jean Sérafin. En guise de quoi, le spectre de la relégation hanta les vestiaires du stade Bollaert jusqu'à la trêve. Vous avez dit autocritique ?

« Pendant six mois, il faut reconnaître que je n'ai pas répondu à ce que l'on attendait de moi. Difficile à expliquer. L'attaque Xuereb-Thordarsson-Brisson était entièrement nouvelle et il lui fallait sans doute un temps d'adaptation important. Nous avons bien réagi après la trêve, ne perdant que trois matches, pour finir douzièmes. Cette saison fut décevante, mais peut-être était-elle nécessaire. Par exemple, je ferai remarquer qu'il y avait la semaine dernière face à Monaco cinq titulaires de la saison 1981-1982... »

Aujourd'hui, Lens tourne comme un avion et Brisson est en tête du classement des buteurs à égalité avec son coéquipier Ogaza : quatre buts en trois journées. Mais le déclic s'est produit dès le début de la saison dernière.

« Je n'arrive pas non plus à me l'expliquer. Nous étions marqués par cette première saison difficile au cours de laquelle nous avions remporté une victoire sur nous-mêmes en redressant la barre. Je crois que nous en étions sortis grandis. Nous y avons puisé une force morale supplémentaire et l'envie de rattrapper le temps perdu. Et puis, il y a eu l'apport de Gérard Houllier. Je pense que nous y reviendrons. »

Certainement. Et pas plus tard que tout de suite avec cette réflexion de l'ex-entraîneur de Nœux-les-Mines, quand nous lui avons demandé s'il pensait être pour quelque chose dans l'épanouissement soudain de François Brisson : « Pire, je le revendique... »

Le joueur, lui, est moins catégorique. Il souligne qu'il avait abordé la saison dernière dans des dispositions morales nouvelles, qu'il s'était bien préparé, qu'il avait l'intention de frapper un grand coup. Gérard Houllier a simplement favorisé et encouragé cet état d'esprit. Mais quand on lui demande ce que le joueur pense de l'entraîneur, il devient intarissable...

Houllier, une rencontre importante

« Ce serait plutôt à lui de me juger. Là, on inverse les rôles, mais puisque ce n'est pas pour être méchant je peux y aller. Gérard Houllier veut que chacun de nous se prenne davantage en main et soit pro jusqu'au bout des ongles, dans notre préparation comme dans notre hygiène de vie. Il tient à ce que nous respections notre métier. Je ressens qu'il travaille pour nous, pour qu'on progresse. Il possède des qualités psychologiques étonnantes. Son langage est toujours positif, constructif et, avec lui, le dialogue est permanent. J'essaie toujours de comprendre le pourquoi des choses : je crois qu'il y a des rencontres avec d'autres personnes plus importantes que d'autres. J'ajouterai que l'une des forces de Gérard est d'avoir un groupe jeune, sain et réceptif. On oublie souvent de dire qu'il y a ici, à Lens, de très bons joueurs. »

On n'oubliera plus. Surtout après le début de saison que cette équipe est en train de nous faire. Pour Brisson, « rien n'a changé par rapport à la saison dernière. Au contraire, c'est la continuité qui commence à payer. Le dialogue est toujours là, la bonne ambiance aussi. Le groupe s'autogère parfaitement sur un terrain. Tout ça se passe dans la tête ».

Rien n'a changé ou presque. Il y a quand même un petit quelque chose en plus qui s'appelle Coupe d'Europe. La première participation de François Brisson à cette compétition est pour le 14 septembre à Gand.

« Pour l'instant, on n'en parle pas du tout. Le match à Paris de mercredi est au centre de nos préoccupations et ensuite ce sera le suivant. Il me semble que la Coupe d'Europe est une affaire de pression extérieure. A l'intérieur du groupe, celle-ci n'existe pas. C'est la question de gloire nationale qui lui donne tant d'importance. Exemple : Platini à la Juve, c'était la France en finale de la Coupe des Champions. Personnellement, j'ai la sensation que cette épreuve m'apportera un acquis supplémentaire parce que nous y rencontrerons des étrangers. Si ça marche bien, je pourrai y trouver une confiance encore plus grande en mes moyens. »

Dans la perspective de l'équipe de France A et de l'Européen 1984, cela ne serait pas une mauvaise chose pour lui. D'autant que c'est justement cela qui lui manque aux yeux de Michel Hidalgo que nous avons consulté sur le cas de Brisson.

« Brisson est un excellent technicien comme le sont souvent les gauchers. Il possède une bonne frappe, variée, un jeu de tête supérieur à ce que sa taille pourrait laisser supposer et des qualités athlétiques que l'on ne remarque pas, mais qui sont réelles. C'est donc un joueur multiface. Mais justement, je crois qu'il ne prend pas assez en compte cet ensemble de qualités. Il manque encore d'affirmation et d'une plus haute ambition. Sans doute en raison d'une grande timidité. S'il s'affirme, François Brisson se sélectionnera tout seul. »

Cela est déjà arrivé une fois, la saison dernière, à Rotterdam. François espère retrouver cette joie, mais sans plus. Là encore, sa lucidité est frappante :

« La priorité, pour moi, c'est le club. Tôt ou tard, si je marche bien, je me ferai remarquer. Dans ce cas, la sélection est un honneur, mais aussi un surplus. Sur mon cas personnel, je suis d'accord avec Hidalgo. Je suis consciens de pouvoir encore progresser, de pouvoir m'utiliser davantage. Mais c'est à moi seul de franchir ce palier, sans aucun coup de pouce venu de qui que ce soit et surtout pas du sélectionneur. Je sais que la concurrence est de qualité à l'aile gauche avec Amisse, Six, Zénier et Bellone. Mais ce n'est pas vraiment mon problème. Je veux seulement être en harmonie avec moi-même et me stabiliser enfin dans mon club. »

Le comte de Monte-Cristo

Ne croyez pas que Brisson manque d'ambition. « Le fait de jouer les premiers rôles provoque de toute façon l'ambition », dit-il. Non, Brisson est surtout un perfectionniste. Son but est de tirer le maximum de lui-même et de pouvoir se dire, au soir de sa carrière : « C'était pas mal ». Tout simplement.

Le football est sa passion. Il ne sait pas encore ce que sera sa vie après. Peut-être changera-t-il complètement de monde parce qu'il trouve son métier actuel bien fragile. « Le foot, c'est une motte de terre, c'est un poteau », lâche-t-il pensivement. Cela n'empêche pas de se remettre en question et Brisson est dans ce domaine un spécialiste. Il réfléchit beaucoup, chez lui, quand il ne regarde pas l'un de ses quatre-vingt-dix films vidéo — le cinéma est son autre grande passion —, il se juge, se critique, se félicite. C'est un peu comme une longue quête. Vers quoi ? Le surnom que lui donne certains de ses équipiers, « le Comte de Monte-Cristo », est une indication intéressante :

« J'ai relu les trois tomes d'Alexandre Dumas l'année dernière. C'est un personnage imaginaire, mais il me plaît. Parce que c'est un type qui a gagné durement sa liberté. Et tout seul. »

(Patrick DESSAULT)

Incontestablement, le Racing Club de Paris sort grandi de cette troisième journée de Championnat. Non seulement il se retrouve en tête du groupe B mais il l'est à la suite d'une victoire sur le Stade de Reims sans appel (4-1). Les Parisiens sont bien les grands patrons annoncés. Derrière, Tours s'essouffle déjà. Mulhouse, lui, n'a pas réalisé une mauvaise affaire en Normandie Dans le groupe A, Lyon piétine. Deux points en deux matches. Deux matches nuls. C'est Grenoble qui lui vole la vedette. L'équipe de Claude Leroy a réussi le carton plein, son voyage à Angoulême samedi prochain vaudra le coup d'œil. Nice, lui, fidèle à son habitude, n'a pas raté son début de saison.

Un patron pas comme les autres

LYON. — Serre les dents, Lyon, la route est encore longue avant le retour en Première Division. C'est ce que doivent se dire Bocchi et N'Dioro. En revanche, Joly et Lefebvre (en blanc au fond) pensent déjà peut-être que l'affaire se présente bien. (Photo Michel Deschamps)

Le RCP sans rival

Deux équipes ont fait le plein des points à l'occasion des trois premières journées de Championnat, le Racing Club de Paris et Grenoble. L'équipe parisienne de surcroît a une différence de but assez impressionnante (14-1), les Grenoblois devant, eux, se satisfaire d'un 8-1. Ce qui n'est déjà pas si mal. Au cours de ces onze dernières années, aucun club n'a réalisé une performance égale à celle du RCP. Voyons cela un peu plus dans le détail.

1972-73. — A : Boulogne (8-1) ; B : rien.
1973-74. — A : Paris SG (10-4) ; B : rien.
1974-75. — B : Nancy (12-1) ; A : rien.
1975-76. — A : Paris FC (9-4) ; B : Cannes (9-1).
1976-77. — B : Besançon (10-2) ; A : rien.
1977-78. — A : Martigues (10-0) ; B : Lille (9-0).
1978-79. — A : Avignon (6-1) ; B : Lens (7-0).
1979-80. — A : Rouen (7-1) ; B : Béziers (8-2).
1980-81. — rien.
1981-82. — A : Marseille (8-1) ; B : Guingamp (6-1).
1982-83. — B : Nice (6-0) ; A : rien.

On s'aperçoit que, lors des saisons 1972-73 (B), 1973-74 (B), 1974-75 (A), 1976-77 (A), 1980-81 (A et B) et 1982-83 (A), le premier du groupe indiqué entre parenthèses n'avait pas emporté ses trois premiers matches.

D'autre part, de tous ces meilleurs départs, quatre équipes seulement ont réussi à enlever finalement le titre : Paris-SG (1973-74), Nancy (1974-75), Lille (1977-78), Lens (1978-79).

Premières...

Il ne reste plus qu'une équipe à n'avoir toujours pas inscrit le moindre point dans ce Championnat : Châteauroux qui d'ailleurs a bien cru revivre le même cauchemar que lors des deux premières journées. En effet, figurez-vous que Knayer (Orléans) a inscrit le premier but dès la 4e minute. Après, plus rien. Heureusement durent se dire les Castelroussins encore traumatisés par leur déconvenue de Colombes et de Tours la semaine passée.

Mais intéressons-nous au cas des clubs qui ont empoché samedi leur première victoire de la saison. Marseille et Béziers dans le groupe A. Pour les Marseillais, c'était plutôt attendu compte tenu de l'opposition et aussi des espoirs que nourrit l'OM cette année. Pour Béziers, cela a été reçu comme une bonne surprise. Cela faisait un bout de temps qu'à Sauclières on n'avait plus l'habitude de voir son équipe l'emporter. Depuis le 27 novembre 1982 lors de la venue d'Alès (2-0). Comme quoi la patience...

Dans le groupe B, ils sont également deux à s'être distingués par un premier succès : Montceau-les-Mines et Quimper. Apparemment, la venue de l'ex-Strasbourgeois Jodar n'a pas fait de mal à la défense de Montceau. Pour les Quimpérois, promus, disons que ces deux points sont moralement très bons après leur déculottée de la première journée chez eux (4-0 contre Reims) et leur bonne résistance à Mulhouse (2-1) la semaine dernière.

Têtes d'affiche ?

Quelques têtes d'affiche ont gâché ce week-end l'occasion de se remplir les poches lors de leurs matches à domicile. Lyon, par exemple, devant Nice. Manifestement, les Lyonnais éprouvent pas mal de difficultés à s'adapter à la Division II même si Nice constitue toujours un sacré morceau à avaler notamment... en début de saison. Tours également a déçu lorsque vendredi Valenciennes est parvenu à préserver le match nul (1-1) alors que les Tourangeaux font partie — au même titre que Mulhouse et Reims — des équipes susceptibles de mettre des bâtons dans les roues du Racing CP. Le cas du Havre est moins net dans la mesure où l'on ne peut pas parler à proprement dit de mi-échec (1-1) lorsque c'est Mulhouse qui vient vous rendre visite. Disons simplement que les Havrais avaient peut-être là une bonne occasion de faire entendre leur voix. Et qu'ils l'ont à moitié fait...

Et puis il faut également jeter un coup d'œil vers le bas du classement et constater, par exemple, les départs un peu poussifs de Martigues (groupe A), Dunkerque, Red Star et Abbeville (groupe B). A signaler que l'équipe picarde de Pierre Garcia recevra samedi prochain le Racing Club de Paris.

Trois à quatre !

Trois hommes en tête du classement des buteurs. Tous les trois à quatre buts. Le Parisien du Racing CP Madjer, le néo-Grenoblois Barthélemy et l'ex-Toulousain Segura. Autant dire que leurs clubs respectifs se frottent déjà les mains de la belle affaire qu'ils ont conclue là.

L'international algérien Madjer, c'est vraiment le « plus » dont avait besoin l'équipe du président Lagardère. On l'a bien remarqué samedi à Colombes contre Reims. Deux buts superbes dont l'un (le troisième) décisif. Le Racing a eu le nez fin lorsqu'il l'a soufflé aux convoitises de l'AS St-Etienne.

Le Grenoblois André Barthélemy n'est pas inconnu. A Angers d'abord, Saint-Etienne ensuite (une mauvaise expérience), il est resté deux ans à Limoges avant d'atterrir à Grenoble. Et il est bien évident qu'il ne s'en porte pas plus mal. L'an passé, il n'avait inscrit que sept buts. Notez tout de même que pour sa première saison à Limoges, il avait marqué à quinze reprises.

En revanche, le Sétois Segura — l'an passé à Toulouse — est moins connu. Car il n'a quasiment jamais joué en Division I avec l'équipe toulousaine. Mais les clubs de Division II le connaissent bien puisqu'il fut l'un des meilleurs buteurs de cette division et qu'il fut remarqué, bien sûr, par Sète, le promu.

Reste maintenant à confirmer pour ces trois joueurs.

GROUPE A

GRENOBLE 2 (0) — LIBOURNE 0

Barthélemy (60e)
Csapo (81e)

GUIGUET	4	TESTAS	4
FONTANA	4	TESSONNEAU	3
DEROSIER	4	CAZAUMAJOU	3
BALINT	4	GALLICE	3
DUISIT	4	WESOLY	3
RAYMOND	4	MIGNOT	3
MORALY	5	PETITBOIS	3
CSAPO	5	TOSELLI	3
NOSIBOR	5	BARTHOU	3
BARTHELEMY	5	MEUDIC	3
CLERC	5	(SAMAKE, 89e)	
Total	49	Total	34

Entr. : Le Roy — Entr. : Menaut
4 637 spect. Recette : 124 000 F.
Arbitre : M. Leduc.

LIMOGES 2 (0) — BESANÇON 0

Amouyal (74e)
Tho (69e)

DUSÉ	4	LARQUIÉ	5
GOUTOULE	4	MASSON	3
JEAN	3	BRUDER	3
SMERECKI	3	BADJIKA	4
HAUTION	4	BOUCHER	3
E. DEWILDER	5	BIANCONI	3
BENSAID	4	AMANALLAH	4
GOURSAT	5	THO	4
AMOUYAL	4	BURTZ	3
RELMY	4	MARIINI	3
CAMPAGNAC	4	BRACONI	3
Total	44	Total	38

Entr. : R. Dewilder — Entr. : Orsatti
4 523 spect. Recette : 158 945 F.
Arbitre : M. Lopez.

GUEUGNON 1 (0) — MARTIGUES 1 (0)

Stropoli (61e)
Taberner (46e)

JANIN	3	RICARD	3
BUISSON	3	SCHMIDT	3
POLO	5	COMINI	3
M. BERTHOMMIER	3	DOMENECH	3
DRALET	3	MILLOT	4
SOULIER	4	CANET	4
DUCH	4	DUSSAUD	3
LECOMTE	4	TABERNER	4
TRIVINO	3	BANDERA	3
ZOONEKYND	3	TROITTINO	4
STROPOLI	4	BONNEC	4
Total	39	Total	38

Entr. : Novotarski — Entr. : Noël
2 021 spect. Recette : 40 000 F.
Arbitre : M. Seltz.

MARSEILLE 4 (2) — CUISEAUX 2 (1)

Olarevic (22e et 86e)
Boubacar (35e)
Rémy (89e)
Bisbal (37e)
Gladines (69e)

LEVY	3	GIBER	3
ANIGO	3	BARTHELET	3
LOPEZ	4	NADAN	3
KERJEAN	3	BARGAS	3
BRACCI	3	ELMIRA	3
FLOS	3	CHIKKI	3
DEHON	3	JACQUINOT	4
RUBIO	3	BERNARDEAU	3
BOUBACAR	4	BISBAL	4
PASCAL (REMY, 7e)	3	GLADINE	4
OLAREVIC	5	ROLSHAUSEN	3
Total	37	Total	36

Entr. : Gransard — Entr. : Papas
8 073 spect. Recette : 198 847 F.
Arbitre : M. Rivière.

CANNES 1 (0) — ANGOULEME 1 (0)

N'Diaye (53e)
Hamini (65e)

MERELLE	5	CHEMIER	4
CHAVEROT	4	CRAPOULET	3
EYQUEM	4	CREIGNOU	4
(PARODI, 80e)		MORETTO	4
REVELLI	3	FONS	3
FUCHS	3	JUSTIER	4
FERNANDEZ	3	BAIOLA	3
CASONI	4	HAMINI	5
GENTILI	3	GOBA	4
THORDARSSON	3	COLLEU	3
RAMPILLON	4	LIOTARD	4
N'DIAYE	4		
Total	40	Total	41

Entr. : Guillou — Entr. : Lekkak
3 027 spect. Recette : 81 000 F.
Arbitre : M. Lartigot.

LYON 1 (0) — NICE 1 (1)

N'Dioro (78e sur pen.)
Castagnino (30e)

TOPALOVIC	4	AMITRANO	5
OLIO	3	JOLY	4
ZAMBELLI	4	BRUZZICHEZZI	3
FERRI	4	CURBELO	3
BOUCHER	3	BLANC	4
FRECHET	3	BELLISI	4
(GAGNEUX, 46e)	4	CASTAGNINO (MARGUERITE, 36e)	3
PHILIP	3	LEFEBVRE	4
BOCCHI	5	FOURNIER	3
FOURNIER	3	LARSSON	3
NIKOLIC	3	FRANÇOISE	4
N'DIORO	4	MENGUAL	4
Total	39	Total	41

Entr. : Herbin — Entr. : Sérafin
9 440 spect. Recette : 264 427 F.
Arbitre : M. Wurtz.

SETE 1 (1) — VILLEFR. 1 (1)

Ségura (25e sur pen.)
Genet (28e)

J.-P. SABATIER	5	PATUREL	4
SIBILLEAU	3	GAZZOLA	2
KRUG	4	ENEA	3
HOPQUIN	4	PAILLOT	3
GOFFIN	3	MOYROUD	4
MIRAMOND	3	ANTOINAT	3
VINUESA	4	GENET	4
FERNANDEZ	4	MELANO	3
LATAPIE	3	AMOROS	4
(POZOULS, 80e)		SCHALL	4
SEGURA	4	DERIGON	4
SIKELY	4		
Total	40	Total	38

Entr. : Herbet — Entr. : Capaldini
2 668 spect. Recette : 87 000 F.
Arbitre : M. Delmer.

BEZIERS 1 (0) — LA ROCHE 0

Rodriguez (62e)

ROSE	3	BAUDRY	4
BLACHON	3	LERMITE	3
P. CABANEL	3	CHAIGNE	4
BORGONI	4	PENAUD	3
D. CABANEL	3	KREUTZER	3
SANNIER	4	GRELLIER	3
JOVANIC	3	MANTECON	3
MOREL	4	FOUNINI	3
TUR	4	STANKOVIC	4
FELIX	3	GUIDICELLI	3
REY	2	PASQUEREAU	4
(RODRIGUEZ, 46e)	4		
Total	36	Total	37

Entr. : Destrumelle — Entr. : Raingeard
1 502 spect. Recette : n.c.
Arbitre : M. Chiab.

MONTPELL. 3 (3) — ALES 3 (2)

Orts (32e)
Ducuing (41e)
Soria (43e)
Ravali (9e)
Vigneau (44e et 66e)

DEPLAGNE	3	DUSSUYER	4
F. PASSI	4	DALL'OGLIO	3
DURAND	3	ALPHON-LAYRE	3
GASSET	3	ELI	4
NARDELLI	3	JOUANNE	4
TOUTAIN	3	VALADIER	3
DUCUING	4	VACLE	3
G. PASSI	4	CARPEGGIANI	3
KERN	3	RAVAIL	4
SORIA	4	GABA	3
ORTS	4	VIGNEAU	4
Total	38	Total	38

Entr. : Nouzaret — Entr. : Lavagne
3 327 spect. Recette : 90 000 F.
Arbitre : M. Rivière.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	6	3	3	0	0	8	1
2. Limoges	5	3	2	1	0	4	1
3. Nice	4	3	1	2	0	5	2
4. Gueugnon	4	3	1	2	0	3	1
5. Sète	3	3	1	1	1	6	5
6. Angoulême	3	3	1	1	1	3	2
7. Villefranche	3	2	1	1	0	2	1
8. Marseille	3	3	1	1	1	5	5
9. Béziers	3	3	1	1	1	3	5
10. Cannes	3	3	1	1	1	2	4
11. Montpellier	3	3	1	1	1	5	8
12. Besançon	2	3	1	0	2	4	4
13. La R.-s.-Yon Thonon	2	3	1	0	2	3	3
	2	2	0	2	0	3	3
15. Lyon	2	2	0	2	0	2	2
16. Libourne	2	3	1	0	2	5	7
17. Alès	2	3	0	2	1	3	6
18. C.-Louhans	1	3	0	1	2	3	6
19. Martigues	1	3	0	1	2	2	5

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

AMITRANO
(Nice, 5 ét.)

CHAVEROT (Cannes, 4 ét.) — **ZAMBELLI** (Lyon, 4 ét.) — **POLO** (Gueugnon, 5 ét.) — **BLANC** (Nice, 4 ét.)

GOURSAT (Limoges, 5 ét.) — **BOCCHI** (Lyon, 5 ét.) — **CSAPO** (Grenoble, 5 ét.)

HAMIMI (Angoulême, 5 ét.) — **BARTHÉLEMY** (Grenoble, 5 ét.) — **OLAREVIC** (Marseille, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Merelle (Cannes), Larquié (Besançon), Moraly (Grenoble), E. Dewilder (Limoges), Nosibor (Grenoble), Clerc (Grenoble).

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing CP	6	3	3	0	0	14	1
2. Tours	5	3	2	1	0	8	2
3. Orléans	5	3	2	1	0	6	0
4. Mulhouse	5	3	2	1	0	6	2
5. Guingamp	5	3	2	1	0	3	0
6. Reims	4	3	2	0	1	9	6
7. Sedan	4	3	2	0	1	5	2
8. Montc.-les-M.	3	3	1	1	1	2	2
9. Le Havre	3	3	1	1	1	5	6
10. Stade Français	3	3	1	1	1	3	4
11. Valenciennes	3	3	1	1	1	2	4
12. Quimper	2	3	1	0	2	3	7
13. Angers	2	3	0	2	1	1	6
14. Abbeville	1	3	0	1	2	1	3
15. Roubaix	1	3	0	1	2	0	3
16. Red Star	1	3	0	1	2	2	6
17. Dunkerque	1	3	0	1	2	0	5
18. Châteauroux	0	3	0	0	3	1	12

RC PARIS 4 (2) — REIMS 1 (0)

Oekland (16e)
Sither (32e)
Madjer (78e, 86e)
Lechantre (63e)

BAS	4	MICHE	3
PELTIER	3	ZORZETTO	4
ZVUNKA	4	PRINCE	3
RENAUT	4	ARRIBART	2
TIHY	5	BERLIN	4
BEN MABROUCK	4	JAFFRES	4
CHEBEL	3	GIANETTA	3
(ZAGAR, 71e)		(LAFOND, 80e)	
BIANCHI	4	ROZBORSKI	4
SITHER	3	BERTOLINO	3
OEKLAND	4	KIEFER	3
(MAHMOUD, 55e)		LECHANTRE	4
MADJER	5		
Total	43	Total	37

Entr. : De Martigny — Entr. : Phélipon
11 308 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Lambert.

TOURS 1 (0) — VALENCIEN. 1 (0)

Polaniok (50e)
Leclercq (80e)

DOBRAJE	4	BARELLI	4
GRESSANI	4	LAITEN	4
FURLAN	4	PESIN	4
LOISEAU	4	NERRERE	4
LESTAGE	4	(POKEE, 77e)	
BASSOT	4	LAURAY	3
POLANIOK	4	PERILLEUX	4
VARADY	2	LECLERCQ	4
DEVILLECHABROLLE (DE ZERBI, 83e)	3	PRUVOST	4
		SCHAER	3
DA FONSECA	3	MERRY	4
LORENZO	5	HENRIKSEN	3
Total	41	Total	41

Entr. : Briet — Entr. : Desmenez
9 518 spect. Recette : 290 066 F.
Arbitre : M. Zagni.

LE HAVRE 1 (0) — MULHOUSE 1 (0)

Martet (70e sur pen.)
Grumelon (54e)

HAGENBACH	4	DESROUSSEAUX	4
CARPENTIER	2	MANSOURI	3
ROMBY	3	BIAU	4
(ABRAHAM, 46e)		HUCK	5
DJAADAOUI	5	ZDUN	3
AMOURET	4	GAISSER	4
BARTHEL	3	GRUMELON	3
LLORENS	3	BERNARDET	3
FLORES	3	(EHRLACHER, 77e)	
BENSAOULA	3	DURKALIC	3
MARTET	4	(WISS, 81e)	
GONFALONE	4	KIST	3
		SIX	4
Total	38	Total	39

Entr. : Notheaux — Entr. : Banide.
9 367 spect. Recette : 310 232 F.
Arbitre : M. Bourgeois.

SEDAN 2 (1) — DUNKERQUE 0

Fioriti (30e)
Trassart (54e)

LUCZKOW	4	LE MAUX	4
BORKOWSKI	3	MULLER	4
RAUX	4	DEGRAVE	3
TRASSART	4	PILLON	3
MARTINOT	3	BELLOT	4
LEFEBVRE	4	PANIAGUA	3
FRAPPART	5	WESTERLYNCK	3
JANIK	4	ZAREMBA	3
FROKA	3	ZINSZ	3
FIORITI	4	(MONGELLI, 68e)	
DUHOUX	4	BOURRE	3
		LOPEZ	4
Total	42	Total	37

Entr. : P. Tordo — Entr. : R. Domergue
5 334 spect. Recette : 141 584 F.
Arbitre : M. Vasseur.

QUIMPER 2 (1) — RED STAR 1 (0)

Deru (15e sur pen.)
Lubanski (78e)
Besançon (51e)

WELLER	4	PEREZ	4
KILO	3	FAURY	3
BERTHAUD	4	PADOVAN	3
DERU	4	DUBOIS	4
KEDIE	4	GAUTIER	3
HOSTIOU	3	AMORFINI	4
TARUFFI	3	BESANÇON	4
GAYE	3	EO	4
LE BORGNE	3	ANIOL	3
LUBANSKI	4	(BRIDER, 74e)	
TOULLEC	3	KUTERMAK	3
		BUISSONNEAU	3
Total	38	Total	38

Entr. : Castellan — Entr. : Eo
2 566 spect. Recette : 80 000 F.
Arbitre : M. Marian.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DESROUSSEAUX
(Mulhouse, 4 ét.)

AMOURET (Le Havre, 4 ét.) — **KNAYER** (Orléans, 4 ét.) — **DJAADAOUI** (Le Havre, 5 ét.) — **TIHY** (RC Paris, 5 ét.)

GAISSER (Mulhouse, 4 ét.) — **FRAPPART** (Sedan, 5 ét.) — **PRUVOST** (V.A., 4 ét.)

MADJER (RC Paris, 5 ét.) — **TIBEUF** (Guingamp, 5 ét.) — **LORENZO** (Tours, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Huck (Muhouse) et Castellani (Châteauroux).

ORLEANS 1 (1) — CHATEAUROUX 0

Knayer (4e)

VIOT	4	MATTIELO	4
ARNAL	4	AUBARD	3
KNAYER	4	BOUGRAS	3
LEMEE	3	CARLIER	4
LEOPOLDES	3	GRANGE	3
TRASSARD	3	MERIGOT	3
NOEL	3	ALDAYA	3
STEPHAN	3	AKA	4
CHIESA	3	BELLAVIA	4
BERDOLL	3	DESRUTINS	3
JOUANNEAU	3	CASTELLANI	5
Total	36	Total	39

Entr. : Lemée — Entr. : Nieroba.
3 500 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Tas.

GUINGAMP 2 (2) — ST. FRANÇ. 0

Tibeuf (32e, 36e)

ROCH	4	MOTZ	3
G. LE GOFF	3	TOMAZEWSKI	3
GUYADER	4	CORRE	3
DUFOUR	4	MUSCAT	4
JOUAN	4	LACROIX	3
LANDRE	3	N'GOUETTE	3
THIBOULT	4	(FERRIERE, 60e)	
SAGNA	4	MAZZON	4
LUIZINHO	3	M'BAMA	3
TIBEUF	5	(HAZAM, 46e)	4
GAMOUH	4	PRENVEILLE	3
		MAUFFROY	3
		BOUZAGLOU	3
Total	42	Total	35

Entr. : Keruzoré — Entr. : Dusseau
2 830 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Blouet.

MONTCEAU 1 (0) — ABBEVILLE 0

Desmenez (58e)

SZATNY	4	ROBERT	3
BARBIER	3	GOMEL	4
LECLAIR	3	MOUCHON	3
JODAR	4	LABARTHE	3
HUBERT	3	BA	4
(BRUNO, 77e)		COUTO	3
GOAVEC	3	SEWERIN	3
DESPLAT	3	HANQUEZ	3
DESMENEZ	4	LEBOUCHER	4
LOPES	4	TOURNAY	3
MAAR	4	TOURNELLE	4
SOLOMENKO	3		
Total	38	Total	37

Entr. : Jodar
1 880 spect. Recette : 45 000 F.
Arbitre : M. Waitel.

SCO ANGERS 0 — ROUBAIX 0

BEAUFRETON	4	CABY	3
AVRILLON	3	MICELLI	3
HEYMAN	4	BUISSET	4
DIECKET	4	BELADJI	3
PINIASKI	3	DUMORTIER	4
VERDON	4	METSU	3
SLIMANI	3	LALLEMAND	4
ARRIBAS	3	CARRIE	3
GUEGAN	3	GIANETTA	4
FALETTE	3	BOUCHEZ	3
DELANOE	3	SALINE	3
Total	37	Total	37

Entr. : Fruchart — Entr. : Gianquinto.
2 964 spect. Recette : 78 018 F.
Arbitre : M. Salon.

LES FAITS SAILLANTS

REALISATEURS. — Grâce à son doublé contre le Stade de Reims, Madjer rejoint Ségura et Barthélemy en tête du classement des buteurs. Avec l'international algérien, ils sont trois à avoir réalisé deux buts : Tiboeuf (Guingamp), Olarevic (Marseille), Vigneau (Alès). Pas de doute, ce week-end a été beaucoup moins faste que la semaine dernière où l'on a compté huit doublés.

Classement : 1. Ségura (Sète), Barthélemy (Grenoble) et Madjer (Racing CP), 4 buts ; 4. Fioritti (Sedan), Relmy (Limoges), 3 buts ; 6. Liotard (Angoulême), Tuybens (Libourne), Six (Mulhouse), Lorenzo (Tours), Mariini et Bracconi (Besançon), Kist (Mulhouse), Mazzon (Stade Français), Tihy (Racing), Lubansky (Quimper), Tiboeuf (Guingamp), Olarevic (Marseille), Vigneau (Alès), 2 buts.

ATTAQUES. — Le Racing Club de Paris a encore frappé fort face à Reims. Et quatre nouveaux buts. A noter également que, au cours de cette rencontre, Bas a encaissé son premier but sur un coup franc signé Lechantre.

1. Racing Club de Paris, 14 buts ; 2. Reims, 9 buts ; 3. Tours, Grenoble, 8 buts ; 5. Orléans, Mulhouse, Sète, 6 buts.

DEFENSES. — Orléans et Guingamp sont les deux formations à n'avoir encaissé aucun but. Cinq clubs viennent ensuite avec le chiffre 1 dans la colonne passif : Racing, Grenoble, Limoges, Gueugnon, Villefranche.

AFFLUENCES. — C'est la rencontre Racing-Reims qui remporte la palme avec 11 308 spectateurs. Ensuite, nous trouvons : Lyon-Nice, 9 440 ; Le Havre-Mulhouse, 9 367 ; Tours-Valenciennes, 9 000 ; Marseille-Cuiseaux-Louhans, 8 073 ; Sedan-Dunkerque, 5 334 ; Grenoble-Libourne, 4 637.

Expulsions : deux lors de la deuxième journée. Eh bien encore deux ce week-end ! Baiola (Angoulême) et Gaye (Quimper).

Madjer, meilleur buteur de la D II avec quatre buts à égalité avec Barthélemy et Ségura.

rendez-vous

JOURNEE DU SAMEDI 13 AOUT

GROUPE A
Villefranche - Cannes
Nice - Thonon
Louhans - Béziers
Martigues - Montpellier
Angoulême - Grenoble
Alès - Limoges
La Roche-s.-Yon - Lyon
Besançon - Marseille
Libourne - Gueugnon
Exempt : Sète

GROUPE B
Red Star - Le Havre
Roubaix - Orléans
Châteauroux - Sedan
Abbeville - Racing Paris
Mulhouse - Guingamp
Quimper - Tours
Dunkerque - Stade Français
Valenciennes - Angers
Reims - Montc.-les-M.

Sérafin : « Partis pour bien faire »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Par tempérament, Jean Sérafin n'est pas un expansif. Au terme d'un Lyon-Nice n'ayant par ailleurs rien eu de vraiment emballant — la faute aux Lyonnais plutôt qu'aux Niçois au demeurant — l'entraîneur azuréen resta donc fidèle à son image, laissant deviner qu'il était plutôt un homme au long cours qu'un impulsif aimant le coup par coup et les déclarations fracassantes...

« Après ce match nul à Lyon s'ajoutant à celui glané à Marseille lors de la première journée, et aussi à la victoire enregistrée il y a huit jours devant Béziers, on serait tenté de dire que vous êtes un entraîneur comblé. Est-ce alors votre cas ?

— Tout dépend de quoi vous voulez parler. Et si notamment, vous voulez connaître ma première réaction après ce match nul à Lyon, je vous dirai que je suis finalement partagé entre deux sentiments. A savoir la satisfaction de demeurer invaincus après trois matches, alors que nous sommes donc déjà allés à Marseille et à Lyon. Je suis également satisfait de la façon dont nous jouons au football et dont nous progressons. En revanche, je ne vous cacherai pas que je suis un peu déçu par le résultat enregistré à Gerland. Car j'estime que nous aurions très bien pu repartir de Lyon avec les deux points de la victoire. N'oubliez pas en effet que nous avons eu sept ou huit occasions de but !

— Bref, il y a un problème à la finition ?

— C'est certain. Mais les bons résultats aidant, cela devrait aller en s'améliorant de ce côté-là aussi. Car indiscutablement, notre bonne série, en ce début de Championnat, ne peut que nous mettre en confiance. Y compris en attaque.

— Vos principales satisfactions depuis le début de la présente saison ?

— Je note que l'équipe progresse régulièrement, sachant de mieux en mieux allier vitesse et spontanéité. Sans compter que nous savons de mieux en mieux porter le ballon. D'autre part, je ne peux que me féliciter de ce que le groupe dont je dispose cette année est plus étoffé que celui que je dirigeais l'an passé. Sans compter que nous n'avons qu'à nous féliciter du recrutement effectué à l'intersaison, tant au plan du jeu que de l'état d'esprit. Ce qui me permet au total d'avoir un groupe très intéressant où des garçons d'expérience comme Curbelo ou Joly côtoient plusieurs jeunes désirant beaucoup se faire un nom : Bellisi, Blanc, Mengual, Lefebvre... Enfin, je note qu'avec Amitrano, Nice peut compter sur l'un des tout meilleurs gardiens de l'hexagone. Et ce n'est pas le match qu'il vient de jouer à Lyon qui peut me faire penser le contraire !

— Au fait ! Maintenant que vous êtes allés prendre un point à Marseille et à Lyon, c'est Nice qui se pose en prétendant n° 1 à la montée dans le groupe A ?

— Alors là, prudence ! N'oublions pas en effet que l'an dernier, nous sommes restés en tête durant 23 journées, avant de gâcher nos chances en allant perdre bêtement au Stade Français à un moment où cela nous était interdit. Maintenant, il est un fait que si nous pouvions être quelque peu inquiets de notre calendrier en début de Championnat, il s'avère, après coup, qu'il nous autorise un peu d'espoir supplémentaire. Comme quoi, ce qui paraissait un inconvénient est devenu une espèce d'avantage !

— L'an passé, vous avez échoué au port. Quelles conséquences cela a-t-il eu sur votre façon d'aborder l'actuelle saison ?

— Disons que nous avons pu nous apercevoir qu'il ne fallait vraiment rien négliger en D II. Et à ce titre, nous avons donc une expérience supplémentaire cette année. D'autre part, je vous l'ai dit, il me semble que cette saison, je dispose d'un groupe plus étoffé et plus équilibré. Enfin, il est toujours important de prendre des points en début de saison, et c'est pour cela que notre début de parcours est satisfaisant. »

Ouf ! on respire

BEZIERS. — Pour bien comprendre la gamberge qui, au fil des minutes de la première mi-temps de ce match, s'est immiscée dans l'esprit des joueurs biterrois, il faut rappeler qu'une espèce de maléfice voulait qu'il leur soit depuis longtemps défendu de gagner sur leur terrain. Rappelons simplement que leur dernière victoire à domicile remontait au 27 novembre de l'année écoulée devant Alès (2-0), soit huit matches consécutifs de championnat sans l'emporter une seule fois.

Les sportifs en général et les footballeurs en particulier, c'est bien connu, ont le moral assez fragile ; on peut donc rejoindre J.-P. Destrumelle qui, tout en reconnaissant que la rencontre ne fut pas d'excellente qualité, estimait que malgré tout le principal était atteint puisqu'on avait réussi à terrasser la malédiction qui hantait le stade de Sauclières. « Vous verrez que maintenant, nous serons moins fébriles à la maison et que, débarrassés de nos complexes, nous jouerons beaucoup mieux », surenchérissait le vénérable et chevronné capitaine Jean-Pierre Borgoni.

Acceptons-en l'augure, mais ce qui chagrinait le public, c'était de ne pas retrouver le fond de jeu et la maîtrise affichée par les Bleu et Rouge lors de leur dernier match devant Thonon.

Il est vrai que les deux meilleurs joueurs de cette rencontre, Blachon, victime d'une contracture, et le meneur de jeu Jovanic, furent assez loin de renouveler leurs précédentes sorties. Ceci expliquant peut-être cela ?

André PASTRE.

A force de persévérance

MONTPELLIER. — On jouait à peine depuis neuf minutes dans ce derby très accroché entre Montpelliérains et Alésiens lorsque Gaba, à la suite d'un coup franc sanctionnant une faute de Durand, ouvrait la marque pour les visiteurs. Toutefois, les hommes de Nouzaret se ressaisissaient rapidement et dominaient les débats grâce à un football plus technique et plus collectif que celui de leurs adversaires, se contentant pour leur part d'opérer en contres.

Le pressing des joueurs locaux allait payer à la 30e minute lorsque, sur une ouverture de Gérard Passi, Orts dribblait deux défenseurs cévenols pour égaliser. Une égalisation qui redonnait du mordant aux Montpelliérains, lesquels inscrivaient un second but cinq minutes avant le repos par l'intermédiaire du capitaine Ducuing. Mais ce n'était pas terminé, le jeune avant-centre Soria ajoutant un troisième but. Puis, juste avant la mi-temps, un tir de Vigneau trompait Deplagne, les Héraultais n'ayant plus qu'un faible avantage à la pause (3-2).

Persévérants et volontaires, les Gardois de Lavagne obtenaient la récompense de leurs efforts à la 64e minute grâce à un tir en puissance de Vigneau. Finalement et en dépit de maintes tentatives, les Montpelliérains devaient se contenter de partager les points, un résultat très flatteur pour Alès.

Claude RIGOUT.

Une pointe de romantisme

SETE. — Ceux qui avaient assisté au match de Coupe de France entre Sétois et Caladois n'ont pas reconnu les deux équipes qui se sont sérieusement renforcées, notamment Villefranche avec huit nouveaux joueurs.

Le style Troisième Division a été abandonné par les deux équipes, mais Villefranche, plus viril, plus athlétique, pratiquant un football sans concession, paraît avoir assimilé beaucoup mieux le rythme de Division II.

Le FC Sète conserve encore une pointe de romantisme agréable peut-être, séduisante lorsque tout réussit, comme contre Libourne, crispante lorsqu'on se heurte à une défense rugueuse jouant sans concession.

M. Delmer eut beaucoup de mal à maintenir les équipes dans le droit chemin et si ce furent les Sétois qui écopèrent de deux cartons jaunes contre un à Villefranche, c'est peut-être que les hommes de Genet surent faire « les innocents ».

Segura sévèrement muselé eut du mal (dans les deux sens du mots) à se défaire de l'emprise de son ange gardien. S'il réussit un penalty de façon magistrale, il aurait pu donner la victoire aux Sétois à la 62e minute lorsque sa reprise acrobatique sur un shoot de Sikely renvoyé par le poteau passa de justesse au-dessus.

Villefranche par Genet égalisa sur coup franc, mais il aurait pu de son côté enlever la décision lorsque Derigon, que l'on croyait hors jeu, partit seul et que le gardien sétois dégagea au pied devant lui comme un arrière.

Un nul, mais le combat fut rude.

Eric DEFRE.

En avant toute

GRENOBLE. — En une minute, la soixantième et en deux buts secs, les Grenoblois ont fait sauter le verrou girondin.

Gallice et sa troupe avaient réussi à reculer jusque-là l'échéance et c'était déjà remarquable, mais face à un tel déluge d'attaques et d'actions combinées à une touche de balle, on ne voit pas quelle formation du groupe aurait pu résister samedi soir.

Avec le Hongrois Csapo et avec Barthélemy à la pointe du combat, avec le solide défenseur Clerc placé malicieusement en faux ailier gauche, avec Nosibor qui navigue sur tout le front de l'attaque et enfin Moraly à l'origine d'un nombre incalculable d'actions en milieu de terrain, Claude Le Roy s'est forgé un potentiel offensif de premier ordre. L'entraîneur reste cependant étonnamment modeste : « Nous sommes une petite équipe bien soudée de Deuxième Division et notre objectif est de causer quelques problèmes aux grosses écuries du groupe. Nous serons toujours des conquérants car il y a un public dans les tribunes et il faut le respecter. Face à Libourne, nous avons remporté un succès mérité avec dynamisme, vaillance et intelligence tactique, malgré quelques erreurs de finition en première mi-temps. »

Le Roy se garde bien de pavoiser et l'avenir pour lui passe d'abord par le prochain déplacement à Angoulême. Mais sur ce que nous a montré Grenoble samedi soir, il serait bien étonnant que « la petite équipe de Division II » ne joue pas un rôle important cette saison !

Quand on a vu des joueurs comme Csapo ou Barthélemy tenter des lobs de trente mètres en coin pour le premier et de quarante-cinq mètres pour le second, on se dit que cette année, quelque chose a vraiment changé sous les montagnes.

Patrice MOREL.

Savoir patienter

LIMOGES. — Le football ne sera jamais une science exacte, et c'est bien mieux ainsi. Le Limoges FC en a eu une preuve évidente face à Besançon. Au plus fort de leur domination, pendant près d'une heure environ, les joueurs de Robert Dewilder ne réussirent en effet jamais à trouver la faille. Il faut dire que durant ce laps de temps, le gardien franc-comtois Larquié réalisa de véritables prouesses. Il eut même la réussite avec lui en étant sauvé à deux reprises par les montants sur des tirs de Goursat et Campagnac. Mais lorsque ses partenaires s'enhardirent enfin, il dû s'incliner devant Amouyal et Relmy.

Deux buts en sept minutes, qui concrétisaient la supériorité limougeaude. D'où cette réflexion de Paul Orsatti, l'entraîneur bisontin : « Nous n'avons pas à rougir de cette défaite. C'est une bonne défaite. J'ai trouvé chez mes joueurs beaucoup de discipline. Il nous faut maintenant nous habituer au rythme et parfaire la cohésion. »

De son côté, Robert Dewilder se montrait très satisfait de la tournure des événements : « Même si nous avons tardé à marquer, je n'ai jamais eu peur. Les joueurs eux-mêmes ne se sont pas affolés, ils ont su attendre la bonne occasion. C'est d'autant plus encourageant que Besançon était parfaitement organisé. »

Sans tirer de conclusions hâtives, ce n'est pas dans ses habitudes, l'entraîneur du Limoges FC mettait surtout l'accent sur les progrès accomplis par son équipe : « Nous quadrillons beaucoup mieux le terrain d'où une plus grande disponibilité. Le Championnat ne fait certes que débuter mais je crois que nous sommes sur la bonne voie. »

Jean-Yves ROUHAUD.

Les Forgerons petits bras

GUEUGNON. — Même en début de Championnat, il convient de ne pas négliger certaines règles dont une essentielle valant pour les équipes destinées à jouer un rôle pour l'attribution des premières places : ne pas accumuler les contre-performances !

M. de La Palice n'aurait pas dit mieux, mais force est de constater, dans le cas de Martigues, qu'une troisième défaite sur la pelouse de Gueugnon aurait grandement hypothéqué les chances de bien figurer. On comprend donc la satisfaction d'Henri Noël, l'entraîneur martégal à l'issue de la rencontre : « Bien sûr, Gueugnon a dominé territorialement, mais nous nous sommes quand même créé pas mal d'occasions de marquer et je crois en définitive que le match nul est logique. »

Dans l'autre camp, Casimir Novotarski n'était pas mécontent lui non plus de la tournure des événements. Comme d'habitude, l'entraîneur forgeron n'a pas fait de déclaration particulière, mais chacun a bien senti qu'il pensait, comme beaucoup de témoins, « cela aurait pu être pire ».

Il a fallu une équipe gueugnonnaise accrocheuse en diable à l'image du jeune arrière gauche Polo, meilleur joueur sur le terrain pour que Martigues se fasse rejoindre.

L'aisance de Millot, qui gâche peut-être une partie de son grand talent à un poste trop reculé pour influer réellement sur le jeu, la vista de Troittino sont autant d'arguments à mettre au crédit des visiteurs.

A Gueugnon, outre Polo qui a étonné tous les témoins par son activité et sa facilité technique, Stropoli, Lecomte, Soulier sont ressortis d'un ensemble très combatif mais qui pêche essentiellement par l'absence d'automatisme.

Rien de plus normal, l'intégration des nouveaux joueurs ne peut se faire sans quelques inconvénients.

Gilbert BATUT.

L'espoir renaît enfin

MARSEILLE. — Match nul contre Nice, défaite pas honorable du tout à La Roche-sur-Yon, le départ de l'OM dans ce Championnat 1983-1984 avait été plutôt timide.

Dans le proche entourage du club, on commençait même à se poser pas mal de questions tant sur l'efficacité du recrutement que sur les réelles chances de retrouver enfin la Première Division au terme de l'exercice. Bref, une sorte de climat de doute que la venue de Cuiseaux-Louhans vendredi dernier au Stade-Vélodrome se devait impérativement de dissiper.

Cette fois, l'objectif a été atteint. Il était temps. En remportant 4-2 ce deuxième match à domicile, l'OM a quelque peu rassuré ses supporters. A Marseille, il suffit souvent d'un succès pour que le déclic se fasse et que l'espoir renaisse. On souhaite que celui-là coïncide alors avec le véritable départ d'un candidat à la montée.

Quelques remarques tout de même. La victoire en premier lieu n'a pas été aussi facile que ne l'indique le score. La fin de match notamment n'a pas toujours été sereine pour les porteurs du maillot blanc.

La défense ensuite, qui était naguère le point fort de l'équipe, ne semble pas présenter toutes les garanties cette saison. Un problème que Roland Gransart, l'entraîneur, devra obligatoirement résoudre pour disposer d'un ensemble réellement sportif. A Besançon, le week-end prochain on aura peut-être une idée plus précise sur la question.

Jean FERRARA.

Tout sourire exclu

CANNES. — Le premier quart d'heure, vous savez celui que l'on baptise généralement d'observation, permit de constater que les Cannois avaient assez mal digéré leur échec concédé à Libourne (0-3). Ils n'étaient, en effet, pas à l'aise du tout devant une formation angoumoisine très prompte à se regrouper en ordre très serré. Mais aussi très habile à opérer en contres face notamment à un trio offensif des plus percutants : Hamimi-Goba-Liotard. Cela se confirma par la suite, car si l'équipe de Jean-Marc Guillou trouva beaucoup mieux ses marques au cours d'une période assez favorable allant de la 15e à la 40e minute il n'en demeure pas moins que le meilleur joueur cannois et de loin ne fut autre que l'excellent portier Merelle.

La seconde période allait donner beaucoup plus de satisfaction dans un premier temps à l'équipe locale. Le public avait l'occasion de vibrer sur les tentatives de N'Diaye. L'international sénégalais justifia même son recrutement et signa son entrée dans l'équipe à la 53e minute en venant tromper de près Chemier avec un sang-froid et des qualités, notamment en ce qui concerne le dribble, qui laissent augurer de sérieux espoirs pour l'avenir. Reste cependant que les choses allaient tourner très différemment par la suite, à savoir que la domination des Rouge et Blanc allait être entrecoupée de terribles assauts du toujours vif Hamimi sur son côté droit. L'allier d'Angoulême en faisait voir de toutes les couleurs à Fuchs, pas étonnant dès lors qu'il lui revienne d'égaliser à la 65e minute au terme d'un excellent travail de son compère Liotard.

Ce match de bonne facture constituera malgré tout comme un sérieux avertissement pour l'équipe de la Croisette. Il est incontestable que Gilles Rampillon et ses partenaires ont mal négocié une partie que chacun considérait, sur la Croisette, comme devant être celle du rachat.

Jean-Marc MICHEL.

La porte trop bien fermée

ANGERS. — C'est devenu une habitude. Angers décidement peu inspiré par les équipes nordiste à une nouvelle fois été tenu en échec à l'occasion de sa première apparition à domicile.

Après Calais et Abbeville, Roubaix est parvenu à ses fins en obtenant un partage des points bien venu après des productions hésitantes. Les Roubaisiens adoptant une prudence toute logique se contentèrent d'actions individuelles en première période avant de se replier sur eux-mêmes ensuite. Prévenus de ce comportement, les Angevins savaient dès lors qu'il leur faudrait inlassablement harceler le camp nordiste pour s'engouffer dans la moindre faille.

Et de fait, ce ne sont pas les initiatives qui firent défaut, Arribas et ses équipiers multipliant les combinaisons pour tenter de trouver la bonne clé. Mais le verrou roubaisien tint bon. Manquant de rigueur tant au niveau de la construction que de la finition, ils durent se contenter de quelques rares occasions. Un coup franc d'Arribas en début de rencontre dans l'angle mort, détourné par Caby, et surtout après la pose, un ballon mal exploité par Heyman en bonne position pourtant ne permirent pas au SCO de concrétiser une nette domination.

Roubaix, procédant en contre fut même en mesure de s'approprier le gain du match lorsque après une heure de jeu un tir tendu de Bouchez vint rebondir sur la transversale. Finalement, les Nordistes se contentèrent bien volontiers d'un score de parité, se montrant plus inquiets pour la santé de leur gardien, télescopé par Slimani en fin de rencontre.

Roger BIAIS.

En sous-régime

ORLEANS. — Dans les huit premières minutes de ses précédents matches, Châteauroux avait encaissé trois buts devant le Racing puis deux face à Tours. De quoi saper le moral ! Au stade de la Source, scénario presque identique puisque, dès la quatrième minute, le gardien Mattielo n'avait rien pu sur une balle de coup franc aux seize mètres que le stoppeur orléanais Knayer, servi par Lemée, avait fait ricocher sur un montant. Le dépit se lisait chez les Berrichons une nouvelle fois frappés par le sort. Allaient-ils encore s'effondrer ? On pouvait le craindre...

Pourtant, les visiteurs se ressaisirent et se montrèrent capables de tenir tête à une équipe d'Orléans nullement dominatrice, assez mal inspirée dans le jeu collectif.

Aussi, prenant la mesure d'un adversaire jouant au-dessous de sa valeur et habité par le doute, Châteauroux accomplit une seconde mi-temps fort satisfaisante en confectionnant un jeu plus élaboré. Bien sûr Orléans eut quelques occasions d'aggraver le score, en particulier quand Mattielo intervint du pied devant Jouanneau (70e) et quand Bougras sauva sur la ligne une balle de Berdoll (72e). Mais le portier Viot dut, lui aussi, ouvrir l'œil. Aka vint involontairement à son aide en empêchant qu'un tir de Bellavio pénètre dans les filets (55e) et par deux fois (70e et 76e) le ballon trouva la transversale sollicitée par Grange et Mérigot, l'allier Castellani le meilleur des vingt-deux se révéli nt particulièrement entreprenant en fin de pa..e.

En somme, une victoire heureuse pour Orléans, mais seul le résultat compte. Il n'empêche que Châteauroux, sur sa prestation peut envisager des jours meilleurs.

Maurice PERCHERON.

Incident de parcours

TOURS. — Le FC Tours a été quelque peu déçu d'avoir concédé un point à Valenciennes, surtout devant un public de 9 518 spectateurs, ce qui équivaut à un public de Division I, preuve qu'en Touraine les amateurs de football sont prêts à soutenir leur équipe pour le grand retour.

Léger faux pas, mais pas une catastrophe, loin de là : « Valenciennes a justifié toutes nos craintes, analyse Guy Briet, notre adversaire a maintenu un rythme qui nous a surpris et particulièrement Varady. Nous avons eu le coup de chance de mener à la marque alors que VA nous avait porté précédemment un sérieux coup de semonce et nous n'avons pas su préserver cet avantage fortuit, faute de maturité, de réflexion. »

L'entraîneur de Tours parlait ainsi samedi matin, alors que tous les hommes étaient intacts mais un peu abattus par la sensation d'avoir laissé échapper un point important.

Tours, contrairement à ses précédents sorties, s'est montré plus brouillon, Bassot et Polaniok en milieu de terrain ont beaucoup couru, mais se sont usés à ce jeu, laissant alors l'entre-jeu à la disposition des visiteurs, ce qui était jouer avec le feu. On s'en aperçut lorsque l'allier Henriksen, de l'aile gauche, remisa fort sagement sur Daniel Leclercq, libre de ses mouvements à vingt-cinq mètres des buts de Dobraje et le gauche de Leclercq fusa...

De Zerbi rentra trop tard (à sept minutes de la fin seulement) pour amener dans la ligne d'avants un supplément technique pour épauler un Lorenzo qui fut le meilleur attaquant, tout en revenant chercher un grand nombre de balles pour les distribuer avec clairvoyance.

Jean CLOT.

Madjer : « Inch'Allah ! »

COLOMBES. — Dans son pays, Rabah Madjer est considéré comme une idole. Le Platini national algérien. Révélé lors du dernier Mundial et particulièrement au cours d'un formidable Algérie-RFA, Madjer brûlait d'envie de tenter l'aventure professionnelle.

Longtemps convoité par Saint-Etienne, il choisissait de prendre le chemin de la capitale et du RC Paris. Une entrée fracassante contre Châteauroux (deux buts) et il allait samedi dernier en compagnie de Oekland, avant sa blessure, enchanter les dix mille spectateurs de Colombes. Un dribble magique, une intelligence de jeu peu ordinaire, l'international algérien allait être le bourreau d'une pâle équipe rémoise.

Après avoir offert les deux premiers buts à Oekland et Sither, il lui prenait l'envie de se régaler « personnellement » en marquant le troisième but d'une superbe tête, et le quatrième pour le plaisir. Pourtant l'Algérien était incertain avant le coup d'envoi.

(Alain LOPEZ)

« Rabah Madjer quelle en est la raison ?

— Toujours ce problème de tendon.

— Expliquez-nous ?

— Je traîne cette blessure depuis plusieurs mois. Après le stage de Dinard, j'ai constaté une nette amélioration. Les médecins me traitent énergiquement. Malheureusement, je ne suis pas encore à cent pour cent de mes moyens.

— On a longtemps parlé de vous à Saint-Etienne ?

— Entre Saint-Etienne et le RC Paris, j'ai préféré venir à Paris. Le Racing est un club ambitieux. Je n'ai rien contre les Verts, c'est un très grand club qui a d'ailleurs mal débuté le Championnat. Je ne regrette pas ma venue au RC Paris.

— Contre Reims vous êtes à l'origine des deux premiers buts ?

— Cela prouve que je ne suis pas un joueur individuel. Dans le football professionnel que je découvre, le jeu collectif passe avant tout.

— Alain de Martigny vous donne-t-il des consignes de jeu particulières ?

— Non. Il m'a simplement dit, je n'ai pas grand-chose à t'apprendre. Joue comme tu sais le faire. Aussi j'allie le jeu collectif et le jeu individuel. Pour moi, l'essentiel reste le résultat.

— Sur le plan individuel vous gâchez une balle de 3-0 ?

— C'est vrai. Au dernier moment j'ai changé d'avis. Mon idée première était de centrer, mais il n'y avait personne. J'ai donc tenté un lob. Cela n'a pas marché.

— Le coup franc marqué par Lechantre vous a-t-il inquiété ?

— Ce qui m'inquiéta le plus, ce fut la sortie de Oekland. Toutefois nous avons su trouver la volonté nécessaire pour empêcher Reims de revenir à la marque.

— Que pensez-vous du stade de Reims ?

— Il s'agit d'une équipe très technique qui possède une bonne organisation de jeu. La défense m'a paru fébrile. Au niveau des joueurs j'ai surtout remarqué l'allier gauche (Lechantre), le numéro 6 (Jaffrès), ainsi que le numéro 10 (Rozborski).

— Vous marquez un troisième but décisif ?

— C'est évident, mais je vous ferai remarquer que c'est au moment où nous étions dominés que nous nous sommes créé le plus grand nombre d'occasions. Ce but était parfaitement mérité. Quant au quatrième je dirai merci à Bianchi.

— Votre absence ainsi que celle de Oekland samedi prochain contre Abbeville risque d'être ennuyeuse ?

— Je dois jouer avec l'équipe nationale d'Algérie contre le Sénégal. Le RC Paris est une famille de vingt joueurs. Les remplaçants sont de grande valeur. Je suis persuadé qu'ils se montreront à la hauteur en obtenant à Abbeville un bon résultat.

— L'équipe nationale, c'est important pour vous ?

— Elle passe avant tout.

— Avec le RC Paris vous avez un contrat de trois ans. Si vous ne montez pas en Division I resterez-vous ?

— Il est trop tôt pour vous répondre. Effectivement je pourrais quitter le club. Mais comme je crois vous l'avoir déjà dit je me suis très vite adapté au RC Paris. C'est plus qu'un club, c'est une grande famille, dans laquelle je me sens très bien.

— Aux yeux des observateurs, après trois journées le RC Paris a laissé une grosse impression qui en fait le favori du groupe. Pensez-vous déjà à la Division I ?

— Je ne peux pas encore me prononcer. On en reparlera au cours des matches retour. Certes nous avons une belle équipe, alors comme on dit chez nous, Inch'Allah... »

C'est bon pour le moral !

MONTCEAU. — L'Entente Montceau a remporté une victoire importante et bénéfique samedi soir face à Abbeville. Certes, ce ne fut pas une promenade de santé pour les Montcelliens qui ont dû batailler durement pour voir se concrétiser leurs efforts et c'est seulement à la 58e minute, alors que le doute commençait à s'installer dans certains esprits, qu'ils ont marqué le but nécessaire.

Importante, cette victoire l'est puisque Montceau augmente son capital points avant d'aller à Reims ce samedi et de recevoir Mulhouse la semaine suivante.

Bénéfique, elle l'est aussi parce qu'elle redonne le moral à des troupes qui n'avaient plus gagné depuis le 9 avril dernier (face à Thonon).

Samedi soir, chacun a pu se rendre compte que le cru montcellien 1983-1984 était bien meilleur que celui de l'an dernier. Aujourd'hui, l'équipe possède une bonne circulation de balle et sait procéder à de rapides accélérations. C'est sur l'une d'elles que Montceau a marqué samedi soir.

Maintenant, Jean-François Jodar et ses hommes vont s'attacher à préparer parfaitement les deux matches contre Reims et Mulhouse avec l'espoir d'en retirer quelques points.

Patrice NONNI.

A l'heure polonaise

SEDAN. — Les Ardennes sont désormais à l'heure polonaise. Pawel Janik et Janusz Froka qui dans les rangs sedanais ont pris la relève des Yougoslaves Svetozar Martinovic et Zoran Vékic ont marqué de leur empreinte le match contre Dunkerque. Ni l'un ni l'autre n'ont réussi à battre Le Maux. Cependant ils ont largement contribué à assurer le premier succès à domicile de Sedan. Ce sont en effet deux coups de patte des deux compères qui ouvrirent le chemin du but à Fioriti en première mi-temps et à Trassart après le repos.

Janik se manifesta le premier à la trentième minute. Un coup franc — que Froka avait obtenu en provoquant une faute de Bellot — lui permit de déposer sur la tête de Fioriti un ballon que l'ex-Messin catapulta littéralement au fond des filets.

Froka de son côté tira à la soixante-quatrième minute un corner d'une manière assez vicieuse. Le ballon échappa aux défenseurs et au gardien dunkerquois, mais pas à Trassart qui doubla l'addition.

Deux-zéro, ce devait être le score final d'une partie dominée par Sedan. Partie qui se joua pratiquement à sens unique. Dunkerque accablé par les blessures ne pouvait guère rivaliser avec une équipe ardennaise toujours aussi déterminée et motivée de surcroît par la perspective de remporter son premier succès au stade Emile-Albeau.

Dominique MAINGÉ.

La palme à Tibeuf

GUINGAMP. — La venue du Stade Français était plutôt prise au sérieux dans le camp guingampais, car personne n'avait oublié que, il y a deux saisons, la formation parisienne avait battu par deux fois l'équipe de Raymond Keruzoré. Eh bien, cette fois-ci, les Stadistes n'auront pu rééditer la même performance puisque samedi soir ils ont dû baisser pavillon.

On ne peut pas dire, pour autant, que les Bretons ont réalisé une prestation de grand calibre, Loin de là, mais ils ont mérité sans problème leur succès. En Avant ayant fait preuve de générosité, de dynamisme et aussi d'esprit d'entreprise. A l'image du jeune Tibeuf, d'ailleurs, qui, remplaçant au pied levé Rolland, l'avant-centre titulaire, fut tout simplement remarquable de présence et d'efficacité. Ce fut lui, ainsi, qui marqua les deux buts de sa formation. La première fois il reprit à bout portant une montée opportune de Dufour, et la deuxième fois c'est encore lui qui était à la réception d'un penalty de Gamouh (faute de Corre sur Luisinho), détourné par Motz.

Le comportement de Tibeuf sera donc une satisfaction pour les dirigeants guingampais ainsi que celui de Christophe Sagna qui revient maintenant sur le chemin de la grande forme. Succès encourageant pour les Guingampais même si le Stade Français, l'autre soir, a montré un visage plutôt timide.

René ROCFORT.

Histoire de penalties

QUIMPER. — Si, à la vingtième minute de jeu, Lubanski avait transformé, comme l'avait fait Deru cinq minutes auparavant, le second penalty accordé par M. Marian, pour des charges irrégulières sur le dangereux Polonais, nul doute que le Red Star ne s'en serait jamais remis.

Mais Perez n'eut aucune difficulté à écarter le tir insuffisamment appuyé de l'ancien buteur de Valenciennes. Le gardien audonien préservait ainsi les chances de son équipe qui avait d'ailleurs failli ouvrir la marque, dès la quatrième minute, par Kutermak dont l'essai avait été magistralement détourné par Weller. Les Parisiens, pratiquant un football mieux inspiré à l'entrejeu, où Amorfini, Besançon, Eo et Buissonneau faisaient le plus souvent la loi, profitant ainsi d'une trop grande naïveté des Quimperois.

Et c'est ainsi que peu après la reprise, Besançon put parcourir une bonne quarantaine de mètres sans être inquiété pour venir lober Weller, trop avancé.

Georges Eo croyait avoir déjà obtenu ce partage des points, lorsqu'à la soixante-dix-huitième minute, Déru reprenait un coup franc de Taruffi. Le ballon rebondissait sur la barre transversale de Perez, mais Lubanski, toujours opportuniste, était là pour se reprendre victorieusement et offrir à Castellan une première victoire, enfin. Au cours de cette partie émaillée de trop d'accrochages, M. Marian distribua généreusement cartons rouge et jaunes : un rouge à Gaye, cinq jaunes aux Audoniens Dubois, Aniol, Amorfini et Gautier, et au Quimperrois Toullec.

André LE STER.

Logique

LE HAVRE. — Quatre jours après, l'impression reste la même. En définitive, Le Havre n'a pas trop à pâlir de ce point qu'est venu chercher et prendre une équipe de Mulhouse où tout n'est pas encore parfait, mais chez qui déjà l'on sent un potentiel de possibilités supérieures à celles des Normands.

Bien sûr, il est encore difficile de cerner parfaitement, en ce début de saison, le pour et le contre de chaque club, mais déjà se dessinent quelques tendances, quelques formes de jeu suffisamment déterminantes pour mieux apprécier le jeu du Havre et de Mulhouse. Par exemple, au Havre, quelques questions nous viennent à l'esprit.

Est-il possible pour une équipe d'espérer grand-chose lorsque, après trois journées, celle-ci compte déjà six buts à son passif ? Abdel Djaadaoui, grand timonier de cette défense, répond qu'il faut laisser le temps au HAC d'assimiler les nouveautés intervenues lors de l'intersaison. L'arrivée de Romby et le passage d'Amouret du poste de stoppeur à un autre d'arrière latéral dont sa grande carcasse ne se satisfait peut-être pas entièrement. Et puis la ligne intermédiaire, elle non plus, n'est pas encore tout à fait au point. Notheaux, à son propos, notait une légère tendance depuis trois rencontres à se qualifier après un début de partie généralement brillant. Question de dosage d'effort certainement.

Côté alsacien, les problèmes sont en gros assez identiques à ceux du Havre. Mais à l'échelle au-dessus. Beaucoup de nouveaux à incorporer et des habitudes à trouver. Inutile de souligner la richesse de l'effectif de Banide, lequel peut travailler en toute tranquillité. La seule hésitation au sujet du F.C. Mulhouse concernerait en fin de compte un milieu de terrain qui, de l'aveu même du président Goerig, n'est pas encore tout à fait au point.

Patrick DESSAULT.

une semaine en ballon

Bruno Blachon, le très efficace arrière droit biterrois a trouvé un logement : il a loué la villa de José Pelletier qui, devenu rouennais, a conservé néanmoins sa maison à Béziers.

Ce soir à Sauclières dans le cadre de la Féria, l'AS Béziers recevra Orléans. L'occasion pour le public héraultais de revoir sous les couleurs « jaune et rouge » le sympathique Didier Knayer qui a laissé beaucoup d'amis et de regrets en Biterre. En ouverture de ce match, la nouvelle équipe féminine de l'ASB fera ses débuts au parc des sports devant la sélection régionale.

Ernesto Gianella, le buteur des belles années de Béziers qui, avec la complicité de Diego Bessonnart, avait marqué vingt-quatre buts au cours de la saison 1965-1966 s'est fixé à Alès. Il était venu assister à ce Béziers-La Roche ce qui lui a permis d'évoquer de beaux souvenirs avec ses anciens dirigeants qui ont retrouvé l'Argentin avec un brin de nostalgie.

Patrick Sannier le Biterrois qui était heureux papa d'une petite-fille, quelques heures avant le match Béziers-La Roche-sur-Yon avait promis de mettre une victoire dans son berceau. Il y avait si longtemps (plus de huit mois) que l'ASB n'avait gagné à Sauclières, que la petite Marion sera désormais considérée comme la mascotte des Bleu et Rouge.

FILS DU SOLEIL

Zoonekynd, l'ex-Limougeaud et Dunkerquois, a disputé son premier match devant son nouveau public. Victime d'une insolation à la reprise de l'entraînement, il avait dû déclarer forfait pour la venue de Besançon. Un comble lorsque l'on sait que Zoonekynd en flamand signifie « fils du soleil ».

Francis Borelli, le président du Paris-Saint-Germain et par ailleurs président d'honneur du club de la Croisette, était encore dans les tribunes de Coubertin à Cannes. Il n'a pas encore manqué un seul match de l'ASC et très probablement il y sera le 24 août prochain. Son équipe parisienne donnant à cette date une réplique amicale à la formation cannoise.

L'international camerounais Ibrahim Aoudou va de nouveau quitter la Croisette pour les besoins de son équipe nationale qui doit disputer le deuxième tour de la Coupe d'Afrique des Nations. Absence prévue du 8 au 27. C'est dire qu'Aoudou n'est pas encore près d'effectuer sa rentrée dans l'équipe cannoise.

Le centre de formation cannois, un moment désaffecté, vient de rouvrir ses portes. Installé tout près du stade de Coubertin, dans des locaux entièrement rénovés, il accueille une vingtaine de stagiaires et d'aspirants, tous placés sous la responsabilité d'Arsène Wenger, l'adjoint de Jean-Marc Guillou.

En lever de rideau de Cannes-Angoulême, au cours d'une rencontre amicale entre les réserves cannoise et monégasque, l'équipe cannoise s'est joliment imposée devant la formation supervisée par Jean Petit et Lucien Muller. Auteur des deux buts victorieux : Bernard Castellani.

Le club des supporters de l'AS Béziers a renoué avec ses bonnes habitudes en recevant l'équipe, comme il le faisait avant que des dissentiments avec l'entraîneur ne viennent interrompre cette aimable tradition la saison dernière. Le président Pappalardo a tenu à remercier MM. Torre, Destrumelle et Armand de leur avoir permis cette réception où le champagne, comme il se doit pour des retrouvailles, coula à flot.

Philippe Tibeuf est le seul étudiant de la formation guingampaise. Il est admis, en effet, en deuxième année à l'UREPS de Rennes. C'est parfois dur pour lui, mais il arrive néanmois à concilier football et études.

Michel Corre, le libero du Stade Français, était heureux de jouer à Guingamp. Non seulement, il retrouvait une place de titulaire dans la défense parisienne... mais, en plus, son frère, journaliste dans la sous-préfecture des Côtes-du-Nord.

Il n'y a pas si longtemps, Zambelli, Bocchi et Ferri portaient les couleurs niçoises. Eh ! bien, figurez-vous que trois ans après, eux qui opèrent désormais à Lyon, ne connaissaient plus guère que Curbelo et Bruzzichezzi dans l'effectif de l'OGCN venu jouer à Lyon samedi soir.

« Merci M. Ruscassille ». C'est le titre de la banderole qui était exposée dans les tribunes populaires à Limoges. Elle faisait ainsi allusions au sauvetage réussi par le nouveau président du Limoges FC.

Le SCO Angers joue les hommes sandwiches. Les magasins Leclerc et Trigano se sont en effet associés pour jouer les sponsors de l'équipe angevine. Les maillots seront à double face. En prime, un match amical est prévu contre le Stade Brestois.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que pour accueillir les Niçois les Lyonnais n'étaient pas samedi soir dans les meilleures conditions de confort. C'est ainsi que la totalité de la tribune Jean-Bouin — celle qui « chauffe » traditionnellement le plus — dut rester fermée pour la circonstance, à cause des travaux d'aménagement du stade.

Réflexion d'Herbin après le match Lyon-Nice : « Le problème c'est qu'une partie de l'équipe ne s'est pas libérée à l'occasion de notre première à domicile. Et le résultat, c'est que, malgré une seconde mi-temps plus déterminée de notre part, nous avons bel et bien perdu un point devant les Niçois. »

Charles Mighirian, le président de l'Olympique Lyonnais, est décidément plus verni aux boules qu'au football. C'est ainsi qu'à la veille du match Lyon-Nice, il a effectué une rentrée victorieuse dans les clos boulistes en gagnant le concours d'Artemare en compagnie de Bernard Cheviet. Un équipier de choix, cela dit puisque Cheviet est considéré comme le meilleur joueur du monde.

C'est à la veille du match contre Nice que Laurent Fournier a été désigné comme le tireur de penalty de l'équipe lyonnaise. Ce qui paraissait être une bonne idée à Herbin, lorsque celui-ci vit que « Lolo » faisait du 10 sur 10 à l'entraînement. Hélas ! en match, Fournier voulut donc changer de côté par rapport à l'habitude et l'on sait ce qu'il advint...

Les Lyonnais n'ont pas très bien compris pourquoi M. Wurtz a refusé un but à N'Dioro à quelques secondes de la mi-temps du match OL-Nice. Mais Amitrano, le gardien niçois est catégorique au moment d'abonder dans le sens de l'arbitre : « Il est un fait, dit-il, que sur la reprise de Ferri, j'ai relâché le ballon. Mais c'est au moment de la bloquer sur le rebond, à hauteur de mon pied, qu'un Lyonnais m'a chargé, et a donc fait faute. »

Compte tenu des tracasseries résultant des travaux d'aménagement du stade de Gerland, les dirigeants lyonnais se sont finalement refusé à faire payer des tarifs de gala à l'occasion de la venue des Niçois à Lyon. Bien leur en a d'ailleurs sans doute pris. Car à la sortie, on a entendu quelques « rendez-moi mon pognon » signifiant assez que les supporters de l'OL ne se sont pas tous satisfaits du match nul obtenu devant Nice...

C'est dans deux petits avions de treize et cinq places que les Lyonnais gagneront La Roche-sur-Lyon samedi prochain. Bref, du tracas en perspective pour Slobodan Topalovic, le gardien de l'OL, qui a horreur de l'avion depuis un voyage aérien plutôt mouvementé entre la Yougoslavie et l'Allemagne où il a commencé sa carrière « occidentale ».

GUYOT ET BERNARDET

Au cours d'un récent entretien que nous consacrait le Mulhousien Gérard Bernardet, ce dernier déclarait : « J'aurais aimé venir au RC Paris, mais les transactions traînaient en longueur. De plus, je désirais voir la tête de mon futur président, discuter avec lui. Ce ne fut pas le cas... »

Ces propos, Serge Guyot, le directeur délégué du RC Paris, ne les a pas tellement appréciés. A son tour il a tenu à s'expliquer : « Le président de la Fédération algérienne, entre autres, ne s'est pas senti gêné de traiter avec Guyot pour le transfert de Madjer. Lorsqu'il s'agit d'investir environ 3,5 millions de francs pour une durée de trois ans, on a le droit de demander un délai de réflexion. Nous savions que Bernardet voulait absolument venir chez nous. Il était normal de négocier avec Brest pour faire baisser les prix. Cela fait partie du jeu. Cela dit, je reconnais à M. Bernardet que la somme qu'il nous demandait était moins importante qu'à Mulhouse. Ce qui prouve bien qu'il voulait venir au RC Paris... »

Un qui est très content d'avoir atterri à Lyon à l'intersaison, c'est bien Eric Boucher, qui remarque en effet : « A Bordeaux, j'étais le troisième arrière gauche du club, derrière Bracci et Domenech, Tusseau ayant suppléé Bracci cette année. Dans ces conditions, comment pouvais-je espérer faire un jour mes preuves, alors que là, à Lyon, je compte bien y parvenir. »

Bellisi de retour dans sa région ! A Gerland, en effet, le nouveau milieu de terrain niçois était presque chez lui, puisqu'il est originaire de Saint-Priest, dans la proche banlieue lyonnaise !

Henri Zambelli a fait ses comptes : à vingt-six ans, et alors qu'il n'est jamais passé que par Nice, Marseille et Lyon, il a déjà connu treize entraîneurs différents !

Dans leur revue bimensuelle consacrée bien entendu au football et à l'OM, les dirigeants marseillais ont fait une petite innovation. Ils ont en effet décidé d'interviewer... les journalistes, ce qui est une façon au demeurant sympathique d'inverser les rôles.

Opéré d'une pubalgie, le stratège sétois de la saison dernière Robert Sabatier ne reprendra l'entraînement que début août pour être opérationnel en septembre. Un élément qui devrait renforcer le milieu de terrain sétois.

Les Caladois, Canzio Capaldini, leur entraîneur en tête, sont revenus déçus de Sète, où ils ont pourtant pris un nouveau point. Il faut dire que Capaldini est persuadé qu'avec un peu plus de culot, ses joueurs auraient pu gagner somme toute assez facilement face à ceux d'Herbet.

Des nouvelles de Maya, l'attaquant de Thonon, qui s'était cassé la jambe avec le Cameroun, au moment où cette sélection préparait le Mundial espagnol en Allemagne : il trottine de nouveau, mais tous ses problèmes ne sont pas résolus pour autant, puisque, faute d'accord intervenu entre la Fédération camerounaise et le CST, Maya n'est donc plus payé par son club.

LA CHUTE DU PRÉSIDENT !

Le président de Tours, Jean Royer, toujours jeune, a contracté une entorse du genou en voulant sauter une barrière. Incident de parcours. Il trainait la jambe vendredi soir au stade et aux gens qui s'apitoyaient sur son sort, il répondit : « Je me suis mal reçu en tombant de première en Deuxième Division ! »

Marcel De Falco, l'ancien petit lutin olympien, ne s'est pas contenté de quitter Marseille pour tenter l'aventure parisienne au P-SG. Il a aussi pris épouse le 3 août. Ce qui lui vaudra de recevoir les vœux de bonheur traditionnels.

BONNE NOUVELLE

Avant le match Montceau-Abbeville, les supporters de Montceau ont appris une bonne nouvelle : Pierre Papeau a obtenu de la Fédération une dérogation pour jouer à l'Entente. Les dirigeants montcelliens voulaient engager le sociétaire de l'AJ Auxerre pour remplacer Yvon Delestre qui s'était blessé (rupture du tendon d'Achille) début juillet, lors d'un entraînement. Papeau a joué dès samedi avec l'équipe « B » contre Châlon-sur-Saône, Montceau a gagné et Papeau a bien débuté puisqu'il a marqué un but.

En lever de rideau de Tours-Valenciennes, le FC Tours a fait une revue d'effectif en opposant l'équipe de Division III aux stagiaires et aspirants du club. Un bon hors-d'œuvre pour le public du stade des Rives du Cher.

Dérogeant aux habitudes, les Martégaux ne sont arrivés à Gueugnon qu'une heure et demie avant le coup d'envoi. Cela ne les a pas empêchés de très bien se comporter.

Pas de chance pour Bernard, le nouveau stagiaire de Lyon en provenance de Monaco : alors qu'il était en train de se faire une place au soleil en pro, il a été victime, la semaine dernière, d'une infection virale qui l'a empêché de faire partie de la liste des treize joueurs appelés à rencontrer Nice !

A Limoges, Pauline, qui porta les couleurs de Besançon, a retrouvé un ex-partenaire. Il s'agit du capitaine Bruder. Les deux hommes se sont longuement entretenus à l'issue de la rencontre Limoges-Besançon.

Les dirigeants sedanais n'apprécient que fort moyennement de devoir se rendre à Quimper en pleine semaine. Le match contre l'équipe bretonne est programmé, en effet, le mercredi 28. Cela sous-entend que les joueurs devront se libérer le mardi dans l'après-midi et qu'ils ne reprendront pas leur emploi avant le jeudi dans le courant de la journée. Il est certain qu'il aurait été beaucoup plus commode pour Sedan d'effectuer le plus lointain de ses déplacements sur un week-end.

LA RÉUNION : LES LÉOPARDS EN TÊTE

13e journée : USB - Patriote 1-2 ; Saint-Louis - Léopards 1-1 ; Sainte-Marie - Saint-Pierre 2-1 ; Saint-Paul - Possession 4-0 ; Saint-Denis - Monaco 5-0 ; Saint-Philippe - FC Ouest 3-0.

14e journée : Monaco - Sainte-Marie 1-0 ; Saint-Pierre - Saint-Paul 1-1 ; Léopards - USB 5-1 ; FC Ouest - Saint-Louis 2-0 ; Patriote - Saint-Philippe 2-1 ; Possession - Saint-Denis 1-1.

CLASSEMENT : 1. LEOPARDS, 31 pts ; 2. Saint-Denis, 30 pts ; 3. FC Ouest, 29 ; 4. Saint-Paul et Saint-Pierre, 28 ; 6. Saint-Louis, 27 ; 7. Patriote, 25 ; 8. Sainte-Marie, 24 ; 9. Saint-Philippe et USB, 23 ; 11. Monaco, 22 ; 12. Possession, 21.

Pour affronter le Bayern en match amical, les Mulhousiens avaient obtenu le renfort du Sochalien Rust et des Parisiens Janvion et Toko, ce dernier disputant tout le match.

L'équipe réserve d'Orléans (Division d'Honneur) drivée par Michel Pitel, aspire à gravir un échelon. Presque tous ses joueurs ont déjà opéré en Deuxième Division.

Oekland absent un mois ?

Coup dur pour le RC Paris. L'une de ses vedettes, l'international norvégien Arn Larsen Oekland, sera indisponible entre quatre et six semaines à la suite d'un gros claquage au mollet droit. « C'est bête, je me suis blessé tout seul », confiait-il en anglais dans les vestiaires. Dire que l'avant-centre parisien n'avait pas connu le moindre pépin au cours des dix années qu'il passa dans le difficile et rugueux Championnat ouest-allemand.

Au cours des festivités marquant le 90e anniversaire du FC Mulhouse, l'un des clubs doyens du football français, son président général, Me Joseph Goetschy a été brillamment honoré. M. Jacques Georges, vice-président de l'UEFA, avait interrompu ses vacances pour venir lui remettre la médaille de la FFF devant un imposant parterre de personnalités.

Du temps où ils jouaient ensemble au sein de la défense niçoise, Curbélo et Zambelli ne s'appréciaient guère. Or, ils se sont retrouvés comme adversaires samedi soir, à l'occasion du match au sommet Lyon-Nice. Mais sans acrimonie particulière puisqu'ils se sont même serré la main lorsqu'ils se sont croisés pour la première fois de la soirée.

LES MÉFAITS DE L'ALCOOL

A Guines (Pas-de-Calais), de violents incidents se sont produits à l'issue du match amical qui opposait l'équipe de Troisième Division de Calais à l'équipe de Deuxième Division anglaise de Crystal Palace. Des centaines de supporters britanniques ivres, déclenchèrent une bagarre faisant plusieurs blessés. Un Guinois, sérieusement touché, était transporté au centre hospitalier de Calais. Les organisateurs furent rapidement débordés. La brigade de gendarmerie de Guines dut faire appel à ses collègues calésiens pour ramener le calme.

Essayé à Nice au poste de stoppeur, le junior Patrice Cabanel, le frère de l'arrière gauche biterrois, a été maintenu devant La Roche où il avait la charge de s'occuper plus spécialement du remuant Guidicelli. Hélas ! Patrice va être incorporé à Perpignan la semaine prochaine pour y accomplir son service militaire. Troisième bidasse de l'ASB avec José Martinez et Didier Iché cette saison.

Il y avait à Deschaseaux, pour ce match Le Havre-Mulhouse, des visiteurs très intéressés. En effet, l'état-major du Racing Club de Paris, avec le directeur délégué Serge Guyot et l'entraîneur Alain De Martigny, était présent. Nul doute qu'ils auront tiré quelques enseignements précieux de ce match.

L'an passé, le FC Tours en Première Division n'avait pas de sponsor. Il était d'ailleurs le seul. Devant Valenciennes vendredi, les joueurs tourangeaux, pour la première fois arboraient leur nouveau maillot au sigle du Pavillon Moderne avec mission de se tenir toujours... Pavillon haut.

Francis Meynieu est venu rendre visite à ses anciens camarades lors de l'entraînement de jeudi dernier à Tours. Francis Meynieu abandonne non sans regrets le professionnalisme : il jouera avec l'équipe de Quatrième Division du Sud-Ouest de Andernos où il compte ouvrir très bientôt son officine de pharmacie.

André Tuybens qui fut l'avant-centre de Grenoble, lors de la montée en Division II et qui, à ce titre, a permis au club de reprendre une place honorable dans le football national, a retrouvé avec plaisir ses anciens coéquipiers. Mais avec Libourne cette saison, comme avec Martigues la saison dernière, il n'a pas pu marquer un seul but aux Grenoblois, histoire simplement de se faire regretter.

Barthélemy, l'avant-centre de Grenoble, a réussi quatre buts lors des trois premiers matches de la saison. C'est M. 50 % puisque l'équipe dauphinoise en a réussi huit au total.

L'infirmerie de Dunkerque risque fort de compter pendant quelques jours un pensionnaire de plus. Il s'agit de Degrave, rudement secoué en fin de partie par le Sedanais Fioriti.

Ce qui ne va pas manquer d'accroître les soucis de Robert Domergue, lequel a déjà dû aligner à sedan une équipe privée de Kébir, Morabito et Cappadona.

5 500 spectateurs ont assisté à Mulhouse-Bayern de Munich. La moitié seulement par rapport à Mulhouse-Quimper en Championnat. Et cela, malgré les quelque 10 000 billets gratuits que le sponsor du club, le Crédit Mutuel, tenait à la dispostion des moins de dix-huit ans. Les matches amicaux ne font plus recette.

Butant sur la défense de Roubaix, Angers est resté ensablé à plus d'un titre. Les cent cinquante tonnes de sable déversées à l'occasion de réfection de la pelouse de Jean-Bouin n'ont en effet rien arrangé. « Nous avons joué sur un plage », a-t-on entendu dans les vestiaires.

Les Sedanais ont fixé leur choix quant à la formule retenue pour effectuer les déplacements les plus longs. Trois solutions s'offraient à eux : la route, le rail ou la voie des airs. C'est la première qui, après étude s'est avérée la plus réaliste. Les Ardennais utiliseront donc un car couchette. Le voyage inaugural aura lieu en fin de semaine à l'occasion de leur sortie à Châteauroux.

En lever de rideau de Mulhouse-Bayern, une sélection de journalistes alsaciens et doubistes a montré de belles possibilités en battant l'Union des Artistes (3-2), dirigée par Latour, Khedadouche et Jean-Pierre Bernard.

Dix ans après Mustapha, un autre Dahleb figure dans les rangs du club sedanais. Celui-ci se prénomme Kadher, il a dix-sept ans et il est le frère cadet de l'attaquant parisien. On ne peut s'y tromper. Le style de Kadher rappelle par bien des points celui de son aîné. Comme lui, c'est un attaquant possédant une course chaloupée et un dribble de gaucher pour le moins déroutant. Il va sans dire qu'à Sedan, on fonde de gros espoirs sur lui.

Janusz Froka, l'un des deux Polonais de Sedan espère accueillir bientôt en France son épouse et sa petite fille restées pour le moment au pays. En attendant, Froka se fait peu à peu à la vie française. Les dirigeants sedanais envisagent même de lui faciliter son intégration en lui faisant suivre des cours de langue.

André Ferri s'apprête à vivre une semaine bien remplie. Car outre la préparation du match que les Lyonnais joueront samedi soir à La Roche-sur-Yon, le capitaine lyonnais va devoir déménager pour habiter désormais à Saint-Laurent-de-Mure, dans la banlieue est de Lyon.

Le gardien de Roubaix Caby n'a pas été ménagé samedi à Angers. Heurté par Falette en première mi-temps, il fut à nouveau téléscopé en fin de rencontre par Slimani. Souffrant d'un traumatisme crânien, il dut être transporté à l'hôpital après le match.

PAPA LECHANTRE ÉTAIT LÀ

Jean Lechantre, le père du Rémois Pierre, était samedi à Colombes. Lui aussi évoquait des souvenirs et notamment les cinq années de 1945 à 1949 où son équipe Lille y avait disputé les finales de la Coupe de France. Il était là pour voir son fils évidemment, mais aussi en tant qu'ancien adversaire nostalgique du Racing Club de Paris, équipe qui, en finale de Coupe, avait à chaque fois battu — et fort nettement — le LOSC : 3-0 en 1945 et 5-2 en 1949.

La famille de Georges Eo, en vacances à Lorient où résident toujours ses parents, était venue supporter le Red Star à Quimper. Hélas ! Cela n'a pas suffi à l'entraîneur audonien.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Ainsi, à Guingamp, Gilles Rolland, qui était de garde au Bataillon de Joinville, se vit remplacer finalement par Tibeuf. Ce dernier, très en verve pour sa rentrée, fit oublier le titulaire du poste en inscrivant les deux buts de son équipe.

Patrick Préjean, l'artiste bien connu, en vacances à Sète où il s'est marié et a de nombreuses attaches, était un spectateur intéressé du match Sète-Villefranche. « Il va falloir les encourager ces Vert et Blanc, ils le méritent », nous confia-t-il.

M. Jean Larronde, de la Ligue nationale, et M. Leroy, de la Fédération, assistaient à la rencontre Sète-Villefranche. Le premier, qui fut président du FC Sète pendant quatorze ans, retrouvait son ancien club en Deuxième Division avec une émotion non dissimulée.

Après Marasco à Mulhouse, Gaye, le Quimpérois, expulsé à son tour, sera probablement suspendu pour plusieurs rencontres. Cela ne fait pas l'affaire de l'entraîneur quimpérois Castellan qui doit déjà se passer des services de l'ex-Girondin Garraud non encore qualifié, de Barraud malade et de Toulhoat blessé.

Le milieu de terrain d'Orléans étant suffisamment pourvu maintenant, Michel Mathou va certainement porter d'autres couleurs. Ce week-end, il avait endossé le maillot du FC Bourges.

De retour à Lucé depuis un an, le défenseur Yannick Plissonneau a rejoué en amicale au stade de La Source contre la réserve de l'US Orléans battue 2-0 : « Avec des renforts en attaque, nous devrions bien faire cette saison en Troisième Division. »

On s'interrogeait dans les vestiaires du Havre après la rencontre vendredi soir. Le point laissé à Mulhouse était-il gagné ou perdu ? Le président Hureau, compte tenu de la valeur de l'équipe alsacienne, estimait que sa formation « avait plutôt gagné un point ». En fait, seul l'avenir nous dira ce que vaut ce point.

Bernard Romby, qui dut à la mi-temps du Havre-Reims céder sa place à Patrick Abraham, a été touché là où il avait été opéré l'an passé. Bien sûr, au Havre, on espère que ce n'est pas grave, car samedi prochain, à Saint-Ouen, les Normands devront évoluer sans Carpentier et Flores, suspendus, et sans Bensaoula, retenu en équipe d'Algérie.

expliquez-vous

Gilles RAINGEARD

Ne parlez pas de la Vendée aux Marseillais. Ils sont arrivés en pays conquis ; résultat, ils ont été piégés par deux buts signés Pasquereau et Founini. D'autres y souffriront, c'est certain. Pourtant. La Roche-sur-Yon... Rouen s'en souvient (1-1 au match aller, la saison dernière, en seizièmes de finale de la Coupe de France). Lens, lui aussi, n'est pas prêt de l'oublier (vainqueur 1-0, à Cholet en trente-deuxièmes en 1982). Gilles Raingeard, au club depuis sept ans, vient de rempiler pour quatre. Comme pour perpétuer la tradition. Cinq, quatre... un, zéro, La Roche-sur-Yon, première.

« En disposant de Marseille, lors de la deuxième journée, La Roche-sur-Yon vient de s'accaparer les gros titres ?

— Pas de conclusions hâtives pour les deux équipes. Je dirai simplement que l'OM ne s'est pas suffisamment méfié du piège vendéen. Espérons que cette victoire du moment aura simplement une suite. La consécration est arrivé bien vite... néanmoins, la valeur de La Roche semble réconfortante en début de Championnat.

— Au fond de vous-même, le petit venant à bout du gros, ce n'est pas pour vous déplaire ?

— Il faut regarder les choses en face. Ces deux points constituent l'exploit d'un jour, dans des conditions favorables. Vous savez, Marseille peut être capable d'effectuer un excellent parcours. En ce qui nous concerne, le calendrier apparaît ardu... On ne se pose pas trop de questions.

— Votre recrutement a été limité ?

— Nos moyens financiers ne permettent aucune fantaisie. C'est un recrutement modeste, mais je suis sûr de la valeur de chaque joueur. A part Guidicelli, personne n'a évolué en D II, mais beaucoup en ont le niveau.

Lermite, Mantecon (ex-AEP Bourg), Sahid Founini, frère de notre meneur de jeu et international marocain, Roque (ex-Aurillac) et bien sûr Guidicelli (ex-Thonon) forment avec les auteurs de la montée un bloc de seize à dix-sept joueurs déterminés et pleins d'allant.

— C'est un pari que vous avez engagé ?

— En quelque sorte. Si, au bout du compte, on se retrouve en mauvaise posture, on ne boira pas le bouillon. On repartira en D III comme si de rien n'était. Un nouveau départ...

— De quels atouts votre équipe dispose-t-elle ?

— Ici chacun veut prouver sa valeur sans délaisser le collectif. En fait, c'est un ensemble soudé ayant la particularité de mieux s'exprimer devant des formations réputées... comme l'OM. Baudry, également gardien de l'équipe de France universitaires, Penaud, un libero de dix-neuf ans, Founini, un meneur de jeu aux qualités énormes, et Pasquereau un allier gauche tourbillonnant, revenant de la Réunion avec l'équipe de France amateurs, sont nos principaux atouts... et j'en passe.

— Et le public répond présent ?

— On partait un peu dans l'inconnu. 7 000 personnes face à Marseille, c'est extraordinaire. Avant la montée, tous les Yonnais partaient à Nantes distant de 80 km. Après avoir fait une moyenne de 1 500 en D III, nous avons tablé sur 2 000 à 2 300 sur toute la saison. Raisonnable, non ?

On verra face à Lyon... du point de vue résultat, évidemment (rires).

— Pensez-vous tenir la route toute la saison ?

— Point d'interrogation. En tout cas, nous faisons tout pour y parvenir. Sur dix-huit déplacements, quinze seront effectués en avion, le lundi matin aucun joueur ne travaille, tout cela pour obtenir une récupération maximale.

— Gilles Raingeard est optimiste ?

— Le FC Yonnais est sur de bons rails. Ici, chute ne sera pas synonyme de catastrophe. Regardez Cholet, La Rochelle, Niort qui ont eu un mal fou à digérer la descente.

Avec la bonne volonté de la municipalité venant de nous attribuer une subvention exceptionnelle de 500 000 F, et le véritable consensus de tous les joueurs en ce qui concerne le recrutement, que peut-il arriver à la Roche-sur-Yon ? »

Maurice BACQUET.

Un car de supporters havrais est prévu pour aller encourager le HAC à Saint-Ouen contre le Red Star. Le prix est assez modique, puisqu'il a été fixé à 75 F aller-retour. De plus, les organisateurs ont prévu de partir de bonne heure afin d'avoir le temps d'aller faire un tour aux « Puces ».

L'ex-Havrais et Racingman Badou Gaye, faisait samedi ses débuts sous les couleurs quimpéroises. Il n'a pas pu terminer la partie car il fut expulsé par M. Marian à la soixante-quinzième minute pour avoir voulu se faire justice lui-même à la suite d'un accrochage avec Amorfini.

Lubanski, le nouveau buteur quimpérois, a retrouvé avec plaisir à Penvillers son ancien coéquipier Gut, aujourd'hui au Red Star, mais avec qui il joua et gagna (2-1) la finale olympique à Munich en 1972 avec l'équipe nationale de Pologne contre la Hongrie.

Président de l'AS Gien, depuis fort longtemps, le docteur Boyer, sénateur-maire est un passionné de football, mais pris par ses occupations, il vient rarement au stade de La Source : « Je n'ai pas été gâté ce soir », disait-il après la pénible victoire d'Orléans sur Châteauroux.

Des sous !

Le président biterrois est toujours dans l'attente de la subvention promise lors de la campagne électorale par la nouvelle municipalité. « On nous a seulement cautionné un prêt de 250 000 FF jusqu'ici, et nous ne serions pas fâchés que les promesses se matérialisent enfin ! », a dit M. Torre de plus en plus impatient.

Châteauroux : un exemple unique

Debout (de gauche à droite) : Aubard, Bougras, Larigauderie, Verrier, Mattielo, Boisdet, Wiart. Accroupis (de gauche à droite) : Sinson, Lopez, Auger, Lestrat, Grange, Christin. (Manquent notamment sur cette photo Bouche (gardien de but), Roque (libero) et Merigot (milieu de terrain).

L'EFFECTIF

Jean-Jacques BOUCHE : gardien de but, vingt-trois ans, employé municipal (formé au club).
Philippe DEVAULT : défenseur, vingt-neuf ans, employé d'Etat, formé au club).
Gaston BOISDET : défenseur, trente-deux ans, professeur d'EPS (formé au club).
Jacques VERRIER : défenseur, vingt-trois ans, sans emploi (formé au club).
Dominique BOUGRAS : défenseur, vingt-deux ans, moniteur d'EPS (depuis cinq ans au club).
Christophe CHRISTIN : défenseur, dix-sept ans, étudiant (depuis trois ans au club).
Christian ROQUE : défenseur, trente-deux ans, employé de banque (depuis trois ans au club).
Denis MERIGOT : milieu de terrain, vingt-neuf ans, employé de bureau (formé au club).
Frédéric GODINET : milieu de terrain, dix-sept ans, étudiant (depuis trois ans au club).
Yann LESTRAT : milieu de terrain, dix-neuf ans, étudiant (depuis quatre ans au club).
Patrick AUGER : milieu de terrain, vingt-deux ans, employé de banque (depuis six ans au club).
Alain MERE : attaquant, vingt et un ans, sans emploi (depuis deux ans au club).
Manuel LERAT : attaquant, dix-huit ans, employé de bureau (depuis sept ans au club).
Philippe LARIGAUDERIE : attaquant, vingt-deux ans, employé de bureau (vient de l'EDS Montluçon).
Didier WIART : attaquant, dix-neuf ans, service militaire (depuis quatre ans au club).

Il est difficile pour ne pas dire impossible d'établir un quelconque parallèle entre l'équipe castelroussine qui, la saison prochaine, jouera en Troisième Division et celle qui, il y a six ans, avait acquis le même droit. A l'époque, la Quatrième Division n'existait pas et l'accès des Berrichons avait été direct. Trop direct... Une saison à oublier bien vite, puisqu'ils étaient relégués au mois de mai suivant. Entre-temps, la Quatrième Division était née et, sous la conduite de Philippe Leroux, l'équipe « 1 B » comme on l'appelle à Châteauroux (pour faire comprendre que ce n'est pas seulement une réserve) a bien vite trouvé sa propre identité. S'appuyant sur de nombreux jeunes émanant principalement de la section sport-études d'un lycée local, elle s'est rapidement imposée comme l'une des équipes possédant l'un des meilleurs potentiels techniques de sa poule. Cela se vérifia au fil des années, la formation dirigée par Philippe Leroux acquérant parallèlement une grande homogénéité dans la mesure où son effectif global variait fort peu, s'enrichissant plutôt que s'amenuisant.

Alors, au terme de la saison 1981-1982, quand, après avoir dominé la poule « E », La Berrichonne rata d'un rien l'accession, joueurs et entraîneur furent un peu déçus, même si dans l'esprit de bon nombre de dirigeants la montée de la « 1 B » risquait de poser de nouveaux problèmes : l'équipe « première » de Seconde Division ne donnait pas entière satisfaction, le public la boudait, les caisses étaient loin d'être pleines et tenter l'aventure avec une autre équipe en Troisième Division suscitait bien des interrogations.

Un an après, la situation n'a pas changé : les hommes de Revelli ont assuré de justesse leur maintien en Seconde Division et le club castelroussin abordera la saison 1983-1984 avec un déficit de l'ordre de 300 000 F. Parallèlement, la « 1 B » accomplissait un parcours remarquable. En vingt-six rencontres, elle s'est imposée quinze fois, n'a concédé que six nuls et subi seulement cinq défaites, la plus mal accueillie étant celle qui, à trois journées de la fin, priva probablement les Castelroussins du titre de champion de la poule E, titre qui revint à Saint-Etienne, les Verts venant s'imposer au stade Gaston-Petit sur le score de 2 à 0. Mais, depuis bien longtemps, La Berrichonne avait acquis le droit de jouer en Troisième Division, sa place de dauphin (et de premier pour la montée, puisque Saint-Etienne ne pouvait y prétendre) s'agrémentant de quatre points d'avance sur le troisième. Restait à résoudre les nouveaux problèmes financiers engendrés par cette accession, le coût d'une saison en Troisième Division n'étant toutefois guère plus élevé que celui d'une saison en Quatrième Division. On hésita.

On lança un appel aux supporters, appel relativement bien entendu, et l'on trouva le soutien publicitaire voulu. L'aventure en Troisième Division aurait bien lieu. Quel qu'en soit l'issue, il importait avant tout de ne pas décevoir tous ces jeunes qui, depuis quatre ans, avaient largement dépassé le stade de l'apprentissage — nombre d'entre eux devinrent d'ailleurs des titulaires à part entière en Seconde Division — pour s'affirmer en Quatrième Division. Quelques jours avant la date de clôture des engagements, le président Jamet donnait le feu vert et La Berrichonne pouvait dès lors s'enorgueillir d'être le seul club promotionnel à aligner en 1983-1984 une équipe en Seconde Division et une autre en Troisième Division.

Philippe BARBOTTE.

GASTON BOISDET

le « chouchou »

Avant que de se voir confier de nouvelles responsabilités au sein du club castelroussin (il s'occupera de la seconde équipe réserve), Gaston Boisdet aura participé activement à la montée en Division III.

Celui qui reste toujours le « chouchou » du public berrichon a su se faire aimer par sa générosité, son engagement physique sur le terrain, son activité débordante qui compense certaines carences sur le plan technique. Durant la majeure partie de cette saison, il a constitué, avec Christian Roque, un tandem « d'anciens » sachant parfaitement se faire comprendre des plus jeunes et leur apportant une expérience qui fut très précieuse en certaines occasions.

A notre sens, Gaston Boisdet incarne le joueur promotionnel type, à savoir un joueur qui a réussi sa vie professionnelle (il est professeur d'EPS, responsable de la classe football 1er cycle installée au collège de Déols) et sur lequel on peut toujours compter. Appelé à une époque par Lucien Troupel à jouer en Division II, il a toujours apporté sa vitalité, son goût de l'effort, des critères qu'il a ensuite mis au service de l'équipe « 1 B » avec laquelle il obtient, cette saison, une bien légitime récompense.

Ph. B.

CLS
CLUB DES LIVRES DU SPORT

Benedek Endre Palfai Janos
Football
600 jeux d'entraînement

N° 101 L'Année du football 1983, parution octobre.
J. Thibert, 260 p., 200 ill. ..... 137 F

N° 102 La fabuleuse histoire du football
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert,
1 100 p, 500 ill. ..... 215 F

N° 103 L'album photos Michel Platini
180 p., 140 ill. ..... 130 F

N° 105 Le dictionnaire du football
160 p., 400 ill. ..... 220 F

N° 116 Alain Giresse
C. Grené
70 p., 50 ill. ..... 120 F

N° 120 Le temps du Miroir,
F. Thébaud, 210 p., 30 ill. ..... 55 F

N° 140 Au Plaisir du Football
J.-Ph. Réthacker, 180 p..... 65 F

N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde
T. Roland, 900 p., 450 ill.
(Nle éd. mise à jour 1982)..... 190 F

N° 150 Médecine du football
A. Duret, 290 p., 44 ill. ..... 140 F

N° 155 Méthodes d'entraînement moderne
J. Palfai, 250 p., 120 ill..... 108 F

N° 156 Football : entraînement
R. Herbin, 250 p., 200 ill..... 56 F

N° 157 Football : 600 jeux d'entraînement
E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill..... 125 F

N° 158 Football : technique, entraînement
F. Garel, 280 p., 240 ill..... 65 F

N° 159 Football : préparation du footballeur
F. Garel, 296 p., 280 ill..... 64 F

N° 162 Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques
R. Taelmann, 200 p., 430 ill. ..... 80 F

N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. ..... 80 F

N° 169 Entraînement des jeunes
F. Belger, 220 p., 100 ill..... 75 F

N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans)
L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre,
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n°.....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom **Prénom**
N° **Rue**
Code postal **Ville**

Lisieux croit au miracle

GROUPE OUEST

1re journée
27 AOUT 1983
LUCE-RC PARIS
CAEN-NANTES
AS BREST-LAVAL
ST-POL-DE-LEON - UCK VANNES
VEL VANNES-LISIEUX
EVREUX-ST. BREST
RENNES-LONGJUMEAU
LE HAVRE-CORBEIL

2e journée
3 SEPTEMBRE 1983
LUCE-VEL VANNES
LONGJUMEAU-CORBEIL
ST. BREST-RENNES
LISIEUX-LE HAVRE
UCK VANNES-EVREUX
LAVAL-ST-POL-DE-LEON
NANTES-AS BREST
RC PARIS-CAEN

3e journée
10 SEPTEMBRE 1983
CORBEIL-ST.BREST
CAEN-LUCE
AS BREST-RC PARIS
ST-POL-DE-LEON-NANTES
VEL VANNES-UCK VANNES
EVREUX-LAVAL
RENNES-LISIEUX
LE HAVRE-LONGJUMEAU

4e journée
17 SEPTEMBRE 1983
LUCE-AS BREST
CAEN-VEL VANNES
ST BREST-LONGJUMEAU
LISIEUX-CORBEIL
UCK VANNES-RENNES
LAVAL-LE HAVRE
NANTES-EVREUX
RC PARIS-ST-POL-DE-LEON

5e journée
24 SEPTEMBRE 1983
CORBEIL-UCK VANNES
LONGJUMEAU-LISIEUX
AS BREST-CAEN
ST-POL-DE-LEON-LUCE
VEL VANNES-NANTES
EVREUX-RC PARIS
RENNES-LAVAL
LE HAVRE-ST. BREST

6e journée
1er OCTOBRE 1983
LUCE-EVREUX
CAEN-ST-POL-DE-LEON
AS BREST-RENNES
LISIEUX-ST. BREST
UCK VANNES-LONGJUMEAU
LAVAL-CORBEIL
NANTES-LE HAVRE
RC PARIS-VEL VANNES

7e journée
8 OCTOBRE 1983
CORBEIL-LUCE
LONGJUMEAU-CAEN
ST. BREST-UCK VANNES
ST-POL-DE-LEON - AS BREST
VEL VANNES-LAVAL
EVREUX-LISIEUX
RENNES-NANTES
LE HAVRE-RC PARIS

8e journée
15 OCTOBRE 1983
LUCE-LE HAVRE
CAEN-EVREUX
AS BREST-VEL VANNES
ST-POL-DE-LEON-RENNES
UCK VANNES-LISIEUX
LAVAL-ST. BREST
NANTES-LONGJUMEAU
RC PARIS-CORBEIL

9e journée
22 OCTOBRE 1983
CORBEIL-NANTES
LONGJUMEAU-RC PARIS
ST. BREST-LUCE
LISIEUX-LAVAL
VEL VANNES-ST-POL-DE-LEON
EVREUX-AS BREST
RENNES-CAEN
LE HAVRE-UCK VANNES

10e journée
29 OCTOBRE 1983
LUCE-LONGJUMEAU
CAEN-CORBEIL
AS BREST-LE HAVRE
ST-POL-DE-LEON - EVREUX
VEL VANNES-RENNES
LAVAL-UCK VANNES
NANTES-LISIEUX
RC PARIS-ST. BREST

11e journée
5 NOVEMBRE 1983
CORBEIL-AS BREST
LONGJUMEAU-LAVAL
ST. BREST-NANTES
LISIEUX-ST-POL-DE-LEON
UCK VANNES-LUCE
EVREUX-VEL VANNES
RENNES-RC PARIS
LE HAVRE-CAEN

12e journée
19 NOVEMBRE 1983
LUCE-LISIEUX
CAEN-ST. BREST
AS BREST-LONGJUMEAU
ST-POL-DE-LEON - CORBEIL
VEL VANNES-LE HAVRE
EVREUX-RENNES
NANTES-LAVAL
RC PARIS-UCK VANNES

13e journée
3 DECEMBRE 1983
CORBEIL-VEL VANNES
LONGJUMEAU-ST-POL-DE-LEON
ST. BREST-AS BREST
LISIEUX-CAEN
UCK VANNES-NANTES
LAVAL-RC PARIS
RENNES-LUCE
LE HAVRE-EVREUX

14e journée
10 DECEMBRE
LUCE-LAVAL
CAEN-UCK VANNES
AS BREST-LISIEUX
ST-POL-DE-LEON - ST. BREST
VEL VANNES-LONGJUMEAU
EVREUX-CORBEIL
RENNES-LE HAVRE
RC PARIS-NANTES

15e journée
14 JANVIER
CORBEIL-RENNES
LONGJUMEAU-EVREUX
ST. BREST-VEL VANNES
LISIEUX-RC PARIS
UCK VANNES-AS BREST
LAVAL-CAEN
NANTES-LUCE
LE HAVRE - ST-POL-DE-LEON

RETOUR

16e journée
21 JANVIER 1984
CORBEIL-LONGJUMEAU
CAEN-RC PARIS
AS BREST-NANTES
ST-POL-DE-LEON - LAVAL
VEL VANNES-LUCE
EVREUX-UCK VANNES
RENNES-ST. BREST
LE HAVRE-LISIEUX

17e journée
4 FEVRIER 1984
LUCE-CAEN
LONGJUMEAU-LE HAVRE
ST. BREST-CORBEIL
LISIEUX-RENNES
UCK VANNES-VEL VANNES
LAVAL-EVREUX
NANTES - ST-POL-DE-LEON
RC PARIS-AS BREST

18e journée
11 FEVRIER 1984
CORBEIL-LISIEUX
LONGJUMEAU-ST. BREST
AS BREST-LUCE
ST-POL-DE-LEON - RC PARIS
VEL VANNES-CAEN
EVREUX-NANTES
RENNES-UCK VANNES
LE HAVRE-LAVAL

19e journée
25 FEVRIER 1984
LUCE - ST-POL-DE-LEON
CAEN-AS BREST
ST. BREST-LE HAVRE
LISIEUX-LONGJUMEAU
UCK VANNES-CORBEIL
LAVAL-RENNES
NANTES-VEL VANNES
RC PARIS-EVREUX

20e journée
3 MARS 1984
CORBEIL-LAVAL
LONGJUMEAU-UCK VANNES
ST. BREST-LISIEUX
ST-POL-DE-LEON - CAEN
VEL VANNES-RC PARIS
EVREUX-LUCE
RENNES-AS BREST
LE HAVRE-NANTES

21e journée
10 MARS 1984
LUCE-CORBEIL
CAEN-LONGJUMEAU
AS BREST - ST-POL-DE-LEON
LISIEUX-EVREUX
UCK VANNES-ST. BREST
LAVAL-VEL VANNES
NANTES-RENNES
RC PARIS-LE HAVRE

22e journée
24 MARS 1984
CORBEIL-RC PARIS
LONGJUMEAU-NANTES
ST. BREST-LAVAL
LISIEUX-UCK VANNES
VEL VANNES-AS BREST
EVREUX-CAEN
RENNES - ST-POL-DE-LEON
LE HAVRE-LUCE

23e journée
31 MARS 1984
LUCE-ST. BREST
CAEN-RENNES
AS BREST-EVREUX
ST-POL-DE-LEON - VEL VANNES
UCK VANNES-LE HAVRE
LAVAL-LISIEUX
NANTES-CORBEIL
RC PARIS-LONGJUMEAU

24e journée
7 AVRIL 1984
CORBEIL-CAEN
LONGJUMEAU-LUCE
ST. BREST-RC PARIS
LISIEUX-NANTES
UCK VANNES-LAVAL
EVREUX - ST-POL-DE-LEON
RENNES-VEL VANNES
LE HAVRE-AS BREST

25e journée
14 AVRIL 1984
LUCE-UCK VANNES
CAEN-LE HAVRE
AS BREST-CORBEIL
ST-POL-DE-LEON - LISIEUX
VEL VANNES-EVREUX
LAVAL-LONGJUMEAU
NANTES-ST. BREST
RC PARIS-RENNES

26e journée
28 AVRIL 1984
CORBEIL - ST-POL-DE-LEON
LONGJUMEAU-AS BREST
ST. BREST-CAEN
LISIEUX-LUCE
UCK VANNES-RC PARIS
LAVAL-NANTES
RENNES-EVREUX
LE HAVRE-VEL VANNES

27e journée
5 MAI 1984
LUCE-RENNES
CAEN-LISIEUX
AS BREST-ST. BREST
ST-POL-DE-LEON - LONGJUMEAU
VEL VANNES-CORBEIL
EVREUX-LE HAVRE
NANTES-UCK VANNES
RC PARIS-LAVAL

28e journée
12 MAI 1984
CORBEIL-EVREUX
LONGJUMEAU-VEL VANNES
ST. BREST - ST-POL-DE-LEON
LISIEUX-AS BREST
UCK VANNES-CAEN
LAVAL-LUCE
NANTES-RC PARIS
LE HAVRE-RENNES

29e journée
19 MAI 1984
LUCE-NANTES
CAEN-LAVAL
AS BREST-UCK VANNES
ST-POL-DE-LEON - LE HAVRE
VEL VANNES-ST. BREST
EVREUX-LONGJUMEAU
RENNES-CORBEIL
RC PARIS-LISIEUX

30e journée
26 MAI 1984
CORBEIL-LE HAVRE
LONGJUMEAU-RENNES
ST. BREST-EVREUX
LISIEUX-VEL VANNES
VANNES UCK - ST-POL-DE-LEON
LAVAL-AS BREST
NANTES-CAEN
RC PARIS-LUCE

Ils sont devenus de grands voyageurs, eux qui vivent dans un pays dont on dit qu'il possède des frontières difficiles à franchir.
Eux, ce sont les footballeurs polonais que leur Fédération exporte quand ils ont plus de vingt-huit ans en échange de devises fortes.
La France est leur terre d'accueil privilégiée.
Surtout pour les vedettes. Cette année, Tlokinski et Kupcewicz sont arrivés.
Mais ils sont plusieurs dizaines à jouer en France et aussi en Belgique et aux Etats-Unis.
Le Polonais est une valeur sûre. Qu'on se le dise.

Kupcewicz et les autres

par Christophe WYRZYKOWSKY

Le tout dernier transfert du Polonais Janusz Kupcewicz à Saint-Etienne, le septième accompli officiellement entre des clubs polonais et français, avec l'accord des deux Fédérations intéressées, permet de dresser un bilan quant à l'exportation des joueurs polonais vers les pays occidentaux.

Dans ce bilan, la France occupe, et depuis bien des années, la première place. Il y a la tradition, c'est évident, mais aussi la facilité certaine avec laquelle les Polonais s'habituent au football et à la vie français. En fait, les deux footballs, celui de la France et celui de la Pologne, se ressemblent, ce qui est important pour ces joueurs qui, dans leur grande majorité, approchent de la trentaine, et dans la plupart des cas terminent leur carrière en France.

Le plus grand talent

Ceux qui y viennent sont toujours très expérimentés (la barre des vingt-huit ans étant strictement appliquée). Ils ont joué dans l'équipe nationale ou tout au moins ont fait une carrière longue et réussie dans leurs clubs. C'est le cas de Janusz Kupcewicz, le dernier venu et le plus connu de tous ceux qui sont arrivés cette année en France. Agé de vingt-huit ans bientôt, il a été découvert par le grand public français lors de la dernière Coupe du monde. Meneur de jeu, il se trouva dans une situation délicate, car ses rapports avec le patron de l'équipe nationale, Boniek, ne furent jamais bons. Il s'en tira quand même et, juste après la Coupe, tenta de partir jouer à l'étranger. Il reçut quelques propositions de clubs ouest-allemands et français, mais finalement cela ne déboucha sur rien de concret. Kupcewicz fut alors prêté par son club, Arka Gdynia, rétrogradé en Deuxième Division, à Lech Poznan pour un an. Ce qui lui suffit pour remporter avec ses nouveaux coéquipiers le titre de champion.

Originaire d'un petit club, Stomil Olsztyn, Janusz Kupcewicz fut longtemps considéré en Pologne comme le plus grand talent jamais vu au bord de la Vistule. A l'âge de dix-sept ans, il était le véritable chef d'orchestre de l'équipe nationale juniors. Excellent technicien, meneur de jeu et buteur hors pair, tous les espoirs lui étaient déjà permis. Les deux plus grands clubs polonais de l'époque, Gornik Zabrze et Legia Varsovie, lui firent les yeux doux. Mais le prix demandé par son père, lequel faisait également office d'entraîneur, fut astronomique. Les deux trésoriers refusèrent de payer. Janusz dut donc revenir sur terre, et plus précisément au bord de la Baltique, au petit club d'Arka Gdynia, loin des meilleurs, loin encore de l'équipe nationale.

Pour sortir de cette situation, il lui fallut du temps...

Où sont-ils ?

Maintenant, parlons chiffres. Le contrat signé entre Saint-Etienne et Arka Gdynia constitue, avec 300 000 dollars, le troisième transfert du football polonais quant à son montant. Kupcewicz, dans cette course au trésor, n'est précédé que par Zbigniew Boniek (1 800 000 dollars) et par Wladyslaw Zmuda (380 000 dollars) payés respectivement par Juventus et Vérone...

Mais Kupcewicz n'est pas un cas unique. Selon les sources officielles polonaises, plus de trente footballeurs polonais opèrent actuellement en France, dans les clubs de Première, Deuxième ou Troisième Division. Officiellement, car il est très difficile de savoir à Varsovie où ils jouent exactement. Après une saison plus ou moins réussie, les intéressés changent souvent de clubs, sans demander l'avis de la Fédération ni même le lui faire savoir. Il arriva ainsi que des lettres adressées à Grzegorz Lato soient envoyées en Belgique alors qu'il jouait depuis plusieurs mois au Mexique. Il est difficile de tout savoir tout de suite, et Lato n'est qu'un exemple...

En 1938, sept nouveaux footballeurs polonais sont arrivés en France. Kupcewicz, Mazur à Rennes, Rozborski à Reims, Surlit à Nîmes, Tlokinski à Lens, mais aussi Sroka à Sedan et Saczek au Puy. On peut y ajouter ceux qui y sont depuis un an ou encore ceux qui y sont depuis quelques saisons. Les plus connus sont Szarmach et Janas, Seweryn, Bula, Lubanski, Nagiel, Gut, Tyc, Lazurowicz, Janik, Narbutowicz, Chojnacki, Klose, Kopicera.

Outre la France, le pays où les Polonais vont bien volontiers et sont les bienvenus est la Finlande. Quatorze d'entre eux y jouent actuellement, dont quatre sont arrivés cette année.

Parmi eux, on retrouve deux titulaires de l'équipe nationale — Kraska et Rudy. Cinq se sont installés en Suède, un seul au Danemark.

En Belgique, les premiers pas ont été faits par Wlodzimierz Lubanski, aujourd'hui à Quimper, parti pour Lokeren il y a quelques années. Grzegorz Lato a suivi. Peu après le gardien Tomaszewski est arrivé au Berschoot, précédant Szymanowski (FC Bruges), Gzil, Kusto et Kmiecik. Aujourd'hui, neuf Polonais jouent encore dans des clubs belges.

On en retrouve encore en Autriche (huit) et en RFA (sept), en Suisse (un), en Grèce, (trois), en Italie (deux) et aux Etats-Unis (sept). C'est de l'autre côté de l'Atlantique que pousuivent leur carrière Kazimierz Deyna (à San Diego) et Piotr Mowlik, deuxième gardien de l'équipe nationale au Mundial 1982.

Ceux de 74

Tout commence et se termine d'ailleurs par l'équipe nationale. Tous les membres de la célèbre équipe de 1974, troisième de la Coupe du monde, sont partis jouer à l'étranger. La grande majorité y sont toujours : Jan Tomaszewski (Belgique, Espagne, Pologne) ; Antoni Szymanowski (Belgique) ; Jerzy Gorgon (Suisse) ; Wladyslaw Zmuda (Italie) ; Kazimierz Deyna (Angleterre, Etats-Unis) ; Henryk Kasperczak (France) ; Zygmunt Maszcyk (France) ; Leslaw Cmikiewicz (Canada, Pologne) ; Grzegorz Lato (Belgique, Mexique, Pologne) ; Robert Gadocha (France, Etats-Unis) ; Andrzej Szarmach (France).

Les entraîneurs, tout au moins les plus célèbres, ne restent pas dans l'ombre des joueurs.

Tous ceux qui ont dirigé l'équipe nationale au Mundial 1974 et 1978 travaillent à l'étranger. Kazimierz Gorski vient de remporter encore un titre en Grèce. Cette fois-ci avec Olympiakos. Son adjoint de 1974 — Andrzej Strejlau — conduit Frem Reykjavik en Islande. Jacek Gmoch est entraîneur de Larissa, vice-champion de Grèce et Ryszard Kulesza dirige l'équipe nationale de Tunisie.

PRESSE SPORTS :
LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT.
4 MILLIONS DE PHOTOS DE 1914 A NOS JOURS.
Presse Sports, l'agence photos de "l'Équipe" :
10, rue du faubourg Montmartre
75438 Paris Cedex 09. Tél. 246.92.33.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre du **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Excellent footballeur africain venant d'arriver à Paris évoluant aux postes 7 ou 9 ch. club D III, IV, D.H. M. Sekou tél. 843-58-73

Joueur 25 ans cherche club D III postes 5-6. Ecrire M. Dominique Bocaly résidence de l'Espace rue du Gandouget 78310 Elancourt Tél. 16 (3) 050-18-87

Ex-stagiaire pro 10-8 26 a. non muté ch. club D III-II sérieux et ambitieux Ecr. Manchette Pub. nº 1525, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Joueur-entr., 26 a., nº 10 11-8, ch. urgt club amb. D III, D IV, D.H. ou corpo Ecr. M. Becou, tour A 3 nº 117 Les Chartreux Moulins 03000

Urgent entr. 2e degré 30 a., ch. club sér., amb. Etud. ttes propositions Ecr. Manchette Pub. nº 1526, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Gard. but niv. D III cherche faire essai club D I, D II, D III, sérx Bon double Ecr. Manchette Pub. nº 1529, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Urgt joueur, 24 ans D III ch. club D.H.R. ou P.H. cse promot. Préf. Sud-Est Tél. 16 (73) 54-24-74

OFFRES

Club CF 4 Auvergne cherche joueur de valeur défenseur ou milieu de terrain. Emploi assuré Ecr. Manchette Pub. nº 1528, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Urgent, jeune club amb. obj. 1983-1984 montée cherche joueurs Tél. 280-72-37 de 12 à 14 h

Urgt club PH (23) rech. joueurs et entr.-joueur nat. franç., niv. D IV-III 1) emploi bancaire (BEPC) 2) vente magasin de sport 3) direct. abattoirs + logt 4) emploi soudeur OP2 Ecr. M. R. Lauchaume rue Montandon 23300 La Souterraine Tél. 16 (55) 63-02-42 ou apr. 21 h (55) 63-09-37

Club alpin rég. Provence équipe 1re Prom. de ligue rech. joueur-entr. bon niv., préf. nº 4-5. Emploi auxil. comm. entretien MJC, 5 000 F/m. tt compr. + log. F 3 et charges locatives. Ecr. av. CV et nº tél. à Ecr. Manchette Pub. nº 1524, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica et Boavista en forme

Au cours des matches amicaux précédant le Championnat qui commencera le 28 août, le Sporting de Lisbonne a battu le Slavia de Sofia par 2 buts à 1 et à la mi-temps, les Bulgares menaient du score avec un but marqué par Gavasov.

Après le repos, le Slavia a maintenu cette supériorité jusqu'à la 72e minute, mais l'entrée du jeune Futre dans l'équipe du Sporting et la baisse de condition des Bulgares ont permis à Jordao et à Zezinho venus de l'équipe juniors de jouer dans l'équipe première.

Futre est, en effet, une révélation du football portugais.

Benfica a aussi présenté son équipe après quatre entraînements et avant le départ pour l'Amérique du Nord. On était curieux de voir le Brésilien Claudio Adao, un avant qui n'a pas déçu, mais, lors de la rencontre avec les Anglais de Coventry City, ce furent Diamantino et Stromberg qui ont menés les opérations de Benfica pendant la première mi-temps, au cours de laquelle les Portugais prirent une avance de 2 buts grâce à Diamantino, mais, après la pause, des joueurs de Benfica furent remplacés afin de procéder à des essais et les Anglais en profitèrent pour égaliser.

Le blond et jeune Suédois Stromberg, choisi par l'entraîneur Eriksson, la saison précédente, se révèle à chaque fois plus redoutable, et cela s'est confirmé en Amérique devant les Mexicains de l'université de Guadalajara, car lui et son collègue du milieu de terrain Carlos Manuel ont menés l'équipe à la victoire (3 buts à 1), avec des buts de Diamantino (2) et Néné.

Dimanche soir, Benfica rencontrera au Canada le Blizzard, deuxième du Championnat, mais le match sera joué sur gazon plastique.

L'équipe de Boavista, très renforcée, vient de confirmer son niveau actuel en battant le Slavia de Sofia par 5 buts à 2 avec une exhibition excellente du maestro Alves ; l'équipe de Boavista prenant un départ éblouissant avait déjà acquis un avantage mérité à la mi-temps de 2 buts après avoir marqué d'entrée par Alves, d'un bon coup de tête qui surprit le gardien bulgare.

Avec la Coupe du Portugal tout se passe avec la Fédération comme nous l'avons signalé la semaine précédente. En effet, la Fédération avait choisi le 21 août pour débuter le Championnat national, mais à la demande du Sporting et de Benfica cette date fut reportée au 28 août, ce qui a permis à Benfica de s'accorder avec Gijon, champion d'Espagne, pour la rencontre concernant la Coupe Ibérique des deux champions. Subitement, la Fédération est revenue sur la date du 21 août pour faire disputer la Coupe du Portugal et Benfica a tout de suite déclaré que, dans ce cas, il ne pouvait pas se présenter avec son équipe type, et cette drôle d'histoire était en suspens quand on a annoncé (pas officiellement) que la Fédération allait de nouveau changer d'avis.

Ainsi, personne ne comprend quand et comment se terminera la Coupe, la plus longue du football portugais.

Lettre d'Allemagne (Rainer KALB)

LE BAYERN : UNE ÉQUIPE ENCORE EN RODAGE

Bien que le FC Bayern ait gagné 4 à 2 samedi à Mulhouse où les 5 500 spectateurs ont pu découvrir les talents de Michael Rummenigge (frère du fameux Karl-Heinz), le nouvel entraîneur Udo Lattek a encore bien des soucis. Car une semaine avant le coup d'envoi de la vingt et unième saison de la Bundesliga, le Bayern de Munich ne semble pas être une équipe rodée si l'on tient compte que son objectif, cette année, c'est le titre. Car le club n'aurait pas licencié le Hongrois Pas Csernaï qui a hissé le club à la quatrième place s'il se contentait de cette position.

Il y a une semaine, le FC Bayern s'est fait battre par Karlsruhe qui est descendu en Division II.

Evénement normal, direz-vous en période de préparation. Oui, mais les spectateurs s'étonnaient de la façon dont le Bayern jouait. Rien, vraiment rien, ne marchait.

« C'est logique, se dépêchait de déclarer Udo Lattek. Depuis quatre années l'équipe joue le système préconisé par Csernaï et avait donc comme but de ralentir et arrêter le jeu adverse. Moi, je demande plus d'agressivité à mes joueurs. C'est à eux de développer, d'agir, d'étouffer l'adversaire avant qu'il ne puisse mettre en marche son propre jeu.

En principe, les joueurs ont compris ce changement de système. Mais, sur le terrain, dans des situations embarrassantes, quelques-uns retombent dans les automatismes d'autrefois. Il y a donc parfois sur le terrain le mélange des deux systèmes, ce qui conduit à un certain désordre. »

Bref, la saison commence trop tôt pour Lattek, et le Bayern risque (comme en France les Girondins de Bordeaux) de perdre quelques points précieux puisqu'ils sont en retard dans leur préparation. Car, Lattek n'a toujours pas trouvé son équipe type : « J'ai donné à chaque joueur de l'effectif plusieurs fois la possibilité de se mettre en valeur. » Et puisqu'en plus Lattek a annoncé que les noms et les mérites d'autrefois ne comptent pas, les vedettes tremblent.

Le premier qui en a fait les frais a été le gardien Jean-Marie Pfaff. Il a encaissé à Karlsruhe un tir de quarante mètres que tout le monde jugeait arrêtable. Pfaff se plaignait alors que les défenseurs avaient laissé tirer le joueur de Karlsruhe et il s'excusait : « J'étais légèrement blessé. »

« Des blessés ne jouent pas », déclara Udo Lattek et à Mulhouse, il mettait Manfred Müller dans les buts. Müller qui a trente-six ans avait à la fin de la saison dernière déjà reçu son cadeau d'adieu du FC Bayern : une montre précieuse. Mais puisque le deuxième gardien, le jeune Aumann, est blessé, Müller a signé pour trois mois. Maintenant il est déjà question de renouveler son contrat pour toute la saison. Müller : « Vous allez voir, je deviendrai le Dino Zoff allemand. »

L'avant-centre Dieter Hoeness souffre d'un mal au dos énigmatique. Il se pourrait donc bien que les deux frères Rummenigge et sur le côté droit Del'Haye forment l'attaque du Bayern contre Leverkusen, samedi à 15 h 30.

Et qui remplacera Horsmann qui a préféré jouer en France ? Lattek : « Dürnberger ou Pflügler, le jeune Maurer qu'on a acheté comme défenseur latéral me semble plutôt être un stoppeur. »

Faire jouer Dürnberger arrière gauche semble logique, étant donné que beaucoup d'équipes arrivent à Munich avec deux ou seulement un attaquant et en sachant qu'au milieu de terrain le Bayern affiche complet : Lerby, Kraus, Nachtweih, Dürnberger, Mathy et des jeunes talents... Seul un joueur sait que sa position ne sera jamais menacée cette année : c'est Karl-Heinz Rummenigge, devenu le nouveau capitaine du FC Bayern. Lattek : « Il est mon homme de confiance sur le terrain et en dehors. Je discuterai de tous les problèmes et détails avec lui, SI l'on a des opinions différentes et qu'il réussit à me convaincre, je ne me cacherai jamais en cas d'échec derrière Rummenigge, c'est moi qui ai demandé l'entière responsabilité sportive et je la porterai. »

C'est sûr qu'après le purgatoire de Barcelone Lattek ne craint pas les critiques et qu'il n'a pas peur du fait que son travail soit surveillé de près. Mais, Lattek a déjà remarqué que le travail sera plus difficile qu'il ne l'avait cru : « En arrivant, je pensais qu'il suffirait de changer quelques touches de l'ensemble. Mais je comptais sur une équipe dont les bases étaient formées et fondées. En fait, après le départ de Breitner et de Horsmann, tout a été à refaire. Cela m'a demandé beaucoup plus de travail psychologique que prévu. »

Udo Horsmann appréciera de lire dans « France Football » quelle importance il avait pour le jeu de Bayern.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

LIPPONEN (TPS)	13	17
HJELM (Ilves)	12	17
CHRISTENSEN (Aarhus)	11	15
LYNG (Lyngby)	10	15
ISMAIL (HJHK)	10	17
CORNELIUSSON (Göteborg)	9	10
MATTSSON (Oester)	9	10
VIMONEN (Ilves)	8	17
AASE (Start)	8	11
NYSETER (Kangsvinger)	8	11
OGANESIAN (Ararat)	8	21
FINK (Tchernomorets)	8	21
LARSSON (Malmoe)	7	10
ALHSTROEM (Elfsborg)	7	10
MAGNUSSON (IBK)	4	7
THORFLEISSON (IBV)	4	7
ALBERTSSON (Valur)	4	7

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Le « carré d'as » se prépare

Les vacances sont derrière nous, les derniers tournois se terminent, dimanche commence le Championnat avec la question habituelle : qui sera le nouveau champion ?

Partisan dispose, à peu près, de la même équipe que la saison dernière. Milutinovic dirigera les Blanc et Noir dans les trois compétitions : la Coupe des champions, la Coupe yougoslave et le Championnat. L'accent sera mis sur la Coupe des champions, la compétition nationale sera reléguée au deuxième plan, et la possibilité pour les autres formations de jouer de titre.

Dynamo dispose d'une très solide équipe, presque la même que la saison dernière, seulement renforcée par un centre-avant très efficace, Ringov.

Ce footballeur a été testé par Paris-Saint-Germain lors du dernier Tournoi de Paris, mais en quelques dizaines de minutes de jeu, Ringov ne pouvait pas montrer toutes ses qualités. Il y a en plus un conflit entre quelques joueurs et l'entraîneur Blazevic qui voudrait prendre en main l'équipe suisse des Grashoppers.

Hajduk, avec les jumeaux Vujovic qui ont terminé leur service militaire, sera aussi un grand favori pour le titre de champion.

Bientôt, le meilleur joueur yougoslave de l'année passée, Gudelj, terminera son service, l'équipe de Split sera alors au grand complet.

L'Etoile Rouge s'est renforcée avec les trois joueurs internationaux Ivkovic, Elsner et Mrkela. Le nouvel entraîneur, Zec, doit beaucoup travailler la cohésion de l'équipe mais l'Etoile Rouge reste l'un des favoris.

C'est le carré d'as du football yougoslave, les quatre plus grands favoris pour le nouveau titre de champion.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

Rostock vainqueur à Varna

SOFIA. — Après un mois de vacances, les joueurs bulgares ont rechaussé les souliers à crampons, pour préparer le nouveau Championnat qui débutera le 17 août. On verra sur le terrain à quelques éléments prés, les mêmes formations que la saison dernière, car elles n'ont subi que de très faibles transformations. Les équipes de la Division I, n'ayant accueilli que quelques joueurs venus des divisions inférieures et qui devront faire leurs preuves pour être admis à percer dans l'équipe première de leur club respectif.

Ont été disputées, malgré la chaleur caniculaire qui règne en Bulgarie, quelques rencontres amicales opposant des formations de la Première Division à des clubs évoluant à l'échelon inférieur. Toutefois, un tournoi intéressant s'est déroulé à Varna, à la grande joie de nombreux touristes venus s'étendre sur les plages de cette villégiature maritime. Ce tournoi a opposé huit équipes dont trois formations bulgares : Levski, celles des deux clubs locaux Spartak et TM, ainsi que des clubs étrangers appartenant pour la plupart à la Division I de leur pays respectif : les Tchécoslovaques de Vitkovice (7e du classement), les Allemands de l'Est de Hansa Rostock (8e), les Yougoslaves de Zeleznicar de Sarajevo (10e), les Espagnols de Cadix qui ont regagné la Division nationale après un séjour en Division II et les Brésiliens d'Olaria qui disputent le Championnat de Rio de Janeiro contre les célèbres Flamengo, Vasco de Gama, Botafogo etc.

Ce tournoi a été finalement remporté à la surprise générale par Rostock qui battit en finale Vitkovice. Ces équipes avaient pris le meilleur en demi-finale sur Olaria et Cadix qui remportèrent ainsi les troisième et quatrième places. Les trois équipes bulgares engagées avaient été éliminées au cours des tours précédents. A noter que les organisateurs avaient fait appel pour diriger les rencontres, à des arbitres internationaux cotés, parmi lesquels le Français Vautrot.

A l'issue du tournoi lors de tournées en Bulgarie, les Brésiliens d'Olaria se sont notamment distingués en battant l'équipe nationale des Espoirs bulgares par 2-1 après avoir démontré parfois de brillantes facettes, typiques du football carioca.

Lors des matches de la Coupe d'été, parmi les résultats, il convient de relever l'écrasement de Vitkovice face au Trakia de Plovdiv (1-5) ainsi que les deux défaites de Botev contre les Suédois de Hammarby actuellement en tête du Championnat de leur pays (0-1 et 1-2). Quant au troisième club bulgare engagé dans cette compétition, Slavia, il ne fait qu'accumuler les défaites et sur sa forme actuelle, il ne peut s'attendre à de grandes joies dans le futur Championnat bulgare.

Plusieurs invitations sont parvenues à la fédération bulgare de l'étranger. C'est ainsi que l'équipe nationale a été invitée à se produire à Mulhouse contre le club local. L'entraîneur Voutsov a formé une équipe pratiquement semblable à celle qui a évolué sans grand succès l'année dernière contre la Suisse, la Yougoslavie et la Norvège.

Seuls quatre joueurs du CSKA font partie de cette équipe et sont encadrés par des éléments d'autres clubs. De Mulhouse, ces joueurs rejoindront leurs camarades à Porto où ils rencontreront, le 9, le club local (second du Championnat du Portugal et tenant de la Coupe) puis éventuellement un autre adversaire à désigner. De son côté Levski, à partir du 27 août, se rendra à Cadix pour un tournoi où il aura pour adversaire l'équipe locale, l'Atletico de Bilbao en temps que champion d'Espagne et les Anglais de Manchester United.

Pendant ce temps Lokomotiv est parti s'entraîner en RDA et a été vaincu par le champion, Dinamo de Berlin par 1-0. Les amateurs de ballon rond ont été principalement intéressés, non pas tant par les résultats de ces rencontres, mais par la valse des entraîneurs des divers clubs appartenant à la Division nationale, qui ont presque tous changé de coach.

SUÈDE

(12e journée)

Oergryte - Hammarby	1-3
Elfsborg - Oester	1-1
AIK - Malmoe	2-0
Mjaelby - Goteborg	0-0
Brage - Haecken	3-2
Gelfe - Halmstad	1-4

(13e journée)

Gelfe - Malmoe	3-5
Halmstad - Haecken	3-2
Hammarby - Oester	0-0
Goteborg - Brage	2-1
Mjaelby - Elfsborg	1-2
Oergryte - AIK	1-0

(14e journée)

Brage - Halmstad	2-2
Malmoe - Hammarby	3-2
Oester - Goteborg	0-1
Elfsborg - Oergryte	0-4
Haecken - Mjaelby	3-0
AIK - Gelfe	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	19	14	8	3	3	28	17
2. AIK	18	14	7	4	3	23	9
3. Goteborg	18	14	7	4	3	22	10
4. Oester	18	14	7	4	3	22	11
5. Hammarby	18	14	7	4	3	28	19
6. Oergryte	14	14	4	6	4	16	16
7. Halmstad	14	14	5	4	5	21	24
8. Elfsborg	14	14	4	6	4	18	21
9. Brage	11	14	3	5	6	16	26
10. Mjaelby	9	14	2	5	7	9	27
11. Haecken	8	14	2	4	10	11	21
12. Gelfe	7	14	2	3	9	15	30

U.R.S.S.

(22e journée)

Zenith - Dynamo Moscou	0-0
Dynamo Kiev - Jaiguiris	4-1
Metalliste - Dynamo Minsk	1-1
Pakhtakor - Spartak	0-1
Dynamo Tbilissi - Nistrou	2-0
Neftchi - Tchernomorets	1-1
Ararat - Chakhter	0-1
Torpédo Kutaisi - Dniepr	2-3

(23e journée)

Pakhtakor - Dynamo Moscou	1-0
Ararat - Dniepr	0-2
Neftchi - Nistrou	0-0
Torpedo Kutaisi - Chakhter	3-1
Torpedo Moscou - CSKA	1-0
Dynamo Tbilissi - Tchernomorest	3-0
Dynamo Kiev - Dynamo Minsk	0-2
Metalliste - Jaiguiris	2-1
Zenith - Spartak	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepr	31	23	13	5	5	41	24
2. Dynamo Minsk	31	23	13	5	5	36	22
3. Pakhtakor	28	23	10	7	6	28	18
4. Tchernomorest	27	23	12	3	8	31	27
5. Spartak	27	22	11	6	5	38	17
6. Chakhter	26	23	12	2	9	37	27
7. Jaiguiris	26	23	9	8	6	22	24
8. Zenith	25	23	9	7	7	24	22
9. Torpedo Moscou	23	22	8	7	7	22	24
10. CSKA	23	22	8	7	7	28	22
11. Dynamo Kiev	23	22	8	7	7	22	25
12. Metalliste	21	22	8	5	9	28	31
13. Neftchi	21	23	7	7	9	22	24
14. Ararat	19	23	8	3	12	20	33
15. Dynamo Tbilissi	18	23	7	4	12	32	34
16. Dynamo Moscou	16	22	4	8	10	15	24
17. Torpedo Kutaisi	14	23	3	8	12	19	35
18. Nistrou	9	23	3	3	17	13	45

POUR VOS ARCHIVES

Matches amicaux

A Arica, le 4 août, Chili bat Pérou, 2-0 (1-0). Buts pour le Chili : Letelier (18e, 67e). 22 000 spectateurs. Arbitre : Juan Silvagno (Chili).

PEROU : Ganosa — Ramirez, Diaz, Requena, Rojas — Velasquez, Leguia, Duarte (Reyna) — Munoz (Mora), Navarro, Malasquez.

CHILI : Cornez — Hisis, Valenzuela, Pacheco, Valenzuela — Rojas, Soto, Aravena — Letelier, Arriaza (Herrera), Orellana (Contreras).

A La Paz, le 4 août : Bolivie b. Paraguay, 2-1 (0-0). Buts : pour la Bolivie, Taborga (78e), Camacho (86e) ; pour le Paraguay, Galarza (94e). Arbitre : Oscar Ortube (Bol.).

BOLIVIE : Terrazas — Vargas, Urizar, Vaca, Perez — Villarroel, Melgar (Taborga), Romero — Borja (Paniagua), Reynaldo (Camacho), Aguilar.

PARAGUAY : Rodriguez — Figueredo (Shetina), Pereira, Surian, Torales — Olmedo, Benitez, Florentin — Ferreira (Galarza), Michelamgoli, Almiron.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

L'Irak justement récompensé

CASABLANCA. — L'Irak a remporté la Coupe de la Palestine, lors d'un tournoi qui s'est joué pendant deux semaines au Maroc. C'est vraiment la meilleure de ces équipes juniors qui s'est adjugé le trophée et pourtant, lors de la finale jouée à Casablanca contre l'Arabie Saoudite, cette victoire fut bien longue à se dessiner. Il fallut avoir recours aux prolongations pour que le buteur de l'équipe, Ahmed Radi, ne parvienne enfin à la 88e minute (les matches de juniors sont de quatre-vingts minutes) à inscrire le but vainqueur.

Dans cette finale devant 60.000 spectateurs, dont le prince héritier Sidi Mohammed et son jeune frère le prince Moulay Rachid, l'Irak domina confortablement pendant la première mi-temps. Les Irakiens construisaient beaucoup mieux leur jeu par des attaques à trois ou quatre joueurs, mais qui se brisaient sur la défense bien regroupée de l'Arabie Saoudite.

Les Saoudiens répliquaient par des contre-attaques rares, certes, mais très dangereuses.

Dès les premières minutes, les avants irakiens partaient à l'assaut des buts adverses par Ahmed Radi, Wahid Mounir, Karim Hadi. La défense saoudienne veillait. Le gardien Mohamed Kalil faisait des prouesses et des sorties remarquables. Mais lorsqu'à la 38e minute, un tir de l'avant-centre saoudien vint frapper la transversale des buts irakiens, ce fut aux supporters de l'Irak de trembler.

La seconde mi-temps fut plus équilibrée, mais aussi plus décousue, hachée de nombreux coups francs. Les percées saoudiennes furent lors de cette période les plus redoutables, notamment à la 45e minute, lorsque, sur un tir de l'ailier droit Khalid, le gardien irakien repoussait difficilement du poing. La balle était dégagée in extremis par un arrière.

Il fallut avoir recours aux prolongations. Pendant les premières de celles-ci, l'Irakien Ahmed Radi, meilleur buteur du Tournoi (8 buts) parvint à faire pencher la balance en faveur de son équipe.

En match de classement, le Maroc a pris la troisième place, grâce à sa victoire par 2-0 sur les Emirats arabes unis, deux buts signés par Aziz Doulfikar (35e) et par Khachiaani (79e). Doulfikar joue habituellement avec l'équipe néerlandaise d'Ajax.

A noter que la deuxième phase du Tournoi renversa quelque peu les données. Qatar, qui avait pourtant fait une bonne impression en début de compétition, fut écarté et il en fut de même de la Tunisie et de l'Algérie.

Dans ces dernières poules qualificatives, le Maroc et l'Arabie Saoudite terminèrent à égalité, il fallut le goal-average pour établir le classement. Et, il en fut de même dans la seconde poule pour l'Irak et les Emirats arabes unis.

Les derniers résultats :

Groupe 1 : Arabie Saoudite-Maroc : 2-0 ; Qatar-Tunisie : 0-0 ; Arabie Saoudite-Tunisie : 1-0 ; Maroc-Qatar : 1-0 ; Qatar-Arabie Saoudite : 1-0 ; Maroc-Tunisie : 2-0.

Groupe 2 : EAU-Algérie : 1-0 ; Irak-Syrie : 3-0 ; EAU-Syrie : 1-0 ; Irak-Algérie : 4-2 ; Irak-EAU : 1-1 ; Algérie-Syrie : 2-2.

Match de classement : Maroc-EAU : 2-0.

Finale : Irak-Arabie Saoudite : 1-0.

TUNISIE (HAKIM)

Un calendrier démentiel

La Fédération tunisienne de football a réuni la semaine dernière les membres de la direction technique et les représentants des clubs pour débattre du calendrier de la saison 1983-1984.

Avec les éliminatoires de la 14e Coupe d'Afrique, des Jeux Olympiques, de la Coupe du monde, de la Coupe arabe (zone 3) et des matches de préparation, le calendrier international occupera treize semaines. Pire encore après les matches contre la Cameroun prévus le 27 novembre et le 11 décembre, le Championnat s'arrêtera du 6 février au 25 mars 1984.

Que reste-t-il pour disputer les 36 journées du Championnat ?

Pas grand-chose, si l'on compte les diverses contraintes qui rendent irréalisables toutes prévisions...

Si on ajoute aux exigences des divers éliminatoires aux dates souvent imposées les idées tabous comme : jouer une seule rencontre par semaine... on se dirige immanquablement vers l'impasse.

Pour résoudre ce problème qui se complique au fil des saisons, les membres présents à la réunion de la FTP ont pensé à plusieurs solutions.

Il faudrait en premier lieu réviser les habitudes prises depuis des années et concevoir l'intersaison comme un repos « actif » et relatif. Il est de nos jours établi qu'une rupture de la compétition à la fin de la saison ne doit plus dépaser trois à quatre semaines au plus sinon l'organisme perd le bénéfice du travail fait et doit repartir de zéro.

Que dire lorsque le joueur dispose de trois mois et demi sans compétition ? La réduction de cette période présente un faible avantage : retrouver des éléments prêts à repartir de bon pied et grignoter quelques journées pour un calendrier de plus en plus exigent.

Il y a lieu aussi de revoir une solution exploitée parfois en catastrophe ; la FTF eut recours en fin de parcours à la désignation de deux rencontres par semaine.

Cette mesure peut faire gagner aussi quelques journées à condition de placer le deuxième match en plein milieu de la saison, évitant de la sorte l'accumulation des fatigues occasionnées par des délais trop rapprochés.

Comment résoudre une fois pour toutes le chevauchement des calendriers (international et national) ?

De l'application d'une partie de ces solutions dépendra l'avenir de la compétition.

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

Un visage moins rassurant

ALGER. — Sur cette équipe nationale, cuvée 1983-84 qui vient de terminer un stage de quatre semaines à Vichy et à Jouy-en-Josas, le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'offre plus le visage rassurant, sécurisant qui était encore le sien il y a peu de temps.

Certes, elle a dû subir de nombreux remaniements, les uns logiques, les autres beaucoup moins.

Ce qui explique, en partie seulement, cette inconstance, cette fébrilité, cette impuissance à imposer son style, sa personnalité face à des adversaires pourtant intrinséquement inférieure dans tous les domaines.

Mais il y a également l'autre explication, aussi simple, qui est l'absence d'individualités susceptibles de remplacer les absents.

Or, l'entraîneur national Zouba, à moins que ce ne soit la Fédération algérienne, n'hésita pas à exclure de l'équipe nationale Bencheikh et Merzekane, deux de ses meilleurs éléments si ce ne sont les meilleurs actuellement ! Ces deux joueurs, qui possèdent ce que l'on appelle communément la dimension internationale, eurent le temps de rejoindre tardivement le rassemblement des internationaux, avant leur départ pour la France.

Il y eut donc faute de leur part, c'est indéniable. Mais, il nous semble, compte tenu de la proximité des matches contre le Sénégal, le 14 août à Dakar et le 24 ou 26 à Alger pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, puis les Jeux Méditerranéens 1983 au Maroc, que l'on aurait pu, non pas fermer les yeux sur cette incartade de ces deux enfants terribles du football algérien, mais tout au moins de surseoir à cette sanction. Celle-ci nous semble avoir été prise trop hâtivement, sans avoir suffisamment songé aux intérêts de cette équipe nationale qui se trouve donc sérieusement handicapée !

Dommage, car en cas d'élimination de la Coupe d'Afrique des Nations ou des Jeux Olympiques 1984, il sera ensuite trop tard pour remédier à ce que l'on pourrait qualifier une erreur d'appréciation.

Au niveau national, la période des démissions et des recrutements ou renouvellement de licenciés a pris fin hier.

C'est le MP d'Alger qui a enregistré, comme nous l'avons déjà souligné, le plus grand nombre de nouveaux joueurs puisque, à ceux déjà annoncés, sont également venus s'ajouter Kaboul (Kouba) et Horr (JHD) ex-DNCA.

Chez les Tizi-Ouziens qui se trouvent actuellement en Hongrie, on n'est pas resté inactif avec l'apport de Daoud, Bengana, Kadri et Boutemine, tous quatre de l'USK Alger.

Chez les Boufarikois qui ont choisi la Yougoslavie pour préparer leur nouvelle saison, on enregistre d'intéressants renforts avec Baya (SMH), Abour (Belcourt) et Larbi (MAHD).

Quant au RS Kouba, l'ex-club d'Assad, c'est à Mulhouse qu'il ira, à compter du 17 août, se préparer sous la direction de Talbi et avec un effectif qui aura surtout été renforcé par l'apport de quelques jeunes sportifs.

COUPE DES NATIONS D'AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

Le dernier round

Plus que onze matches et l'on connaîtra le nom des six équipes qui rejoindront la Côte-d'Ivoire, pays organisateur, et le Ghana, tenant du titre, en phase finale de la 14e Coupe d'Afrique des Nations dont le coup d'envoi sera donné le 4 mars 1984 à Abidjan.

Le premier face-à-face aura lieu le prochain week-end ; la seconde manche étant fixée deux semaines plus tard. A une exception près puisque l'Ethiopie, à Addis-Abeba, a déjà battu le Togo par deux buts à un. Dans des conditions identiques, mais pour le compte du tournoi olympique, le Togo n'a pu faire mieux que partager, chez lui, les points avec le Nigeria, ce qui lui a naturellement coûté la qualification. Une équipe avertie en vaut deux, les Togolais partiront favoris de leur seconde manche avec l'Ethiopie qui espère cependant rééditer le coup d'il y a deux ans lorsque elle avait écarté de la compétition libyenne le Sily National de Guinée.

Les cinq autres recontres seront également indécises. On a la certitude que les « Lions Indomptables » du Cameroun ne seront à la fête face au Soudan qui vient de donner bien du fil à retordre aux Egyptiens en match olympique. Les Camerounais se doivent impérativement de faire la différence à Yaoundé s'ils veulent éviter de tomber dans le piège de Khartoum où il n'est pas facile de vaincre. D'autant moins que les Soudanais ont bien besoin de redorer un blason bien terni depuis une bonne dizaine d'années. A fin des années 60, le football soudanais comptait parmi les « Grands » d'Afrique. Depuis c'est le néant. Et comme les Camerounais ne sont pas sûrs de disposer de leurs professionnels, ils sont loin d'être à l'abri d'une mauvaise surprise. Sans N'Kono, sans Milla, sans Aoudou et sans M'Bida les « Lions indomptables » risquent de se voir écartés du rendez-vous de Côte-d'Ivoire.

Sénégal-Algérie et une confrontation qui ne manque pas de sel. En d'autres temps, pas très éloignés, on n'aurait pas eu l'ombre d'une hésitation et on aurait joué l'Algérie gagnant. Depuis quelques mois, les choses ont changé. Sous l'impulsion de Souleymane Camara, les « Lions » du Sénégal n'ont cessé de monter. Ils restent sur un succès à Nouakchott en finale du tournoi Amilcar-Cabral. Les Algériens, de leur côté, n'ont, semble-t-il, pas complètement digéré leur Coupe du monde. Ils ont du mal à rebâtir un ensemble aussi brillant qu'en Espagne. Ils doivent, tout comme les Camerounais, conjurer le mauvais sort réservé aux équipes ayant représenté l'Afrique à une Coupe du monde. Toutes, sans exception, ont connu après le Mundial un sérieux passage à vide. Hamid Zouba et ses hommes jouent gros. On ne leur pardonnerait pas un échec. Enfin, dernier élément qui recommande la plus grande prudence : il y a quelques semaines le Diaraf de Dakar a éliminé de la Coupe d'Afrique des clubs champions la Jeunesse Electronique de Tizi Ouzou, fer de lance du football algérien. Autant dire que si les Sénégalais pouvaient nourrir quelques complexes à l'idée d'affronter la meilleure équipe africaine de ces dernières années, il n'en est plus rien aujourd'hui.

Egypte-Tunisie : sur le papier, avantage au premier nommé. La encore, cependant, prudence. Les Tunisiens sont à la recherche du temps passé. L'occasion est bonne de se rappeler au bon souvenir du continent. Depuis l'aventure argentine en 1978, les Tunisiens n'ont guère fait parler d'eux, même s'ils furent présents au rendez-vous de Tripoli l'année dernière ; c'était précisément en raison du forfait de l'Egypte.

Nigeria-Maroc : encore une belle affiche et encore deux équipes en quête de réhabilitation. Après être montées très haut, elles sont retombées dans un semi-anonymat. Verdict très indécis. Le second match à domicile pourrait faire basculer l'issue de la rencontre dans le camp marocain.

Enfin Madagascar-Malawi sera le choc des sans-grades. Allez faire un pronostic dans ces conditions. Peter Schnittger, le mentor des Malgaches, qui connaît la Coupe des Nations pour y avoir dirigé des équipes comme la Côte-d'Ivoire et le Cameroun aimerait bien la retrouver comme participant et non plus comme spectateur. Il a en tout cas préparé son coup avec le plus grand sérieux. Au début du mois dernier il a remporté le Tournoi de la Réunion. Son équipe a séduit. Mais on ne possède quasiment aucun point de comparaison entre sa formation et l'équipe malawite. Le Malawi qui, par parenthèse, aurait dû abriter la 14e Coupe des Nations et qui s'est désisté au dernier moment, mettant la Confédération africaine de football dans l'embarras. Heureusement que la Côte-d'Ivoire prévue pour la 15e édition a eu la bonne idée de devancer l'appel.

Fin août on sera donc fixé. Et, courant septembre, il sera procédé au tirage au sort des deux groupes de la poule finale, celui d'Abidjan et celui de Bouaké. Etant entendu que la Côte d'Ivoire sera tête de série à Abidjan et le Ghana à Bouaké.

Les matches du dernier tour

Cameroun - Soudan
Sénégal - Algérie
Egypte - Tunisie
Nigeria - Maroc
Madagascar - Malawi
Ethiopie - Togo

COLOMBIE

(12e journée)

Pereira - Junior	3-2
Millonarios - Bucaramanga	1-1
Santa Fé - Cucutta	3-2
Nacional - Quindio	1-0
Deportivo Cali - America	0-0
Tolima - Medellin	0-0
Union Magdalena - Caldas	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Junior	17	12	7	3	2	28	12
2. Millonarios	17	12	6	5	1	17	10
3. Nacional	16	12	7	2	3	15	11
4. Pereira	14	12	6	2	4	20	20
5. Bucaramanga	13	11	5	3	3	16	21
6. Medellin	12	10	3	3	2	10	9
7. Santa Fé	12	12	5	2	5	21	21
8. Cali	11	12	4	4	4	16	12
9. America	10	8	4	2	1	31	61
10. Union Magdalena	10	12	2	6	4	12	14
11. Tolima	10	12	5	2	6	13	15
12. Caldas	10	11	2	6	3	14	15
15. 13Quindio	5	12	1	3	8	6	17
14. Cucutta	4	12	0	4	8	12	28

CONGO

Le point du Championnat à mi-parcours

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.R.A.	14	9	6	2	1	17	7
2. Etoile du Congo	13	9	5	3	1	15	6
3. Kotoko de Mfoa	13	9	5	3	1	13	8
4. Télesport	11	9	4	3	2	17	11
5. AS Cheminots	10	9	3	4	2	13	10
6. Inter-Club	8	9	4	0	5	12	17
7. Diables Noirs	7	9	2	3	4	9	13
8. Patronage Ste-Anne	5	9	1	3	5	6	12
9. V. Club	5	9	2	1	6	8	15
10. Petrosport	4	9	2	0	7	8	19

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
calendrier
personnalisé de votre équipe
Catalogue N° 10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel, 42100 Saint-Etienne

FINLANDE

(16e journée)

TPS-Koparit	2-2
Haka-KTP Kotka	6-0
HJK Helsinki-Reipas	3-1
KPV Kokkola-Ilves	1-0
Kups Kuopio-OPS Oulv	1-0
Kuusysi-Rops	5-0

(17e journée)

Ilves-TPS	2-0
Koparit-Haka	3-1
KTP Kotka-KPV Kokkola	1-2
OPS Oulu-Kuusysi	1-4
Rops-AJK Helsinki	0-0
Reipas-Kups Kuopio	1-1

(18e journée)

Ilves-HJK Helsinki	1-2
Koparit-KPV Kokkola	2-2
KTP Kotka-Kuusysi	1-2
OPS Oulu-Haka	2-0
Reipas-TPS	0-2
Rops-Kups Kuopio	0-0

(19e journée)

HJK Helsinki-KPV Kokkola	1-1
Haka-Rops	5-1
TPS-KTP Kotka	7-1
Kuusysi-Koparit	1-1
Kups Kuopio-Ilves	2-0
OPS Oulu-Reipas	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TPS	27	19	11	5	3	42	19
2. Kuusysi	26	19	10	6	3	36	16
3. HJK Helsinki	26	20	10	6	4	41	27
4. Haka	25	19	11	3	5	36	21
5. Ilves	24	19	10	4	5	41	24
6. Rops	20	19	7	6	5	23	33
7. Koparit	18	19	6	6	7	32	28
8. OPS Oulu	18	20	6	2	10	34	38
9. KPV Kokkola	18	19	6	6	7	22	26
10. Kups Kuopio	14	19	5	4	10	20	29
11. Reipas	10	19	3	4	12	18	34
12. KTP	4	19	1	2	16	16	63

NORVEGE

(Matches avancés)

Ham Kam-Eik	0-5
Start-Brann	1-0

Classement après onze journées : 1. Valereng, 17 pts ; 2. Start, 15 pts (12 matches) ; 3. Bryne, 14 pts ; 4. Lillestrom, 14 pts ; 5. Eik, 12 pts (12 matches) ; 6. Viking, 12 pts ; 7. Moss, 12 pts ; 8. Rosenbo, 11 pts ; 9. Mjondo, 10 pts ; 10. Kingsvinger, 8 pts ; 11. Brann, 7 pts (12 matches) ; 12. Ham Kam, 4 pts (12 matches).

Tout le Tour en couleurs

- Pourquoi Fignon va devenir populaire.
- Le drame de Pascal Simon.
- Le panache de Bernaudeau.
- Le bilan des Colombiens.

...et le Journal du Tour étape par étape.

En vente partout 76 pages — 12 F

AMERIQUE

CHILI (Alain FONTAN)

Universidad champion prometteur

Depuis 1966, Universidad Catolica, l'équipe de Tito Fouilloux et Ignacio Prieto, a gagné le titre de champion du Chili.

Et curieusement, le directeur technique était le même Ignacio Prieto qui était joueur en 1966.

Avec une formation très jeune, Catolica avait démontré tout au long des rencontres contre Cobreloa, O'Higgins et Palestino, qu'elle est bien la meilleure équipe du pays.

Comme les années précédentes, l'équipe de Prieto, pratiquant un football offensif, a montré la vraie voie que doit suivre le Chili.

Avec des jeunes comme Patricio Mardones, la révélation de la saison, de Jorge Aravena, le grand buteur dont le tir du gauche a été chronométré à une vitesse de 130 kilomètres à l'heure, de Oscar Linn, un joueur formé au club, du Paraguayen Juan Ramon Isasi et de plusieurs autres jeunes brillants, Universidad Catolica a conquis le droit de participer à la Copa Libertadores de 1984.

Cobreloa, finaliste de la Coupe Libertadores deux fois durant les deux dernieres années, finit dernier dans ce « super » Championnat, sans avoir gagné un seul point.

Palestino, l'équipe vedette de la saison, avec sa défaite contre Universidad Catolica dans la dernière journée, fut dépassée par O'Higgins de Rancagua.

Maintenant, Prieto pense conquérir, pour la première fois dans l'histoire, la fameuse Copa Libertadores de America, qui, traditionnellement, est gagnée pas les pays du rio de la Plata, Argentine et Uruguay.

Avec une formation « française », Ignacio Prieto pense que ses joueurs peuvent accomplir n'importe quoi. Et tout le Chili espère.

(5e journée)

Universitad de Chile - Deportes Arica 3-1
Everton - Union Espagnola 2-1
Regional Atacama - Region Antofagasta .. 2-0
San Felipe - Trasandino 2-0
Deportes Iquique - Palestino 2-0
Deportivo Naval - Green Cross 0-0
Wanderers - Madgallanes 2-4
Cobreloa - Rangers 2-1

Classement : 1. U. de Chile, 7 ; 2. Everton, 6 ; 3. Trasandino, F. Vial, Iquique, Atacama, San Felipe, 5 ; 8. Green Cross, Arica, Wanderes, Espanola, 4 ; 12. Madgallanes, Italiano, Antofagaste, 3 ; 15. Palestino, Cobreloa, 2 ; 17. Naval, 1 ; 18. Rangers, 0.

PEROU

(16e journée)

Sporting Cristal - Universitario 1-1
Dep. Municipal - CN Iquitos 1-0
Sport Boys - At. Chalaco 2-0
Mariano Melgar - Huancayo 1-0
Juan Aurich - Allanza Lima 3-1
AD Tarma - Union Huaral 5-2
Alfonso Ugarte - UT Cajamarca 0-0
Leon - Bolognesi 0-1

Classement

1. Dep. Municipal, 22 pts ; 2. Sporting Cristal et Mariano Melgar, 21 ; 4. Universitario et Sport Boys, 18 ; 6. Bolognesi, 17 ; 7. Allanza Lima et CN Iquitos, 15 ; 9. Universitad Tecnica de Cajamarca, 14 ; 10. Alfonso Ugarte et Huancayo, 13 ; 12. Atl. Chalaco, AD Tarma et Juan Aurich, 12 ; 15. Atl. Torino, 11 ; 16. Union Huaral, 10 ; 17. Leon de Huanaco, 8.

URUGUAY

(12e journée)

Nacional - Defensor 2-2
River Plate - Sud America 0-0
Penarol - Cerro 2-1
Wanderers - Danubio 2-2
Bella Vista - Miramar 2-1
Progresso - Rampla Juniors 3-1

Classement

1. Nacional ..... 19 pts
2. Defensor ..... 16 pts
3. Bella Vista ..... 14 pts
4. Progresso ..... 12 pts
5. Rampla Juniors ..... 11 pts
   Wanderers ..... 11 pts
7. Danubio ..... 10 pts
   Penarol ..... 10 pts
9. Sud America ..... 9 pts
10. Cerro ..... 8 pts
    River Plate ..... 8 pts
12. Hurracan Buceo ..... 7 pts
    Miramar ..... 7 pts

ARGENTINE

(10e journée)

Boca - Velez 1-0
San Lorenzo - River 4-0
Instituto - Estudiantes 1-0
Racing CBA - NO Boys 1-1
Huracan - Argentinos 2-1
Union - Nueva Chicago 1-1
Ferrocarril - Temperley 3-0
Platense - Talleres (CBA) 2-1
Ros. Central - Racing 4-3
Repos pour l'independiente.

(11e journée)

Racing CBA - Platense 3-2
Talleres - Boca 2-1
Velez et Ferrocarril 1-1
Temperley - Santa Fé 1-0
Nueva Chicago - Huracan 1-1
Argentinos - Instituto 1-1
Estudiantes - San Lorenzo 1-0
River Plate - AC Cordoba 1-2
NO Boys - Independiente 2-0

(12e journée)

Independiente - River Plate 0-0
San Lorenzo - Argentinos Juniors 1-0
Huracan - Temperley 2-0
Santa Fé - Velez 1-4
Ferrocarril - Talleres 2-0
Boca Juniors - R. Club Avellaneda 2-2
Platense - Rosario 1-1
Racing CBA - Estudiantes 3-0
Instituto - Nueva Chicago 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Huracan	14	10	4	6	0	16	9
2. Independiente	13	10	4	5	1	14	11
3. Boca Juniors	13	10	4	4	2	14	13
4. Ferrocarril	13	11	4	5	2	11	8
5. NO Boys	12	10	4	4	2	11	6
6. Argentinos Juniors	11	12	4	3	4	15	14
7. Velez	11	10	4	3	3	16	13
8. R.C. Cordoba	11	10	3	5	2	16	12
9. San Lorenzo	11	11	5	1	5	18	14
10. Estudiantes	10	11	4	2	5	13	15
11. Nueva Chicago	10	10	2	6	2	9	10
12. Platense	10	11	3	4	4	15	16
13. River Plate	10	10	4	2	4	11	15
14. Instituto	9	10	3	3	4	6	8
15. Santa Fé	8	11	3	2	6	10	16
16. Temperley	8	10	3	2	5	10	14
17. Talleres	8	10	4	0	6	14	12
18. Rosario Central	8	10	3	2	5	18	20
19. R.C. Avellaneda	7	10	2	3	5	15	19

Buteurs : Ramos (NO Boys), 9 buts ; Orte (Racing), 7 ; Guerini (Talleres), Chaparro (Rosario), 6.

ETATS-UNIS

Montréal - Fort Lauderdale 3-2
Toronto - Vancouver 1-0
Tambay Bay - Team America 2-1
Tulsa - Chicago 4-0
Cosmos - Tulsa 3-0
Montréal - Seattle 3-1
San Diego - Toronto 3-1
Vancouver - Goldon Bay 3-1

Classement
Groupe Est

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. Cosmos	109	19	12	7	52	29
2. Toronto	101	20	12	8	38	30
3. Chicago	82	16	9	7	33	34
4. Montréal	74	18	7	11	36	48

Groupe Sud

SOUTERN DIVISION

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. Fort Lauderdale	78	18	8	10	33	33
2. Tulsa	77	20	9	11	33	35
3. Team America	56	17	8	9	17	23
4. Tampa Bay	56	19	5	13	29	44

Groupe Ouest

WESTERN DIVISION

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. Vancouver	136	20	17	3	43	19
2. Golden Bay	93	16	11	5	38	27
3. Seattle	64	18	7	11	34	33
4. San Diego	26	15	3	12	11	33

PARAGUAY

(8e journée)

Olimpia - Sportivo Luqueno 2-0
Libertad - Atletico Colegiales 0-0
Guarani - Nacional 0-0
Cerro Porteno - Sol de America 1-1
River Plate - Oriental 2-1

Classement

1. Olimpia ..... 14 pts
2. Libertad ..... 11 pts
3. Luqueno ..... 9 pts
   Cerro ..... 9 pts
   Nacional ..... 9 pts
6. Guarani ..... 8 pts
   River Plate ..... 8 pts
8. Sol de America ..... 7 pts
9. Colegiales ..... 6 pts
10. Oriental ..... 3 pts

Un seul guide pour la saison de football

"FOOTBALL 84"

le guide de L'EQUIPE

Tous les calendriers
tous les joueurs
tout sur « l'Europe 84 »

...mais aussi tous les résultats français et étrangers de la saison 82-83 et toutes les archives du passé.

224 pages — En vente début septembre

■ L'ancien joueur d'Ipswich Kevin Beattie quitte Middlesborough. Sa famille ne s'y plaisait pas. Comme, à cause de blessures répétées au genou, il n'y a joué que cinq matches dont un seul complet, Malcolm Alison, manager de Middlesborough, n'est pas content : « Il m'a déçu », dit-il. Beattie répond : « Sans l'appui de ma famille, je ne peux pas jouer. » Cercle vicieux.

■ Manchester United a battu Liverpool, 4-3. Cela se passait à Belfast. Et les 34 000 spectateurs étaient venus apporter leur obole à Billy Drennan, qui fut, trente-quatre ans durant, secrétaire de la Fédération irlandaise et qui vient de prendre sa retraite. Après un coup pareil, celle-ci s'annonce dorée.

■ Alkis Panagoulias, l'entraîneur de l'équipe des Etats-Unis, n'est pas optimiste : « Je regarde jouer les jeunes de douze à quatorze ans et tout ce que j'entends, c'est : « Il faut garder la balle au milieu. Personne ne prend d'initiative. La force d'un footballeur, c'est l'improvisation, or personne n'improvise. » Les pionniers ne sont plus ce qu'ils étaient.

■ M. Mast en a eu marre. M. Mast est directeur de la marque de liqueurs qui sponsorise Brunswick, et qui fut d'ailleurs le premier sponsor de la Bundesliga. L'an prochain, il retirera ses billes. « Ça coûte des sous et ça ne rapporte rien, dit-il. Brunswick n'a jamais rien gagné. » Ça risque de continuer. Brunswick a été le seul club, avec Bochum, à ne pas se renforcer cette année.

■ Dortmund a un nouveau capitaine, son arrière droit Huber. Au lendemain de sa nomination, il a fait couper ses longs cheveux et s'est pointé à l'entraînement coiffé comme un hérisson. « Tu cherches à nous montrer l'exemple ? » lui ont demandé ses équipiers. Huber, très sérieusement, a juré que non. Les coiffeurs de Dortmund aiguisent tout de même leurs ciseaux.

DES AMATEURS, DES VRAIS

Ça existe encore ! Le roi football a beau se dire universel, le Japon a beau exporter (très peu, il est vrai) des joueurs, la Première Division au pays du Soleil levant compte neuf équipes amateurs sur dix. Les joueurs représentent l'entreprise, voire la corporation et ne touchent que le montant exact de leur salaire « professionnel », travaillant toute la matinée et ne s'entraînant que l'après-midi. Les dirigeants de chez nous doivent être jaloux.

■ Gijon a réservé un accueil plutôt frais à Cunningham. Le club espagnol attendait un joueur un peu moins « couvert de cicatrices ». A l'ex-Madrilène de convaincre ceux qui font la fine bouche.

■ A plus de trente ans, le Hollandais Krol se porte comme un charme. Il a annoncé à son retour à Naples : « Je compte bien jouer encore pendant trois saisons au moins. »

■ En stage à Andorre pendant vingt et un jours, les joueurs barcelonais ont reçu de Menotti l'autorisation d'aller au cinéma le soir, et de pratiquer d'autres sports que le football pour se divertir. Un geste très apprécié.

■ Benfica est en tournée aux Etats-Unis et au Canada. L'équipe portugaise doit rencontrer Universidad de Guadalajara, à San José, puis Toronto Blizzards.

■ Barcelone garde ses attaquants. Contrat de cinq ans pour Carrasco, et d'un an pour Quini.

■ Palma de Majorque, qui vient de monter en Première Division espagnole, se renforce. L'international hollandais Van Der Gyp, qui jouait à Lokeren, viendra aux Baléares. Il a signé un contrat de trois ans avec Majorque et avec le soleil, ce qui ne gâte rien. Coût de l'opération : 3,5 millions de francs.

■ Channon s'accroche. De retour d'Australie, le grand Mike avait signé l'an dernier à Norwich. Il a si bien fait l'unanimité sur son nom qu'il vient de se voir proposer un nouveau contrat d'un an. Qu'il a accepté. Un Channon, ça ne vieillit pas.

■ L'attaquant de Sheffield, Terry Curran, est extrêmement courtisé. Waterschei, Manchester U., Aston Villa, Arsenal et Everton sont sur sa piste. Curran attend le plus offrant en se faisant de la pub : « Je suis prêt à jouer le meilleur football de ma vie. Si un grand club me fait signer, il ne sera pas déçu. » On ne peut pas être plus commerçant.

■ Depuis le transfert de Langers en Lorraine, Metz devait un match à Moenchengladbach, programmé samedi dernier et cela depuis plusieurs mois. La semaine dernière, les Messins ont tout tenté pour faire annuler la rencontre mal placée selon eux entre deux rencontres de Championnat. Les Allemands ont insisté. C'était leur seul match amical à domicile. Metz a envoyé ses remplaçants et s'est incliné 3-0. Moenchengladbach fait la gueule et se demande quels sont ces professionnels qui ne peuvent pas jouer deux fois dans la semaine.

■ Premier match amical en Allemagne contre une équipe amateurs et deux premiers buts pour Charlie Nicholas, l'Ecossais, avec son nouveau club, Arsenal ; et il a provoqué les deux autres. Ce soulier de bronze vaut de l'or. Il se contente de dire : « Peu importe l'adversaire, j'ai besoin de marquer. » Ça promet.

■ S'il parvient à faire signer l'attaquant de Sheffield Alan Young, Jimmy Melia, manager de Brighton, laissera partir Michael Robinson à Manchester United, son ancien rival en finale de Coupe. Robinson prie pour que Young signe.

DU SCHUSTER EN SUCRE

Bernd Schuster s'est-il acheté une conduite ? C'est possible, si l'on en juge par ses premières paroles de la saison, toutes empreintes de sagesse et de sérénité. A propos de son contrat qui expire dans un an, il a notamment affirmé : « J'ai tout le temps pour me décider. Je n'en fais pas une affaire d'argent, et je n'irai pas dans un club qui m'offre plus que Barcelone, s'il n'a pas d'ambition. A propos de la sélection nationale, nous avons cinq rencontres difficiles cette saison, et je pense déjà au match contre l'Autriche le 20 octobre. » A propos de Menotti : « Je l'aime beaucoup. C'est un crack, et il connaît le football mondial sur le bout des doigts. Il est très important d'avoir un entraîneur pareil, que je considère comme un second Weissweiler. »

Quand on se souvient de l'admiration que portait Schuster à Weissweiler, il ne pouvait y avoir de plus beaux compliments adressés à Menotti. Tout ça, c'est du Schuster en sucre.

LE PREMIER LE PLUS BEAU

Les journaux italiens en ont fait leurs choux gras. Le premier but de Zico à Udine. Le plus gros événement depuis que l'homme a marché sur la Lune. Pudar, le gardien d'Hajduk Split, entre dans la légende avec son bourreau. Udine a gagné 3-1. Zico est un dieu.

(Document Gazetta Dello Sport)

AUX PREMIÈRES LOGES

Ce 10 août, le SC Anderlecht inaugurera la nouvelle tribune du Parc Astrid en recevant Barcelone. Une inauguration royale pour cette nouvelle tribune sans doute unique au monde, dont le joyau est constitué par les vingt-quatre loges (toutes louées), et qui peuvent accueillir deux cent quarante personnes. Ces loges comprennent chacune une penderie, un frigo, une kitchenette, et il est possible d'y installer le téléphone et la télévision. Mais ce n'est pas tout comme l'expliquent les dirigeants belges. « Nos locataires auront aussi la possibilité de se faire servir un repas chaud, à condition de passer commande quarante-huit heures avant le match. »

Constant Van Den Stock, le président d'Anderlecht, peut être fier d'un stade qui va porter son nom.

■ Altobelli a prolongé son contrat à l'Inter de Milan pour trois saisons, ce qui lui rapporte gros : un milliard deux cents millions de lires.

■ La succession de Zoff s'annonce difficile à la Juve, où la lutte est très serrée entre les deux candidats, Tacconi et Bodini. A Trapattoni de faire le choix.

PRÉFÉRENCES

Don Cesar Luis Menotti n'a pas hésité à livrer aux journalistes ses opinions personnelles sur les meilleurs joueurs au monde, à savoir que les rois des attaquants sont (« sans aucun doute ») Maradona et Rummenigge, le meilleur milieu s'appelle Bernd Schuster et le meilleur défenseur Daniel Passarella. L'entraîneur de Barcelone aime bien Schumacher et Filliol comme gardiens de but d'un onze mondial, mais pense, néanmoins que le meilleur que le football ait connu s'appelle Sepp Maier. Et original avec ça.

■ Stielike n'est pas content. Il trouve que les vacances sont de plus en plus courtes. « L'an dernier, il y avait eu le Mundial. Cette année, la Coupe de la Ligue. Je suis saturé de ballon. »

■ Ayant quitté l'Angleterre et Tottenham, l'Argentin Ricardo Villa se trouve maintenant aux Etats-Unis à Fort Lauderdale, en Floride. Son gros problème, c'est la chaleur. « Je commence seulement à m'y habituer », dit-il, lui qui dut être remplacé récemment après vingt minutes, car il ne suivait pas le rythme. Va-t-il finir par regretter la pluie et le vent ?

La vengeance un plat délicieux

Cologne a gagné à Vienne contre l'Austria 4-1. Schumacher blessé ne jouait pas. Erhmann, son remplaçant, a été brillant et Michels a dit : « Schumacher devra faire attention s'il veut retrouver sa place. » Voilà un mois, le gardien avait dit en parlant de l'entraîneur : « Il faut le licencier. » La vengeance se mange parfois plus chaude que prévu.

regards sur le monde

par Gérard EJNES

Platon était-il footballeur ?

ON parle beaucoup de Zico en ce moment. Il va en Italie. Il n'y va plus ; finalement, il y va. Udine a réalisé le transfert du siècle. Jusqu'au prochain. Zico a rempli ses coffres-forts, mais ce n'est pas un ingrat. Regardez la description de son premier but, à deux colonnes d'ici. Prenez votre temps. Nous vous attendons.

C'est fait ? Bien, continuons. On ne vous racontera pas ici l'histoire de Zico, enfant famélique des favellas, et tout et tout, devenu l'un des trois meilleurs joueurs du monde.

Zico est un cas banal. Il est fort ; il va chercher l'argent là où il est. Rien à dire. Le talent, en football, a un prix. Mais celui-ci est obligatoirement très élevé. Zico ne vit que par le football et que pour le football. Comme Hinault ne vit que par et pour le cyclisme, Coe que par et pour l'athlétisme. Nous choisissons ces deux exemples à dessein. Deux sportifs blessés et en proie au doute. Deux sportifs privés, l'un de Tour de France et de Championnat du monde, l'autre de Championnat du monde également.

Deux funambules. Zico aussi est un funambule. L'Italie est le pays et du Capitole et de sa voisine la roche Tarpéienne. Zico blessé, il ne sera plus rien, sinon un sujet de papier pour journalistes en quête de malheurs. En Italie, Zico ne sera plus un dieu, mais un diable. L'homme à abattre. Bonne chance, Zico. Ce qu'a fait Platini, il peut le faire, il doit le faire. Laissons-le face à son destin.

CE n'est pas de lui que nous avons envie de parler, mais de son compatriote Socrates, à propos duquel nous venons de lire un reportage dans un magazine sud-américain.

Socrates n'est pas banal. Dans un monde autant mercantile que manichéen, il représente l'exception, la différence. Mais, au fait, pourquoi Socrates ? Pourquoi ce drôle de nom ? C'est lui qui répond : « Quand je suis né, mon père était en train de lire « La République » de Platon. C'est ainsi qu'il choisit des prénoms pour ses enfants. Mes frères s'appellent Sophocle et Sosthène. »

Drôle de père, drôle de fils qui dit : « Mon nom me donne envie de vivre en Grèce. »

Les anciens s'intéressent à Socrates. Pas les Grecs, certes, qui ne sont que des pauvres gens, mais les Romains. Ce que Zico obtient, Socrates peut l'obtenir aussi. Quand Falcao se faisait tirer l'oreille pour prolonger son contrat, l'AS Roma, championne d'Italie, qui ne lésine jamais sur les moyens, prit contact avec Socrates. En lui offrant ni plus ni moins qu'une immense fortune. Qu'il s'empressa de refuser. Pourquoi ? « Mais parce que la seule chose que Rome m'offrait, c'était de l'argent. Et cela ne me touche en rien, en rien, en rien (nada, nada, nada). Il existe des choses plus importantes que cela. »

Au Brésil, si Zico est une idole, Socrates est un modèle.

A ce titre, le pays a sans doute plus besoin du second que du premier. Le langage de Socrates est complètement fou quand on le compare à celui de ceux qui pratiquent le même sport que lui. A la question : « Que faut-il faire pour éviter que des footballeurs de renom terminent dans la misère ? », il répond avec aplomb : « Il existe un seul moyen d'en finir avec cette situation : la lutte des classes. La classe « joueurs » doit exiger certaines concessions de la classe dirigeante. Si chacun pensait moins à lui et si nous luttions tous ensemble, les choses changeraient. »

Zico ne doit guère apprécier la lutte des classes. Il n'a pas à se plaindre de la classe dirigeante et sait qu'il a bien peu de chances, pour sa part, de finir dans la caniveau vêtu de haillons. Zico pense à lui. Comment le lui reprocher ? Socrates pense aux autres. Comment ne pas l'admirer ?

Ses idées, il les a faites appliquer dans son club, Corinthians de Sao Paulo, transformé en phalanstère où tout le monde a droit à la parole : « Oui, nous avons notre mot à dire à propos de tous les problèmes du club. Mais, ce droit, nous l'avons obtenu à l'issue d'une lutte très dure pour changer les vieilles structures, archaïques et répressives. »

LE football de Socrates n'est pas seulement celui du terrain. Il ne dure pas quatre-vingt-dix minutes par semaine. Il n'est pas un moyen de vivre, mais une raison de vivre.

Quelle est la part de défi dans ces déclarations ? La part de sincérité ? Que pensez-vous de la gloire ? lui demande-t-on. Il répond : « Je m'en moque. C'est une chose qui fait perdre de vue les deux moteurs qui doivent alimenter l'être humain : la vérité et la liberté. »

Socrates est-il démagogue ? « Je préfère les gens simples aux célébrités. » Socrates est-il hautain ? « La vanité est un sentiment indispensable, mais elle est totalement contrôlable. Sans elle, l'homme n'est qu'un imbécile. »

Socrates est-il heureux ? « Je n'ai jamais rêvé de devenir joueur de football. Mon plus grand rêve a toujours été d'être médecin. »

Pour ceux qui l'ignoreraient encore, Socrates est médecin. Zico est footballeur, et Platini aussi, et encore Maradona et Rummenigge.

« Au Brésil, dit Socrates, les joueurs qui arrêtent leur carrière ne savent pas dans quel secteur travailler. Ils se sentent, ils sont, marginalisés. »

Comment peut-on être footballeur sans être philosophe, sans être Platon, sans être Socrate ?

BUNDESLIGA 83-84

Quand ça ne va pas fort,
ça va quand même très bien
pour les Allemands.
Le moral n'était pas
au beau fixe l'an dernier,
après la défaite
en Coupe du monde.
Qu'à cela ne tienne,
Hambourg est devenu
champion d'Europe.
Cela tout en conservant
son titre de champion.
Mais Brême l'a fait souffrir
jusqu'à la dernière journée.
Dieter Schatzschneider,
le remplaçant de Hrubesch,
sait que c'est encore
de l'équipe au maillot vert
que viendra le danger.
Mais quelques gros bras,
comme le Bayern et Stuttgart,
qui ont fait
un gros effort de recrutement,
ont les crocs acérés.
On va encore se déchirer
cette année en Bundesliga.
Pour le plus grand plaisir
des foules qui s'apprêtent
à envahir les stades
dès samedi prochain.

Dieter Schatzschneider **(Photo Wilfried WITTERS)**

«F.F.» présente le Champio

BREME DEFIE

CLASSEMENT 82-83

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	52	34	20	12	2	79	33
2. Werder Brême	52	34	23	6	5	76	38
3. Stuttgart	48	34	20	8	6	80	47
4. Bayern Munich	44	34	17	10	7	74	33
5. FC Cologne	43	34	17	9	8	69	42
6. Kaiserslautern	41	34	14	13	7	57	44
7. Dortmund	39	34	16	7	11	78	62
8. Bielefeld	31	34	12	7	15	46	71
9. Düsseldorf	30	34	11	8	15	63	75
10. Francfort	29	34	12	5	17	48	57
11. Leverkusen	29	34	10	9	15	43	66
12. Moenchengladbach	28	34	12	4	18	64	63
VFL Bochum	28	34	8	12	14	43	49
Nuremberg	28	34	11	6	17	44	70
15. Brunswick	27	34	8	11	15	42	65
16. Schalke 04	22	34	8	6	20	48	68
17. Karlsruhe	21	34	7	7	20	39	86
18. Hertha Berlin	20	34	5	10	19	43	67

Montent en Division I : Mannheim, Offenbach, Uerdingen.

Buteurs : Voller (Werder Brême) 23 buts ; Edvaldsson (Düsseldorf) 21 buts ; Allgower (Stuttgart) 21 buts ; Rummenigge (Bayern) 20 buts.

Finale de la Coupe : FC Cologne b. Fortuna Cologne 1-0.

LE PALMARÈS

CHAMPIONNAT	COUPE
1964 : FC Cologne	1964 : Munich 1860
1965 : Werder Brême	1965 : B. Dortmund
1966 : Munich 1860	1966 : Bayern Munich
1967 : Eintracht Brunswick	1967 : Bayern Munich
1968 : FC Nuremberg	1968 : FC Cologne
1969 : Bayern Munich	1969 : Bayern Munich
1970 : Moenchengladbach	1970 : K. Offenbach
1971 : Moenchengladbach	1971 : Bayern Munich
1972 : Bayern Munich	1972 : Schalke 04
1973 : Bayern Munich	1973 : Moenchengladbach
1974 : Bayern Munich	1974 : E. Francfort
1975 : Moenchengladbach	1975 : E. Francfort
1976 : Moenchengladbach	1976 : Hambourg SV
1977 : Moenchengladbach	1977 : FC Cologne
1978 : Cologne	1978 : FC Cologne
1979 : Hambourg SV	1979 : F. Düsseldorf
1980 : Bayern Munich	1980 : F. Düsseldorf
1981 : Bayern Munich	1981 : E. Francfort
1982 : Hambourg SV	1982 : Bayern Munich
1983 : Hambourg SV	1983 : FC Cologne

LES ALLEMANDS EN COUPE D'EUROPE

C 1
Hambourg exempt du 1er tour

C 2
Wacker Innsbruck (Autriche)-FC Cologne

C 3
Kaiserslautern-Watford (Angleterre)
Werder Brême-Malmoe (Suède)
Bayern Munich-Famagusta (Chypre)
Stuttgart-Levski Sofia (Bulgarie)

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

SCHATZNEIDER (Fortuna Cologne) à Hambourg
WUTTKE (Schalke 04) à Hambourg
HRUBESCH (Hambourg) au Standard de Liège
CORNELIUSSON (Goeteborg) à Stuttgart
BUCHWALD (Kickers Stuttgart) à Stuttgart
SIX (Stuttgart) à Mulhouse
SCHLIERER (Stuttgart) à Waterschei
LERBY (Ajax) à Munich
BREITNER (Munich) à la retraite
HORSMANN (Bayern) à Rennes
HAAS (Standard de Liège) à Cologne
BONHOF (Cologne) à Hertha Berlin
KROTH (Cologne) à Francfort
NEUMANN (Cologne) à Olympiakos
LIPKA (Cologne) au FC Liège
HUBNER (Kaiserslautern) à Alicante
NEUES (Kaiserslautern) à Toronto
BITTCHER (Schalke 04) à Dortmund
BURGSMULLER (Dortmund) à Nuremberg
VOTAVA (Dortmund) à Atletico Madrid
KNEIB (chômeur) à Bielefeld
OZAKI (Japon) à Bielefeld
LIENEN (Bielefeld) à Moenchengladbach
HUTKA (Düsseldorf) à Winterslag
KROTH (Cologne) à Francfort
FRUCK (Duisbourg) à Francfort
LORANT (Francfort) à Schalke 04
NICKEL (Francfort) à Berne
LOTTERMANN (Francfort) à Nuremberg
PEZZEY (Francfort) à Brême
CHA BUM (Francfort) à Leverkusen
OKLAND (Leverkusen) au Racing Paris
KRAUSS (Rapid Vienne) à Moenchengladbach
HERLOVSEN (Fredriksdadt) à Moenchengladbach
REICH (Moenchengladbach) à Dortmund
HUTTUNEN (Moenchengladbach) en Finlande
GRUNBERGER (Munich) à Bochum
BAST (Bochum) à Leverkusen
PATZKE (Bochum) à Leverkusen
STORCK (Bochum) à Dortmund
HABIGER (Stuttgart) à Nuremberg
BORG (Brunswick) à Malmoe
TRAPP (Darmstadt) à Offenbach
GULICH (Francfort) à Uerdingen

LES GRANDES DATES 83-84

COUPE

1er tour : 27 et 28 août
2e tour : 8 octobre
1/8 de finale : 14 janvier
1/4 de finale : 3 mars
1/2 finale : 21 et 22 avril
Finale : 31 mai ou 2 juin

MATCHES AMICAUX

7- 9 : Budapest : Hongrie-RFA
5-10 : Gelsenkirchen : RFA-Autriche (CE)
26-10 : Berlin : RFA-Turquie (CE)
16-11 : Hambourg : RFA-Irlande du Nord (CE)
20-11 : Sarrebruck : RFA-Albanie (CE)
29- 2 : Bruxelles : Belgique-RFA
28- 3 : En Allemagne : RFA-URSS
18- 4 : Strasbourg : France-RFA

LA Bundesliga se partage en deux classes. Il y a ceux qui luttent pour une place en Coupe de l'UEFA (ce qui peut descendre jusqu'à la septième place) et ceux qui luttent pour éviter la descente. La saison dernière, le septième, Dortmund, avait 39 points, le huitième, Bielefeld, 31. Voilà une séparation nette et difficile à réduire.

Une place en Coupe de l'UEFA reste le but de beaucoup de clubs : de l'argent en plus, des sponsors plus intéressants, plus d'invitations et plus d'argent lors des matches amicaux. Bielefeld, Nuremberg, Leverkusen, Mönchengladbach, Düsseldorf, tous essaieront de viser la place de sixième ou cinquième l'année prochaine.

Comment s'y sont-ils pris ? Ils ont investi surtout dans les attaquants. Pendant l'intersaison, les dix-huit clubs de la Bundesliga ont acheté des joueurs pour une valeur totale de seize millions de DM. Douze millions, soit les trois quarts, ont été dépensés pour des attaquants. En faisant les calculs et en attendant les résultats, les responsables ont appris que pour avoir une place européenne il faut marquer en RFA 70 buts, soit plus de deux par match. L'Allemagne est le pays où il y a le plus de buts, mais on n'a pas le droit de baisser les bras en se fondant sur ce qui a été acquis. Pour maintenir le pouvoir il faut de plus en plus de buts, surtout pour ceux qui chassent derrière les clubs puissants. Ainsi, Leverkusen a-t-il acheté Cha, Bittorf et Patzke. Il est vrai que seul Cha est un attaquant de pointe, mais en RFA on a besoin aussi de joueurs malins qui foncent, trouvent une brèche, ont une idée, jouent à une touche devant des défenses de plus en plus compactes.

L'exception Pezzey

On préfère donc parler de joueurs offensifs sans que ce soit obligatoirement des attaquants de pointe. De plus en plus, d'ailleurs, les grandes équipes évoluent avec deux, voire un seul véritable attaquant. En contre-partie, on trouve de plus en plus cinq joueurs au milieu de terrain, puisque de là le chemin menant jusqu'à un but, que ce soit celui de l'équipe adverse ou le sien n'est pas trop long.

La conséquence ? Bien qu'en Allemagne les spectateurs voient le plus grand nombre des buts d'Europe, les attaquants allemands courent toujours après leurs collègues étrangers pour une course au Soulier d'Or de France Football. Rudi Völler, l'attaquant de Brême, recevra le « canon » du meilleur buteur de notre confrère Kicker Sport Magazine, avec 23 buts marqués seulement ! C'est la preuve qu'en Bundesliga il faut beaucoup de joueurs réalistes devant les buts. On ne peut pas compter sur un seul buteur dans une équipe. Pour réussir, le danger doit venir de partout. Regardez quel poste occupe Udo Horsmann, le défenseur du Bayern qui, maintenant, aide Rennes à ne pas descendre !

Alors, les clubs ont cherché des joueurs offensifs. Seul Bruno Pezzey, parmi les défenseurs, a été transféré pour plus d'un million de DM, sinon les transferts chers ont été réalisés pour des joueurs qui savent marquer.

Prenez Hambourg, la meilleure équipe d'Europe actuellement, qui a entièrement changé son attaque. A la place de Hrubesch et Bastrup vous trouverez, désormais, Schadzchneider et Wuttke. Premier jugement de l'entraîneur Happel : « Nous sommes devenus plus efficaces et plus dangereux ».

Corneliusson vaut-il Six ?

Hambourg part donc grand favori et Brême sera de nouveau le challenger lors des trente-quatre journées. Brême, en achetant Pezzey, est le seul club qui donne l'impression de vouloir réduire le nombre de buts qu'il encaissera. Les deux autres prétendants au titre, Stuttgart et le Bayern de Munich, ont acheté pour marquer des buts.

Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern, dit : « Lerby, j'en suis très content jusqu'à maintenant. Bien sûr que nous voulons le titre pour rompre la domination des équi-

par Rainer KALB

LES EQUIPES TYPE

BAYERN MUNICH : Pfaff — Dremmler, Augenthaler, Grobe, Pflügler — Dürnberger, Lerby, Kraus — Rummenigge, Hoeness, Del'Haye. Entr. : Uddo Lattek.

ARMINIA BIELEFELD : Kneib — Geils, Hupe, Wohlers, Pohl — Pagelsdorf, Schnier, Schröder — Ozaki, Grillemeier, Rautiainen. Entr. : Karlheinz Feldkamp.

VFL BOCHUM : Zumdick — Zugcic, Woelk, Lameck, Knüwe — Kühn, Oswald, Gerland — Islacker, Pater, Schreier. Entr. : Rolf Schafstall.

WERDER BRÊME : Burdenski — Otten, Pezzey, Fichtel, Kamp — Möhlmann, Sidka, Reinders, Gruber — Meier, Völler. Entr. : Otto Renhagel.

EINTRACHT BRUNSWICK : Franke — Geiger, Bruns, Hollmann, Merkhoffer — Pahl, Ellmerich, Tripbacher — Geyer, Worm, Zavisic. Entr. : Aleksandar Ristic.

FC COLOGNE : Schumacher — Baffoe, Strack, Steiner, Prestin — Konopka, Engels, Willmer — Littbarski, Fischer, K. Allofs. Entr. : Rinus Michels.

BORUSSIA DORTMUND : Immel — Huber, Loose, Rüssmann, Stork — Raducanu, Tenhagen, Koch — Klotz, Keser, Reich. Entr. : Uli Maslo.

FORTUNA DÜSSELDORF : Kleff — Löhr, Theis, Zewe, Kuczinski — Bommer, Dussend, Weikl. Bockenfeld — Edualdsson, Wenzel. Entr. : Willibert Kremer.

EINTRACHT FRANCFORT : Pahl — Schreml, Trieb, Körbel, Falkenmayer — Eymold, Mohr, Borchers — Kroth, Mattern, Svensson. Entr. : Brando Zebec.

HAMBOURG SV : Stein — Kaltz, Hieronymus, Jakobs, Wehmeyer — Hartwig, Magath, Rolff — Milewski, Schatzschneider, Wuttke. Entr. : Ernst Happel.

FC KAISERSLAUTERN : Reichel — Wolf, Dusek, Briegel, Plath — T. Allofs, Bongartz, Geye — Kitzmann, Nilsson, Brummer. Entr. : Dietrich Weise.

BAYER LEVERKUSEN : Vollborn — Saborowski, Geisdorf, Bast, Winklhofer — Röber, Patzke, Bittorf — Vöge, Cha Bum, Waas. Entr. : Dettmar Cramer.

MANNHEIM : Zimmermann — Knapp, Schlindwein, Sebert, Dickgiesser — Quaisser, Linz, Schön, Hein — Bührer, Walter. Entr. : Klaus Schlappner.

BORUSSIA M'GLADBACH : Kamps — Ringels, Hannes, Drehsen, Kraus — Bruns, Matthäus, Schäfer, Lienen — Herbst, Mill. Entr. : Jupp Heynkes.

FC NUREMBERG : Kargus — Täuber, Reinhardt, Weyerich, Habiger — Hintermaier, Heidenreich, Lottermann, Burgsmüller — Heck, Dressel. Entr. : Udo Klug.

KICKERS OFFENBACH : Herr — Paulus, Klutzop, Peukert, Walz — Franush, Bein, Trapp, Michelberger — Krause, Palacio. Entr. : Lothar Buchmann.

VFB STUTTGART : Roleder — Schäfer, K.H. Förster, Makan, B. Förster — Niedermayer, Sigurvinsson, Allgöwer, Kempe — Corneliusson, Reichert. Entr. : Helmut Benthaus.

BAYER UERDINGEN : Vollack — Van de Loo, Herget, Brinkmann, Schwartz — Feiler, Raschid, Jusufi — Loontiens, Hoffmann, Puszamszies. Entr. : Timo Konietzka.

nnat d'Allemagne 1983-1984

TOUJOURS HAMBOURG

pes du Nord. Réussirons-nous ? Je n'en sais rien, mais nous essaierons. »

Sören Lerby, bien sûr, loue ses coéquipiers. Il leur parle en anglais car le Danois ne sait pas encore parler l'allemand. Même problème avec Corneliusson à Stuttgart. L'entraîneur Benthaus doit lui parler en anglais aussi. Stuttgart soutient publiquement ses ambitions. Le club, lui aussi, veut gagner le Championnat. Mais comment ?

Benthaus a chassé Didier Six qui avait marqué onze buts l'année dernière et offert quatorze autres en lui reprochant d'avoir été trop souvent à l'origine des buts marqués par les adversaires. En fait, le départ de Six ressemble plutôt à un règlement de comptes parce que Six avait été le disciple préféré de Jurgen Sundermann, prédécesseur de Benthaus. Et Sundermann est un nom que des joueurs (les frères Förster, Allgower) et des dirigeants du club veulent rayer de leur mémoire. A la place de Six, le Suédois Corneliusson prendra la relève. Il faut attendre pour savoir s'il sera meilleur que le Français. En général, les étrangers ont besoin d'une année pour s'adapter à la Bundesliga. Ce fut le cas de Keegan, de Simonsen et de l'avant-centre Nilsson, acheté par Kaiserslautern l'année dernière, et qui n'a pas encore été le renfort souhaité. De plus, Stuttgart dispose, avec Reichert et Corneliusson, de seulement deux attaquants de pointe.

Analysant d'un peu plus près la situation du FC Bayern, Lerby n'a pas encore parlé avec Breitner, avec lequel il ne veut d'ailleurs pas être comparé. Mais, dans les matches de préparation contre les petits clubs il a été le metteur en scène du jeu du Bayern, se faisant ainsi adopter par l'équipe. Dieter Hoeness, quant à lui, continue à marquer un tiers de buts en moins que l'année dernière. Le FC Bayern, lui aussi, a baissé les primes et les salaires. Même les Bavarois doivent épargner de l'argent, bien que les abonnés reviennent en masse depuis que Lattek a pris le pouvoir et que les joueurs sont devenus plus gentils avec leur public.

Les ouvriers et les millions

Hambourg a connu une chute de spectateurs remarquable. Le public semble trop gâté et de plus le chômage augmente dans les ports et les industries annexes.

Si l'on parle du futur champion on évitera de citer le FC Cologne car ce club n'a pas su, et ça devient une habitude, renforcer son milieu de terrain. Ce sera à Littbarski, le nouveau capitaine, de remplir cette tâche.

En ce qui concerne Kaiserslautern il faut attendre pour voir si le nouvel entraîneur, Weise, se retrouve tout de suite à son aise dans le milieu professionnel après avoir travaillé ces cinq dernières années à la fédération.

Uerdingen et Offenbach sont les équipes ascenseurs comme on dit outre-Rhin. Elles montent et descendent régulièrement. Cette année elles sont montées et leur seul espoir est de s'installer aux alentours de la quinzième place. D'ailleurs on n'arrête pas de chuchoter, dans les coulisses, que l'usine Bayer n'est pas très heureuse d'avoir, avec Leverkusen et Uerdingen, deux clubs en Division I. Déjà les actionnaires et les ouvriers commencent à poser des questions, et notamment celle-ci : les subventions (plusieurs millions de DM cette année pour Leverkusen) sont-elles justifiées ?

La direction de l'usine se défend en soulignant que cet argent vient des fonds publicitaires, ce qui ne satisfait pas les ouvriers qui sont menacés de chômage technique...

Waldhof Mannheim, le troisième promu, peut devenir le nouveau Mönchengladbach. L'équipe est jeune, a un bon entraîneur et se considère comme une grande famille. Mais attention ! Si en Division II Mannheim n'a connu que des victoires, maintenant commencent les temps difficiles.

Leverkusen a acheté le Coréen Cha Bum à Francfort (en haut, à gauche). Stuttgart, pour remplacer Six, a fait appel au Suédois de Goeteborg Corneliusson (en bas, à gauche), et le Bayern Munich demandera au Danois de l'Ajax Amsterdam, Lerby (au milieu, en bas), de faire oublier Breitner. Quant à l'Autrichien Pezzey (à droite), il quitte Francfort pour Brême, qui songe surtout à renforcer sa défense pour détrôner Hambourg.

(Photos Presse-Sports et SAM pour Corneliusson)

LE CALENDRIER

	Bayern	Bielefeld	Bochum	Brême	Brunswick	Cologne	Dortmund	Düsseldorf	Francfort	Hambourg	K'Lautern	Leverkusen	Mannheim	M'Gladbach	Nuremberg	Offenbach	Stuttgart	Uerdingen
Bayern		28-1	17-3	3-9	25-2	31-3	3-12	23-8	28-4	12-11	12-5	13-8	17-9	1-10	29-10	11-2	7-4	26-5
Bielefeld	20-8		19-5	5-11	5-5	21-1	10-3	22-10	30-8	18-2	10-9	24-3	26-11	10-12	4-2	14-4	15-10	24-9
Bochum	24-9	3-12		28-1	23-8	10-3	28-4	26-5	15-10	7-4	29-10	12-5	11-2	10-9	24-3	13-8	18-2	12-11
Brême	18-2	28-4	20-8		10-12	30-8	15-10	12-11	10-3	24-9	24-3	29-10	21-1	4-2	10-9	26-11	19-5	7-4
Brunswick	10-9	12-11	4-2	26-5		18-2	7-4	12-5	24-9	24-3	15-10	28-4	20-8	30-8	10-3	3-12	21-1	29-10
Cologne	15-10	13-8	17-9	11-2	3-9		12-5	28-1	29-10	28-4	12-11	26-5	25-2	17-3	7-4	23-8	24-3	3-12
Dortmund	19-5	17-9	5-11	31-3	22-10	26-11		17-3	21-1	20-8	4-2	25-2	14-4	5-5	10-12	1-10	30-8	3-9
Düsseldorf	4-2	7-4	10-12	5-5	26-11	20-8	24-9		18-2	10-9	10-3	15-10	19-5	21-1	30-8	5-11	29-10	24-3
Francfort	5-11	11-2	31-3	17-9	17-3	14-4	13-8	3-9		3-12	26-5	23-8	1-10	22-10	5-5	25-2	26-11	28-1
Hambourg	5-5	3-9	22-10	17-3	1-10	5-11	28-1	25-2	19-5		13-8	11-2	31-3	14-4	26-11	17-9	10-12	23-8
K'Lautern	26-11	25-2	14-4	1-10	31-3	5-5	23-8	17-9	10-12	21-1		3-9	22-10	5-11	19-5	17-3	20-8	11-2
Leverkusen	21-1	1-10	26-11	14-4	5-11	10-12	10-9	31-3	4-2	30-8	18-2		5-5	19-5	20-8	22-10	24-9	10-3
Mannheim	10-3	12-5	30-8	13-8	28-1	10-9	29-10	3-12	24-3	15-10	7-4	12-11		18-2	24-9	26-5	4-2	28-4
M'Gladbach	24-3	26-5	25-2	23-8	11-2	24-9	12-11	13-8	7-4	29-10	28-4	3-12	3-9		15-10	28-1	10-3	12-5
Nuremberg	14-4	23-8	1-10	25-2	17-9	22-10	26-5	11-2	12-11	12-5	3-12	28-1	17-3	31-3		3-9	28-4	13-8
Offenbach	30-8	29-10	21-1	12-5	19-5	4-2	24-3	28-4	10-9	10-3	24-9	7-4	10-12	20-8	18-2		12-11	15-10
Stuttgart	22-10	31-3	3-9	3-12	13-8	1-10	11-2	14-4	12-5	26-5	28-1	17-3	23-8	17-9	5-11	5-5		25-2
Uerdingen	10-12	17-3	5-5	22-10	14-4	19-5	18-2	1-10	20-8	4-2	30-8	17-9	5-11	26-11	21-1	31-3	10-9	

Matches aller en caractères gras, matches retour en caractères maigres.

FC SOCHAUX 1983-1984

Au premier rang de gauche à droite : Rousset, Lucas, Santos, Anziani, Zandona, Rust.
Au deuxième rang : Hauss (manager général), Posca, Fernier, Colin, Agerbeck, Simon, Piasso, Thouzery (président).
Au troisième rang : Thomas, Paille, Ruty, Bonnevay, Croci, Lubin, Mosca (entraîneur).

(Photo PRESSE-SPORTS)